BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+40 Organigrammes, Profils & Plans

ISSN 1765–0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°34

LES CHARS DU Heyl Shirion

DE LA GUERRE DES SIX JOURS À YOM KIPPOUR

Batailles & Blindés n°34
Décembre 2009 - Janvier 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 34 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
34 NUMÉROS PUBLIÉS, 11 HORS-SÉRIES

Ligne de Front
Guerres mondiales

HISTOIRE DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
20 NUMÉROS PUBLIÉS, 8 HORS-SÉRIES

Trucks & Tanks

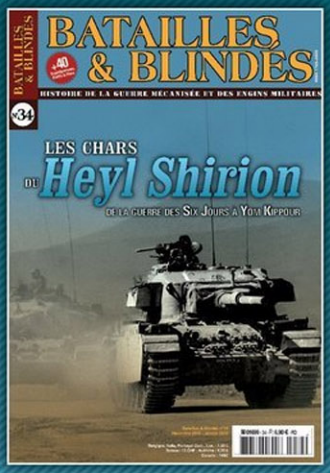
LE MAGAZINE HISTORIQUE ET TECHNIQUE
DES ENGINS ET VÉHICULES MILITAIRES DU XX^e SIÈCLE

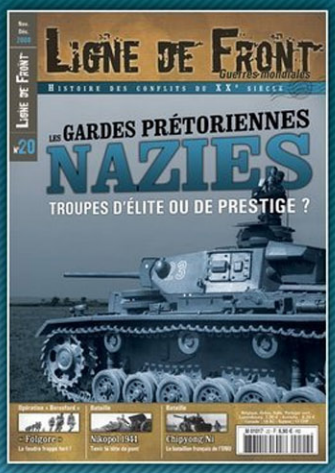
BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
16 NUMÉROS PUBLIÉS, 3 HORS-SÉRIES

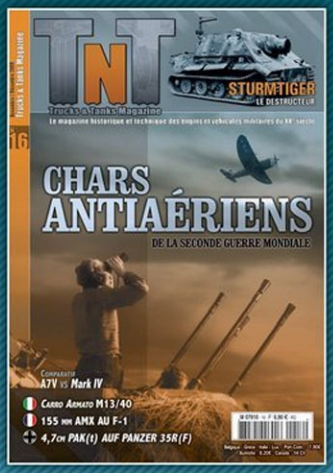
Aérojournal

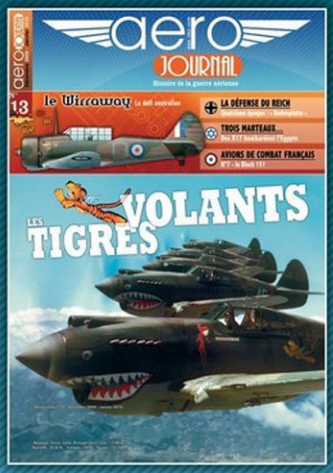
HISTOIRE DE LA GUERRE AÉRIENNE

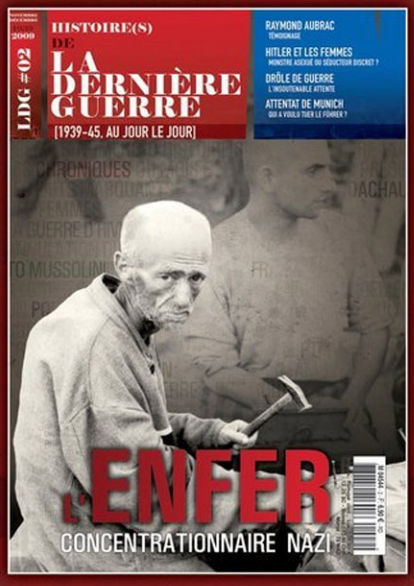
BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
13 NUMÉROS PUBLIÉS, 4 HORS-SÉRIES











NOUVEAU !

HISTOIRE(S) DE LA DERNIÈRE GUERRE

[1939-45, AU JOUR LE JOUR, 70 ANS APRÈS !]

Renseignements : Caraktère - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

Édito

Après l'avoir esquissée dans le numéro précédent, Cédric Mas revient, à grands renforts de photos inédites ou très peu connues, sur la problématique de l'aguerrissement des troupes américaines lors de la campagne de Tunisie. Cinq « rendez-vous » tactiques sont ainsi isolés pour mieux permettre de mesurer l'apprentissage progressif des GI's, des Tankers et de leurs officiers au contact de l'ennemi italo-allemand ; un apprentissage long et sanglant, et difficile à comprendre pour l'historien qui œuvre avec près de 70 ans de recul : comment et pourquoi l'US Army fut-elle si peu préparée à la guerre mécanisée, alors qu'elle n'entra en action qu'à l'automne 1942 et que ses chefs purent bénéficier de trois années pour observer et décrypter les stratégies et tactiques de l'ennemi ? Une question à laquelle on ne saurait répondre en quelques lignes, mais dont une partie de l'explication, à ne point en douter, est à rechercher dans le conservatisme de certains cadres. Des hommes appréhendant le char et le « moteur combattant » avec une inertie si lourde, qu'elle confinera à une forme d'immobilisme.

L'immobilisme, voire la régression dans la pensée militaire, c'est bien ce qui faillit arriver au sein de Tsahal, après les brillantes victoires de 1948-49 et l'opération « Kadesh » de 1956. Il faudra toute la détermination et l'énergie d'un général de talent, Israel Tal, pour que le corps blindé israélien, le Heyl Shirion, puisse continuer à se développer. Et c'est bien le couple « char-avion », épaulé par des unités hautement spécialisées (commandos, paras, etc.), qui permettra à Tel-Aviv de remporter son brillant succès de 1967, lors de la guerre des Six Jours. Suivra une période d'autosatisfaction et de certitudes, qui, en 1973, avec le conflit du Kippour, coûtera bien cher à Israël et à ses troupes…

Américains en 1942-43, Israéliens dans les années 1960-70, deux problématiques en apparence très éloignées et pourtant si proches et ayant un point commun : le matériel compte, les hommes sont primordiaux mais la remise en question et l'humilité sont deux qualités primordiales dans l'art de faire la guerre… et de la gagner !

En attendant de vous retrouver avec le numéro 35, à toutes et à tous, je souhaite une bonne lecture et d'excellentes fêtes de fin d'année ! Et, en ces temps de festivités, qu'il me soit autorisé d'avoir une pensée pour une vieille amie « partie » trop tôt et dont l'absence me pèse chaque jour, Sam.

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°34
Décembre 2009 - Janvier 2010
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : B. Watellier - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 34

4 **1916 Grande Guerre** — **Flers**
Levée de rideau pour les « Tanks » britanniques

Alors que le front est figé en France, que les troupes alliées et allemandes se massacrent dans le cadre d'offensives aussi démesurées qu'inutiles, des responsables britanniques, militaires et politiques, dont Winston Churchill, mettent au point une arme nouvelle qui, on l'espère à Londres comme à Paris, fera sauter le cadenas défensif ennemi. C'est arme, c'est le « Tank » ! Toutefois, loin d'être employés dans des conditions correctes et adaptées, la première « sortie » des chars anglais sera décevante... Retour sur une catastophe annoncée.

18 **1898-1978 Portrait** — **Frantz Bäke**
As méconnu de la *Panzerwaffe*

Il est de la génération des Bayerlein, von Manteuffel, von Lüttwitz ou Eberbach. Il aura connu les plus grands honneurs durant la Seconde Guerre mondiale mais, pourtant, n'aura commandé une *Panzer-Division* que dans les tous derniers mois du conflit. À défaut d'être le plus célèbre, Franz Bäke est sans conteste l'un des officiers de la *Panzerwaffe* les plus talentueux de la dernière guerre. Véritable « casseur » de chars, tacticien hors-pair, chef admiré par ses hommes, Bäke est un officier qui aura fait toute sa carrière sur le terrain.

32 **LES CHARS DU Heyl Shirion**

La guerre du Sinaï de 1956 est pour *Tsahal* et sa composante blindée, le *Heyl Shirion*, le tournant de leur évolution. Désormais, chars et véhicules de combat blindés vont faire partie intégrante des doctrines établies par les penseurs et les stratèges des Forces de Défense Israéliennes (*FDI*). La période 1956-1973 voit ainsi apparaître la pleine maturation de l'Arme Blindée Cavalerie de Tel-Aviv ; une évolution vers l'excellence qui s'explique aussi par les liens diplomatiques tissés par l'État hébreu avec les puissances anglo-saxonnes...

54 **1942-43 Tunisie** — **Tunisie**
École de guerre de l'Armée américaine

« C'est en forgeant que l'on devient forgeron » ; le bon sens populaire a souvent raison et ce ne sont pas les jeunes soldats américains et leurs officiers, inexpérimentés, qui diront le contraire à l'issue de la campagne de Tunisie de 1942-43. Après avoir présenté les grandes phases de cette campagne dans le numéro précédent, Cédric Mas revient sur les cinq grandes leçons apprises par les *GI's*, à l'occasion de cinq engagements féroces et sanglants contre les vétérans ennemis.

66 **1943-1945 Italie** — **Les unités blindées de la *Repubblica Sociale Italiana***

Dès le 8 septembre 1943, des troupes italiennes refusent la proclamation du maréchal Badoglio et choisissent de se mettre à la disposition des forces armées allemandes stationnées en métropole et dans les territoires occupés. Avec la libération de Mussolini par le SS Skorzeny, vient le temps de la RSI aussi appelée République de Salo. Et avec cette dernière, un embryon de forces blindées et mécanisées est mis sur pied. C'est l'histoire de ces troupes qui est racontée dans cette étude inédite en France !

80 **Fiche de lecture** — **To the Gates of Stalingrad**

Dans Batailles & Blindés n° 35 à paraître le 5 février
- Sommaire indicatif -

Notre grand dossier « Wiking »
Opération « Compass », 1940–41

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

FLERS 1916 (Partie 1)

Par Hugues Wenkin

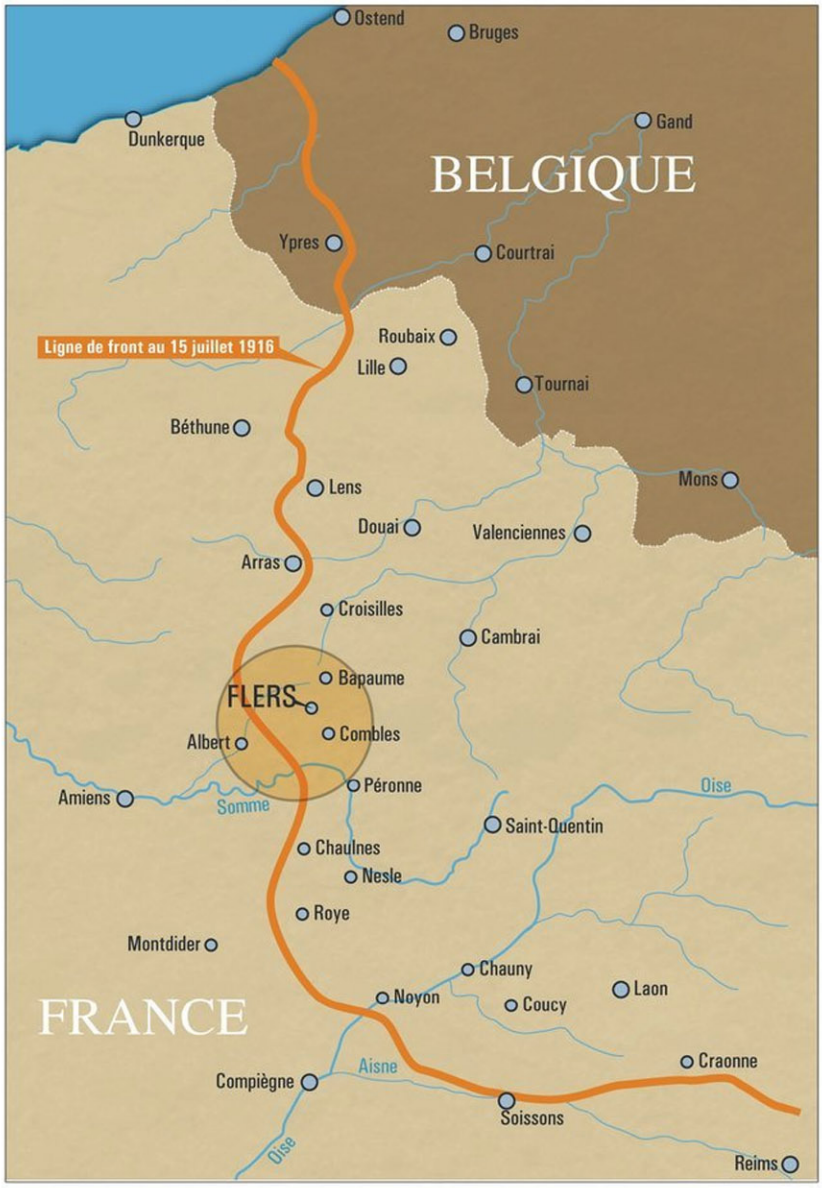
LEVÉE DE RIDEAU POUR LES « TANKS » BRITANNIQUES

« Le moyen qui, judicieusement employé, aurait permis en 1917 une victoire d'importance mondiale venait d'être imprudemment révélé à l'ennemi, afin d'obtenir une miniature de succès local ! »
Winston Churchill, à l'issue du premier engagement des « Tanks » à Flers.

En juillet 1916, les Britanniques, appuyés par les Français, déclenchent l'offensive de la Somme. La bataille va durer près de cinq mois et constituer l'un des plus grands carnages de l'histoire militaire. Sir Douglas Haig, commandant le corps expéditionnaire de Sa Majesté, y engloutit l'immense armée de volontaires levée par Lord Kitchener. En septembre, après deux mois d'échec patent, Haig décide de jouer le nouvel atout des Alliés pour obtenir la percée tant attendue : les « Tanks ». Il le fait contre l'avis des concepteurs des premiers chars qui réclament plus de temps pour mieux préparer l'entrée en lice de leur invention. Voici la chronique d'un désastre annoncé.

LES MOTIVATIONS D'UN CARNAGE PROGRAMMÉ

Dans l'histoire officielle de la guerre écrite par les militaires britanniques, il est affirmé que Sir Douglas Haig a « *pour principe de satisfaire les Français dans toute la mesure du possible* ». De fait, la bataille de la Somme est présentée comme dictée par les *desiderata* du généralissime français Joseph Joffre, ce dernier demandant d'urgence que les Anglais attaquent les positions allemandes afin de soulager les forces françaises durement éprouvées dans le secteur de Verdun. En réalité, les plans de la grande offensive franco-anglaise sur la Somme, à proximité de la ville d'Albert, sont arrêtés lors de la conférence militaire alliée qui se tient le 6 décembre 1915 à Chantilly, soit deux mois avant le déclenchement de la terrible offensive allemande dans la Meuse. Ils s'inscrivent dans le vaste projet de Joffre : celui de remporter la victoire en coordonnant, avec tous les alliés de l'Entente, des offensives simultanées sur tous les théâtres d'opérations – en France, en Russie et en Italie – afin d'empêcher les puissances centrales de se soutenir mutuellement.
Initialement, Joffre demande à son *alter ego* anglais d'attaquer dans la Somme, au droit du point de jonction des secteurs français et britannique. Dans son esprit, il s'agit de permettre une poussée conjointe pour emporter la décision sur un large front. Rappelons que les standards de l'époque estiment que la profondeur d'une percée équivaut généralement à la moitié de sa largeur. Aussi, pour espérer enfoncer les profondes positions des Allemands et atteindre leurs lignes de communication passant par Cambrais et Valenciennes, une attaque des deux armées coalisées semble être une nécessité. L'objectif est donc d'assurer une base suffisamment large à la percée pour ainsi obtenir une pénétration profonde du dispositif adverse. Il est évident que Haig aurait préféré une attaque dans les Flandres, car elle aurait mieux servi les intérêts de la Couronne, mais le point de vue du maréchal français emporte la décision, car il assure que ses 39 divisions assumeront l'effort principal au côté des 25 divisions britanniques.
Toutefois, avant même le déclenchement de l'offensive alliée dans la Somme, l'assaut allemand contre Verdun engloutit une bonne part des réserves tricolores. Dès lors, Foch ne peut plus tabler que sur 22 divisions et 352 pièces lourdes, dont 240 courtes, ce qui n'autorise plus qu'un front d'attaque de 15 kilomètres. Le centre de gravité de l'offensive, d'une ampleur amoindrie, se déplace de fait vers le secteur occupé par les forces de l'Empire britannique. Les objectifs stratégiques sont revus à la baisse : il n'est plus question d'obtenir un débouché massif sur les lignes de communication adverses mais de seulement déclencher une lutte d'usure prolongée en vue de tenir l'ennemi en haleine pour lui interdire de lancer toutes ses forces contre la citadelle de Verdun. Le plan de Haig est simple : après une longue préparation d'artillerie lui ôtant tout effet de surprise, il jettera dans la bataille ses forces pour menacer Bapaume.
Pour ce faire, il dispose d'effectifs considérables car, dès 1914, le ministre de la Guerre, Lord Kitchener, s'attendant à un conflit long, amorce la formation d'une véritable armée nationale prévue pour renforcer la petite troupe professionnelle du temps de paix. Ce sera la « New Army », aussi appelée « Kitchener's Army » ou, plus dédaigneusement, « Kitchener's Mob ». Elle est composée, initialement tout au moins, de volontaires. « Lord K » comme on l'appelle alors, prend la décision très controversée de ne pas amalgamer les nouvelles recrues avec les forces aguerries du corps expéditionnaire, les privant ainsi de leur inestimable expérience du feu. Malheureusement, l'entraînement dans les camps, en Angleterre, est confié à des officiers permissionnaires de l'armée des Indes et d'anciens cadres, dont toute la carrière s'est déroulée en garnison ou dans des dépôts. Ces officiers ignorent tout de la situation réelle sur le front et font appliquer par les nouvelles recrues des règlements de l'armée en campagne datant de l'époque de la guerre des Zoulous ou, au mieux, de celle des Boers. Alex Potter, vétéran de la bataille de Flers, décrit dans une série d'articles intitulés « souvenirs d'un homme de Kitchener » l'état d'impréparation dont souffre la jeune armée de volontaires :



◀ Ci-contre :
Situation sur le front de l'Ouest, dans le secteur britannique, en date du 15 juillet 1916. La zone encadrée correspond au secteur dans lequel l'offensive britannique sera lancée. C'est durant cette attaque que, pour la première fois, des « Tanks » seront engagés au combat.

◀ Page de gauche :
Avant la bataille, les engins sont l'objet de soins minutieux. Les mécaniques fragiles doivent être parfaitement entretenues pour diminuer le taux d'attrition. Malgré cette préparation, les pannes restent légion et nombre d'engins tomberont « en rade » une fois le jour fatidique arrivé !
MRA - Bruxelles

CHRONOLOGIE
LE FRONT OUEST 1914 -1916

1914

28 JUIN

Assassinat à Sarajevo, par un Serbe, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie.

28 JUILLET – 4 AOÛT

Par le jeu des alliances étroitement imbriquées, les principales puissances d'Europe **entrent en guerre** à partir de « l'étincelle » austro-serbe. Le 4 août, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne suite à l'invasion de la Belgique.

15 AOÛT – 6 SEPTEMBRE

Alors que la petite Armée belge se replie sur Anvers face au déferlement allemand, les Français et le corps expéditionnaire britannique sont sévèrement battus au cours de la **bataille des frontières**. Les Allemands envahissent le Nord-Est de la France.

6 – 9 SEPTEMBRE

Bataille de la Marne. La volte-face franco-britannique décidée par Joffre sur la Marne permet de renverser la situation stratégique et oblige les Allemands à abandonner leurs plans visant à écraser l'Armée française

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE

Course à la mer et « **mêlée** » **des Flandres**. Les infructueuses tentatives de débordement réciproque de l'Aisne aux Flandres mènent à l'épuisement des belligérants qui s'enterrent peu à peu dans les tranchées. Stabilisation d'un front continu entre Nieuport, en Belgique, et la frontière suisse.

1915

Tandis qu'après l'hiver l'Armée allemande reste globalement sur la défensive à l'Ouest pour mieux bousculer les Russes à l'Est, et que l'Armée britannique se renforce peu à peu sur le continent, les Français s'épuisent en de multiples offensives sanglantes et stériles (**Artois, Champagne, Éparges, Alsace, etc.**).

DÉCEMBRE

Lors de la **conférence de Chantilly,** Joffre présente pour l'été 1916 son projet d'offensive majeure et coordonnée contre les Empires Centraux devant mener à la victoire. La région fortifiée de Verdun est en grande partie désarmée au profit de la Somme, où sera porté l'effort principal franco-britannique sur le front ouest.

1916

21 FÉVRIER

Les Allemands déclenchent une offensive d'une violence encore inconnue sur le front de **Verdun**. La bataille dégénère en une épouvantable guerre d'usure absorbant l'essentiel des forces vives de l'Armée française jusqu'à la fin de l'année.

1ER JUILLET

À la date prévue, et après une préparation d'artillerie d'une semaine, les forces franco-britanniques déclenchent **l'offensive de la Somme**, avec des ambitions amoindries du fait de l'inévitable réduction de la participation française. Elle va se prolonger jusqu'à la fin du mois de novembre, sans autre résultat décisif qu'une nouvelle hécatombe. En septembre, les Anglais y déploient pour la toute première fois une nouvelle arme révolutionnaire en préparation depuis 1915 : le « Tank ».

« Nous aurions eu besoin de quelques leçons sur la manière de creuser des tranchées et de les drainer, sur l'installation d'un réseau barbelé, sur l'emploi des fusées éclairantes, sur les soins aux pieds gelés, sur le maniement des mitrailleuses, sur la manière d'éviter les bombes de mortier, sur le concours nécessaire aux sapeurs dans leur travail de mines. Les manœuvres en ordre serré, la marche, le tir, les exercices physiques, la progression en formation contre les tirs d'artillerie et quelques manœuvres propres à la guerre en campagne : voici à peu près ce en quoi consistait notre instruction tout entière ». Ce sont donc des troupes sans aucune expérience, entraînées sur la base de tactiques archaïques et encadrées par des officiers n'ayant jamais vu le feu, qui vont devoir s'emparer d'un secteur défensif allemand parmi les plus puissants du front de l'ouest.

DES DÉFENSES INEXPUGNABLES

Le système fortifié allemand dans le secteur de la Somme est principalement constitué de deux fortes positions parallèles, chacune composée d'au moins trois lignes de retranchement. Chaque rangée défensive est constituée de trois tranchées successives, la première reçoit le choc et est appuyée par la seconde dans laquelle se trouve l'artillerie de campagne, tandis que les effectifs de réserve sont à l'abri des tirs dans la dernière ligne, située en retrait. Par ailleurs, une troisième position tout aussi forte est en cours de construction.
Les premières lignes sont installées sur une longue crête d'où elles peuvent observer à loisir les tranchées alliées qu'elles surplombent. Pendant le pluvieux hiver 1915-16, les troupes du Kaiser ont dû pomper l'eau de leurs positions et celle-ci s'est retrouvée en contrebas, dans les lignes britanniques. Notons que cette crête ne forme pas une ligne continue mais plutôt une succession de plusieurs éperons dont les sommets sont aménagés en points d'appui. Les positions sont à compter parmi les plus fortes du front de l'ouest. Les points culminants occupés par des bourgades ou des zones boisées sont également transformés en redoutes. Le secteur est particulièrement calme depuis le début du conflit, aussi les Allemands ont eu le temps de développer un réseau de tranchées bien aménagé. Les plans de feu des mitrailleuses se croisent presque partout. Des passages souterrains conduisent aux nids de mitrailleuses isolés afin que les boyaux de communication ne trahissent pas leur présence. Pour donner plus de débattement à leurs armes, certains mitrailleurs les ont installées sur des roues de chariot afin d'en faciliter le pivotement. Parfaitement camouflées et constituant de très petites cibles pour l'artillerie alliée, les « Maxim » vont faire pleuvoir un orage de plomb sur les assaillants. Un réseau de fils de fer barbelés est également disposé en bandes d'une largeur de trente mètres.
Des abris profonds de dix mètres et plus ont été construits. Très élaborés, ils sont munis de poulies et de rails où circulent des wagonnets de munitions. Les escaliers sont pourvus de marches garnies de grillage. Ils disposent en outre de prises d'air et de sorties de secours. Le sol crayeux de la Somme étant particulièrement friable, l'opération a été grandement facilitée, permettant aux travaux de prendre une ampleur encore inégalée sur le front de l'ouest. Le confort des défenseurs n'a pas été négligé. Les abris et les tranchées profondes disposent d'un éclairage électrique et de l'eau courante. Les pièces d'habitation, dont les murs sont lambrissés, sont décorées à la dernière mode de Berlin. Pour les officiers, les couchettes et le mobilier sont élégants. L'échelon sanitaire dispose quant à lui de salles d'opérations et de zones de repos aménagées dans des caves, à l'abri du bombardement. Quant aux réserves de munitions, elles sont abritées dans des carrières d'extraction de chaux abandonnées.
Pour percer le front adverse, Haig devra donc venir à bout de ces trois lignes triples de défense. Dans les états-majors de l'Entente, personne ne doute de la solidité des positions allemandes sur la Somme. Mais si le renseignement britannique est bien en mesure de cartographier la première ligne, les deux autres lui sont en grande partie inconnues.
Au point de vue des effectifs, le déséquilibre est flagrant. Fritz von Below ne dispose initialement que de 8 divisions en ligne et de 13 en réserve, réparties en trois groupements. Elles sont appuyées par environ 850 canons, dont 390 lourds, ce qui représente à peine le tiers de la puissance de feu franco-britannique. Toutefois, l'excellente préparation défensive du secteur permettra à l'artillerie allemande de tenir la dragée haute aux tentatives conjointes de Haig et Foch.

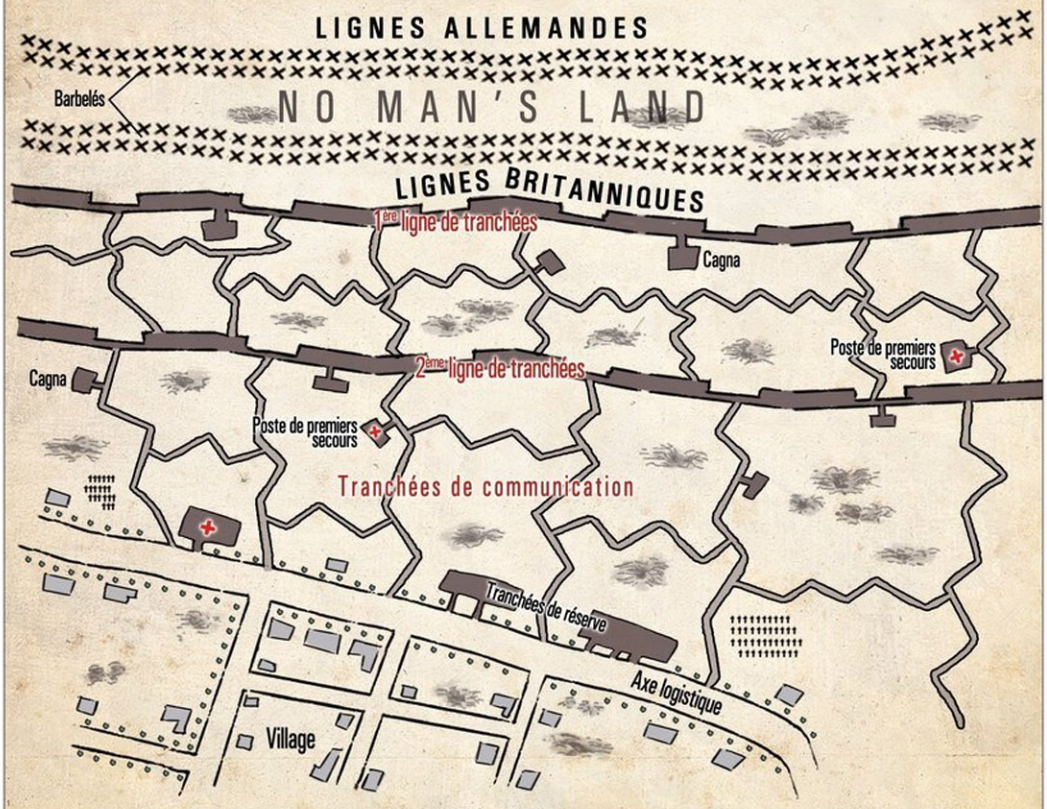
LE SACRIFICE DE LA « NEW ARMY » DE « LORD K »

En vue de l'assaut, Haig prévoit une préparation d'artillerie de cinq jours, qui débute le 24 juin. Au bout de cette période, le mauvais temps incite les Britanniques à reporter la première phase de leur attaque de 48 heures ; deux jours mis à profit pour prolonger le matraquage des positions ennemies. Un total de 1 732 873 coups est tiré en prélude de l'offensive. Outre le pilonnage systématique, qui ne parvient pas à aplatir les réseaux de barbelés et qui enlève tout espoir de surprise, des mines sont placées au bout des tunnels de sape. Trop peu nombreuses et trop espacées, elles n'auront pas de véritable impact sur les défenses allemandes.

L'assaut de Haig débute le 1er juillet 1916, à 7h30. L'histoire retiendra surtout de cette journée qu'elle fut celle qui occasionna le plus de pertes humaines dans toute l'histoire de l'Armée britannique. Menée d'une manière traditionnelle, sans autre instruction que d'avancer tout droit vers les lignes adverses, les soldats inexpérimentés de l'armée de « Lord K », chargés de près de 30 kilos de matériel, se font faucher les uns après les autres, par vagues entières et successives.

Dans les 6 premières minutes de la bataille, 30 000 hommes sont mis hors de combat, soit environ 80 % des effectifs des bataillons qui prennent part à l'action. Le bilan de la journée est catastrophique : 57 470 victimes, dont 19 240 morts, sur un effectif initial de 100 000 hommes.

REPRÉSENTATION SCHÉMATIQUE D'UN DISPOSITIF DÉFENSIF BRITANNIQUE EN 1916



L'enlisement de 1915 et la guerre de positions qui en découle vont donner naissance à des dispositifs défensifs extrêmement complexes, comme ici, avec cette représentation schématique d'une ligne de tranchées britannique typique de la bataille de la Somme de 1916. Les concepteurs ont tout prévu : lignes de défense successives protégées par des barbelés et battues par des armes automatiques, boyaux de communication permettant la circulation des troupes et des matériels, zones sanitaires, postes de commandement, magasins divers, etc. En 1916, les choses en sont arrivées à un tel point qu'il apparaît, *a priori*, impossible de mettre à mal de tels dispositifs défensifs ; bref, le front est littéralement « cadenassé », figé. C'est ce constat qui pousse les Britanniques et les Français à trouver une solution, une arme nouvelle qui leur donnera un avantage certain sur l'ennemi. Cette arme, c'est le char d'assaut !

LA SOMME, UN CAUCHEMAR ANGLAIS ?

Si la bataille de la Somme est entrée dans l'histoire militaire britannique au même titre que celle de Verdun dans l'histoire de France, c'est qu'elle fut le premier grand carnage subi par les forces vives de la nation, une hécatombe sans précédent dans l'histoire du pays : 400 000 soldats britanniques et des *Dominions* tombés en cinq mois, parmi lesquels plus de 200 000 morts ; 20 000 tués et 40 000 blessés pour le seul premier jour, « *the bloodiest day* », le plus sanglant de toute l'histoire britannique. On oublie parfois qu'à l'issue de ce titanesque maelström de fer et de feu, les pertes allemandes seront globalement comparables – près de 450 000 hommes hors de combat, dont 170 000 tués et disparus – et que les Français y joueront bien plus qu'un rôle de figuration : 200 000 Poilus du groupe des Armées du Nord du général Foch vont également tomber au cours de la bataille, dont plus de 65 000 tués et disparus, alors même que leurs camarades sont déjà engloutis par centaines de milliers dans l'enfer de Verdun. Du fait de la « surprise » de l'attaque allemande de la fin février 1916, la participation française sur la Somme a été réduite de plus de moitié par rapport aux plans initiaux, tandis que celle des Anglais se trouvait maintenue, le front d'attaque total étant ramené de 70 à 43 kilomètres. Si c'est donc indéniablement sur ces derniers que pèsent le plus lourd de la bataille et le plus gros des pertes, la Somme reste malgré tout une « affaire » conjointe franco-britannique.

Par Vincent Bernard

DOUGLAS HAIG (1861–1928)
« L'homme qui a gagné la guerre »

Né à Édimbourg, en Écosse, en 1861, Douglas Haig entre à l'académie militaire de Sandhurst en 1884. Il effectue une grande partie de sa carrière aux Indes et au Soudan. Promu général en 1906, il est affecté au *War Office*, où il participe à la création de la *British Expeditionary Force* devant intervenir sur le continent en cas de conflit. En 1914, il en commande le *Ist Corps* avec lequel il se distingue lors des batailles de Mons puis d'Ypres. Il est par la suite promu commandant en second de l'Armée britannique sous les ordres du maréchal French, et remplace naturellement ce dernier lors de son rappel en Angleterre en décembre 1915. Promu *Fieldmarshall* en 1917, malgré les hécatombes de la Somme (1916) et de la campagne de Passchendaele (1917), il commande les forces britanniques lors des terribles batailles de 1918 et mène son groupe d'armée jusqu'en Belgique, en octobre et novembre. La victoire lui vaut d'être anobli par le Roi au titre de *Earl Haig*. Il prendra sa retraite en 1921 et mourra en 1928. Controversé comme la presque totalité des généraux de l'époque ayant mené des centaines de milliers d'hommes à la mort lors d'offensives sans lendemain, Haig jouira cependant auprès de certains d'une réputation sans égal. Le général américain Pershing dira ainsi de lui qu'il est « *l'homme qui a gagné la guerre.* »

Vincent Bernard

Néanmoins, la puissance de la « lame de fond humaine » anglaise finit par déboucher sur un succès local, sur l'aile droite, entre Orvillers et Gommecourt. Les réserves disponibles sont utilisées pour consolider les gains tandis que le *IVth Army* de Rawlinson parvient à faire progresser encore un peu plus l'aile droite, en s'emparant provisoirement du bois de Delville. L'aile gauche, quant à elle, ne progresse pas d'un pouce, ce qui provoque un enlisement de l'offensive jusqu'en septembre, tout en faisant subir aux volontaires de Lord Kitchener une effroyable hémorragie.

De l'autre côté de la Somme, la VI[e] armée française de Fayolle attaque à droite de celle de Haig. Plus expérimentés, les Poilus atteignent les objectifs qui leur sont assignés avec des pertes moins conséquentes. En une dizaine de jours, Joffre peut se targuer d'une avance sur un front d'une largeur de près de 20 kilomètres, en ayant progressé sur une profondeur atteignant en certains endroits plus de 10 kilomètres. Fayolle est entièrement maître du plateau de Flaucourt. Cette zone correspond à son objectif initial, ce qui lui permet de menacer Péronne. Le bilan des Français est positif : non seulement les pertes restent modestes au regard du territoire conquis, mais 12 000 prisonniers, plus d'une centaine de canons et de *Minenwerfer*, presque autant de mitrailleuses ainsi qu'un matériel considérable, viennent grossir l'actif de Fayolle. En plus de ce succès tactique, les Français obtiennent un avantage stratégique non négligeable. En effet, pas moins de 35 divisions allemandes sont déplacées du secteur de Verdun vers celui de la Somme, soulageant d'autant la pression sur la II[e] armée, placée sous le commandement de Nivelle. Ce dernier parvient à enrayer le dernier sursaut de l'offensive allemande dans son secteur et entame la reconquête du territoire perdu.

UNE ARME « SECRÈTE » DANS LA BATAILLE ?

En tant que commandant en chef des forces britanniques en France, Douglas Haig est parfaitement au courant des travaux du *Landship Committee* ainsi que de son objectif : créer une arme nouvelle baptisée « Tank » dans la perspective de pouvoir sortir de l'impasse du retranche-

▶ Douglas Haig est un officier d'infanterie issu de l'école clausewitzienne par excellence. À ce titre, il estime que l'érosion de l'adversaire permettra la percée. Son plan d'attaque est donc dénué de toute imagination. Cette pensée offensive, par trop classique en 1916, conduira à la mort de milliers de soldats de l'Empire, tant sur la Somme que dans les Flandres. Archives Publiques du Canada

ment. Le 14 avril 1916, Haig rencontre le colonel Swinton. Ce dernier est chargé de constituer le premier détachement de chars de l'Histoire. Le point de vue de Swinton est clair : pour avoir une chance de réussir, ses engins doivent être engagés en masse et pas en petits paquets. Il indique également à Haig que les 50 premiers « Tanks » seront livrés à la date du 1er juin et estime que l'effectif atteindra 150 engins pour le 31 juillet. L'instruction est en cours mais la préparation au combat est loin d'être achevée, les équipages ayant besoin de temps pour se familiariser avec ce matériel nouveau. Haig regrette le délai annoncé mais considère les réserves avancées par Swinton comme fondées. Le général britannique renonce donc à utiliser les blindés pour lancer sa grande offensive de juillet.

Pourtant, au cours de l'été, avec l'échec de l'attaque initiale, le piétinement des troupes et l'usure démesurée des réserves ainsi que les critiques grandissantes en provenance de Londres, le commandant en chef doit faire face à une pression croissante. La nécessité de vaincre est impérieuse, à la fois pour maintenir le moral des combattants et pour prouver à une opinion publique traumatisée que le sacrifice de la fine fleur de la jeunesse anglaise n'a pas été consenti en vain. Haig voit dans les « Tanks » l'arme qui lui permettra de percer les positions ennemies et insiste pour que les monstres d'acier entrent en action le plus rapidement possible. Or, le programme prévu par Swinton a pris du retard et seuls 50 engins seront prêts pour la fin août au lieu des 150 annoncés. Sa plus grande crainte est qu'on l'oblige à entrer en action avant de disposer d'un effectif suffisant pour obtenir un résultat probant. Pour s'assurer que ce ne sera pas le cas, il alerte le général Robertson, chef de l'état-major impérial. Ce dernier écrit à Haig le 25 juillet 1916 pour souligner les inconvénients majeurs qui résulteraient d'un engagement précipité de « l'arme secrète ». Robertson insiste également sur le fait qu'envoyer les « Tanks » au combat, en petit nombre, aura pour conséquence de gaspiller l'effet de surprise ; les Allemands auraient alors le temps nécessaire pour développer des contre-mesures efficaces. Il ajoute qu'attendre jusqu'au mois de janvier 1917 permettrait de disposer de 500 engins montés par des équipages bien entraînés.

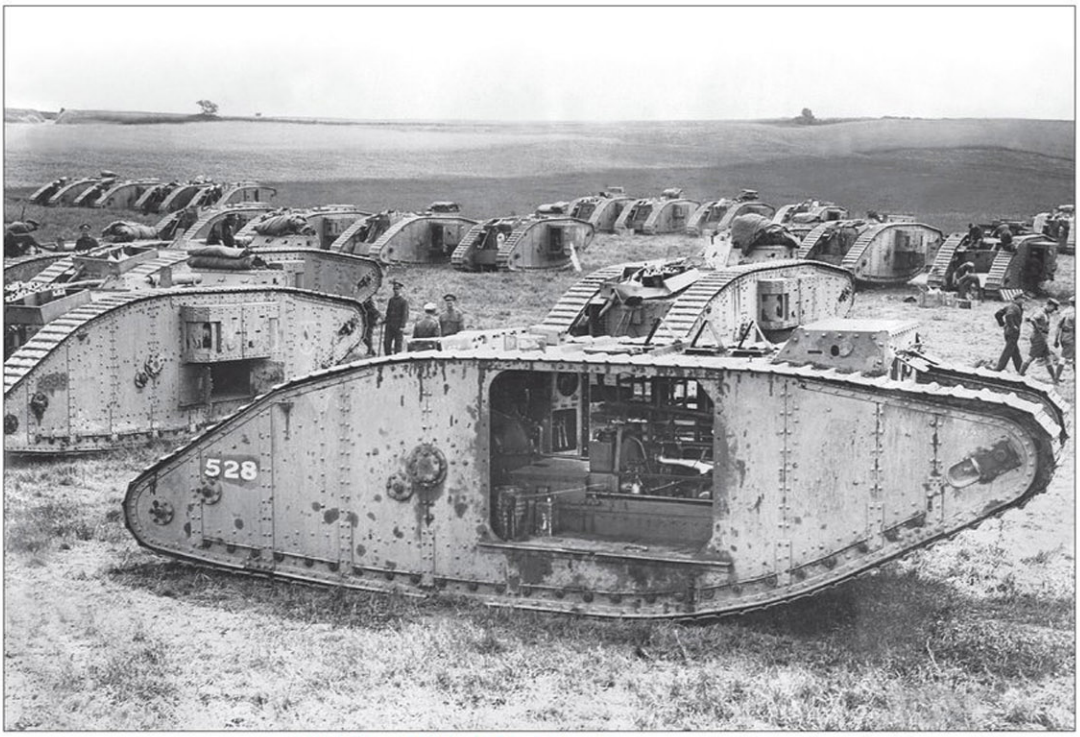
Cependant, malgré la pertinence des arguments de Swinton et de Robertson, quatre jours plus tard, Haig répond que s'il est conscient qu'il serait préférable d'attendre, il est néanmoins d'une importance capitale de disposer le plus vite possible de cette nouvelle force de frappe.

▲ Le sacrifice britannique dans la Somme occulte bien trop souvent l'effort consenti par l'Armée française pendant cette bataille, alors que, dans le même temps, elle peine à maintenir ses positions dans l'enfer de Verdun. Ici, *Tommies* et « Poilus » vivent un moment de détente et de fraternisation en échangeant quelques mots et des cigarettes. Archives Publiques du Canada

◀ Ces soldats canadiens se battent au côté des Britanniques et des Néo-Zélandais. Leurs efforts, le 15 septembre, se solderont par l'une des plus grandes progressions de la journée... mais à quel prix sur le plan des pertes humaines ! Archives Publiques du Canada

Le temps passe sur le front. L'approche de l'automne et des pluies qui l'accompagnent font craindre à Haig de devoir arrêter les opérations, sans avoir connu le moindre succès. Aussi, le 19 août, le Britannique décide-t-il de relancer l'attaque aux alentours de la mi-septembre. Les grandes lignes du plan prévoient que l'assaut sera donné sur un front large de 11 kilomètres, entre Comble et Thiepval, quand une bonne ligne de départ aura été sécurisée sur les hauteurs. Cela devra être accompli avec toutes les ressources disponibles… y compris les « Tanks » ! Swinton est alors convoqué en France, le 20 août, par Haig. Lors de l'entrevue, celui-ci insiste sur la nécessité absolue de disposer des chars dans les plus brefs délais, en vue de donner un second souffle à son offensive. Dans une lettre au chef de l'état-major impérial, il écrit : « *Même si je n'ai pas autant de chars que je l'espère, j'utiliserai ceux que j'aurai. Je ne peux plus les attendre plus longtemps et ce serait folie de ma part que de ne pas utiliser tous les moyens à ma disposition pour ce qui sera le couronnement de nos efforts cette année.* »

Les officiers de rang inférieur, tels Swinton ou Stern, en charge du *Tank Supply Commitee,* habitués à obéir, n'osent pas élever de protestations. Les milieux politiques s'en réfèrent à Robertson qui laisse les coudées franches à Haig. Finalement, le ministre des Munitions, Edwin Montagu, se déplace en France. Après une entrevue avec le chef du corps expéditionnaire, il se rallie lui aussi à son avis : les chars disponibles doivent être engagés lors de la deuxième phase de l'offensive prévue pour le 15 septembre.



▲ Les sabords des *Mark I* doivent être démontés pour leur transport par train. En effet, leur encombrement trop conséquent dépasse le gabarit des voies de chemin de fer. Ce n'est qu'arrivées à destination, que les cellules sont assemblées, opération qui demande des efforts de manutention considérables de la part de coolies chinois. MRA - Bruxelles

LA PRÉPARATION DES « TANKS »

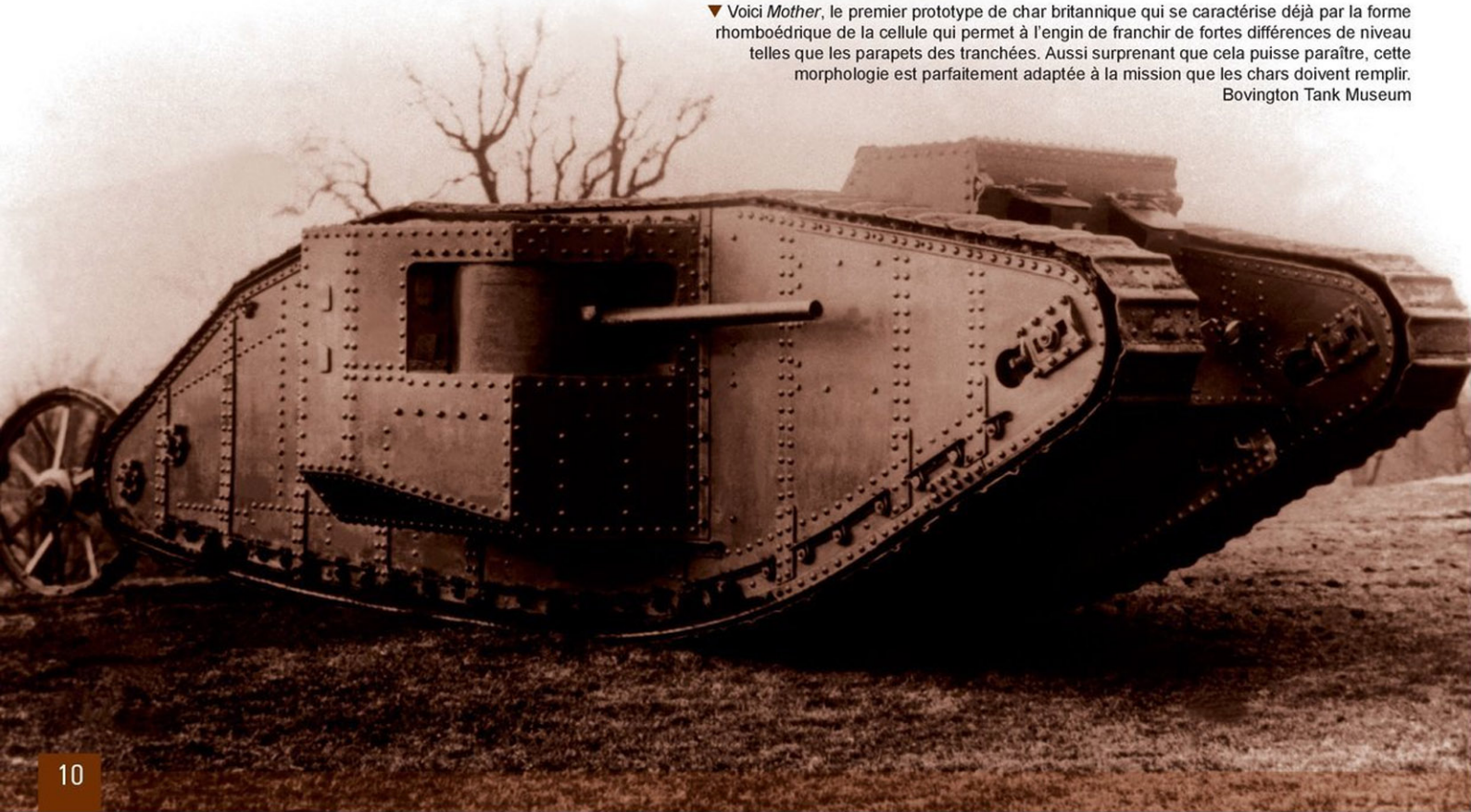
Au moment où est prise la décision de faire « donner » les chars, treize engins de la *C Company* du *Major* Holford-Walker sont déjà en France. Ils sont camouflés à Yvrench, près d'Abbeville. Là, ils reçoivent leurs sabords et attendent les ordres. La *D Company* arrive à son tour, en deux échelons, les 25 et 30 août. Le temps nécessaire à la mise en œuvre des engins est court et les équipages ont fort à faire pour préparer leurs machines. Il faut les peindre en les camouflant au mieux, les réviser sans cesse tant ils sont fragiles sur le plan mécanique, fixer des filets anti-bombes sur les toits pour les protéger des projections de grenade, etc. L'analyse tactique de la future zone des combats est fastidieuse, les officiers doivent tenir compte de multiples instructions, prendre connaissance des cartes. Pour la première fois, ils sont confrontés à des photos aériennes sans n'y avoir été aucunement préparés. De fait, les chefs de char sont plus décontenancés qu'enthousiastes à l'idée de se battre…

Sans prendre en compte ce travail harassant, les autorités militaires anglaises en France traitent les « Tanks » comme une attraction ou un nouveau jouet. Ellis, qui sera bientôt nommé à la tête du *Tank Corps,* est amer : « *Les équipages et les officiers vivent pendant trois à quatre jours un véritable cauchemar tragicomique. Au départ, ils sont plongés de toutes parts dans les préoccupations mécaniques : le test de nouveaux moteurs de rechange, le réglage des nouveaux canons, la préparation au combat avec les masques à gaz, le déchargement des « bagages de combat ». Mais le pire de tout, c'est qu'ils ont eu l'impression d'être considérés comme des stars de variété en tournée sur le front de l'ouest. À Yvrench, ils se sont produits devant le général Joffre, Sir Douglas Haig et la plus grande part du grand quartier général.* »

Swinton souligne également certains désagréments liés à ces « démonstrations » : « *des machines sont obligées de passer en force à travers un bois et à coucher les arbres, choses pour lesquelles elles ne sont pas conçues et qui peuvent les endommager sérieusement. J'ai protesté contre ces cascades et les trop fréquentes démonstrations qui fatiguent tant le personnel que les machines.* »

Ces témoignages démontrent que les conditions dans lesquelles les « Tanks » sont préparés au combat sont déplorables. Aucun officier d'état-major n'a la moindre idée des nécessités qu'implique l'emploi de ces machines. En effet, les mécaniques d'alors sont capricieuses et les moteurs Daimler qui les animent n'ont, à l'origine, pas été conçus pour déplacer de telles masses d'acier. Par ailleurs, l'essence est loin d'être aussi raffinée qu'aujourd'hui, ce qui pose de nombreux soucis. La guerre mécanisée n'en est qu'à ses balbutiements et beaucoup de problèmes doivent encore être résolus.

▼ Voici *Mother*, le premier prototype de char britannique qui se caractérise déjà par la forme rhomboédrique de la cellule qui permet à l'engin de franchir de fortes différences de niveau telles que les parapets des tranchées. Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette morphologie est parfaitement adaptée à la mission que les chars doivent remplir. Bovington Tank Museum



ERNEST DUNLOP SWINTON (1868–1951)
Le père des « Tanks »

Né aux Indes, à Bengalore, en 1868, Ernest Swinton intègre le *Corps of Royal Engineers* en 1888. Il obtient un brevet de lieutenant en 1891, puis participe à la guerre des Boers de 1898 à 1902, où il est décoré du *Distinguished Service Order (DSO)*. Lieutenant-colonel affecté à l'état-major lorsque la guerre éclate en 1914, il est nommé correspondant de guerre par Lord Kitchener. Frappé par les hécatombes de l'infanterie, c'est vers Noël 1914 que, voyant évoluer un tracteur Holt chenillé tirant une pièce d'artillerie, lui vient l'idée de convertir ce type d'engin pour un usage offensif. Son mémorandum sur le sujet parvient au Premier Lord de l'Amirauté, Winston Churchill, et au Premier ministre, Lloyd George, qui décident de créer le *Landship Committee* afin de construire et d'évaluer un prototype. Les tests sont concluants et la production en série lancée. Swinton, promu colonel, est chargé de la formation et de la préparation des nouvelles unités. Il rédige le premier manuel d'emploi de la nouvelle arme qui, après un baptême du feu en demi-teinte à Flers en 1916, s'impose comme un outil décisif au cours des deux dernières années de la guerre. Swinton quitte l'Armée en 1919, avec le grade de major-général « honoraire ». Après avoir occupé plusieurs postes de direction dans le civil et l'administration britannique, il enseigne l'histoire militaire à Oxford et occupe la fonction de colonel-commandant du *Royal Tank Corps*, de 1934 à 1938, avant de prendre sa retraite définitive en 1939. Ayant publié ses mémoires, il mourra en 1951.

Vincent Bernard

Au point de vue organisationnel, les *C* et *D Companies*, qui seront engagées dans l'attaque, sont chacune constituées de 25 « Tanks », ventilés en quatre sections de six engins et un véhicule de réserve. Chaque char est identifié par une lettre C ou D désignant la compagnie et numéroté de un à 25. En outre, tous sont baptisés d'un surnom commençant par la lettre de leur unité respective. Ainsi, le D16 est un appareil de la *D Company*, Section n°3, baptisé « Dracula ».

LES RÈGLES D'ENGAGEMENT

Le 11 septembre 1916, l'état-major de la *IVth Army* édite une note pour l'emploi des « Tanks » qui vont être engagés dans son secteur. Elle précise que les engins devront opérer par groupes de trois, donc par demi-section. Ils progresseront en colonne, le long des voies d'accès ou des tranchées. À J-2, ils se positionneront en arrière des points de départ prévus et se mettront en place pour l'assaut à J-1, tous ces mouvements se déroulant de nuit. Les routes d'approche auront été reconnues et marquées à l'aide de bandes déposées sur le sol. Si la météo le permet, à partir de J-3, des avions survoleront les lignes ennemies pour masquer autant que possible le bruit des moteurs.

Trois à quatre objectifs successifs sont attribués à chaque groupe de « Tanks ». Ceux-ci doivent atteindre la première ligne ennemie au maximum cinq minutes avant les fantassins. Les officiers d'infanterie craignent qu'en partant trop tôt, les bruits d'écrouissage des chenilles et les pétarades tonitruantes des moteurs – dépourvus de pots d'échappement – n'alarment les Allemands quant à l'éminence de l'assaut : en réaction, ces derniers risqueraient alors de déclencher un tir de barrage préventif sur les premières lignes britanniques gorgées de combattants prêts à monter à l'assaut. Aussi, chaque char reçoit-il une feuille de route très précise afin de n'atteindre son objectif que quelques minutes avant les fantassins. Une cadence de progression de 15 mètres par minute est prévue. L'avance se fera derrière un barrage roulant délivré par l'artillerie lourde, renforcée par celle de campagne, qui s'attardera sur les points de résistance adverses juste avant l'arrivée des « Tanks ». Dès qu'ils auront nettoyé la première ligne allemande, les chars pousseront vers leur second objectif, tandis que d'autres s'attarderont pour faciliter la réduction des poches de résistance ennemies.

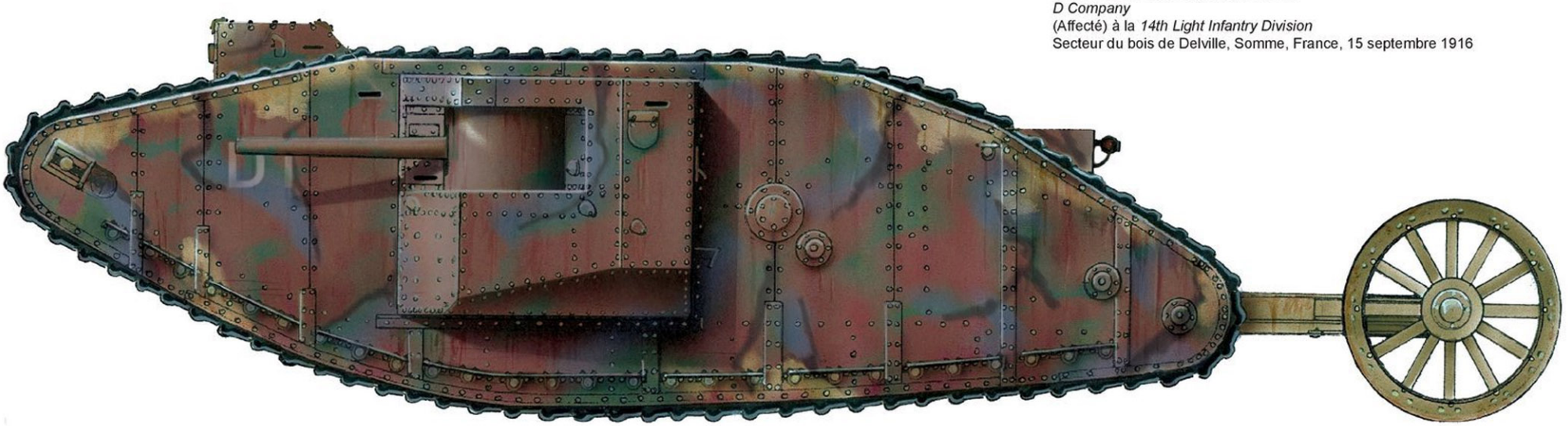
Concernant le deuxième objectif, le scénario change : les chars doivent avancer à leur propre cadence, soit 30 mètres par minute, derrière le barrage roulant. L'infanterie ne doit pas tenir compte de l'appui blindé et avancer aussi vite que possible. Il est d'ailleurs souligné dans la note que les chars sont avant tout prévus pour percer la première ligne.

L'attaque du troisième objectif de la journée ne sera pas appuyée par l'artillerie. Ce sont les chars, progressant en colonne, loin devant l'infanterie, qui doivent écraser par leurs propres moyens les réseaux de barbelés. Les fantassins progresseront, même en cas de retard ou de panne des blindés. Si, par contre, un « Tank » parvient jusqu'à l'objectif, l'infanterie agira en conséquence pour l'aider dans son action. En matière de coordination tactique, un système par lampes et fanions est mis au point pour communiquer depuis les chars avec l'infanterie et l'aviation. Un drapeau vert signifie : « je suis sur l'objectif ». Un rouge : « char hors de combat ». En parallèle, des pigeons-voyageurs sont transportés à bord des engins afin qu'ils puissent informer l'état-major de la situation au front en emportant avec eux de courts messages griffonnés sur des bouts de papier. Bien évidemment, très peu de ces pauvres bêtes, intoxiquées par les vapeurs délétères régnant à l'intérieur des engins, ne seront en mesure de remplir leur mission de messagers.

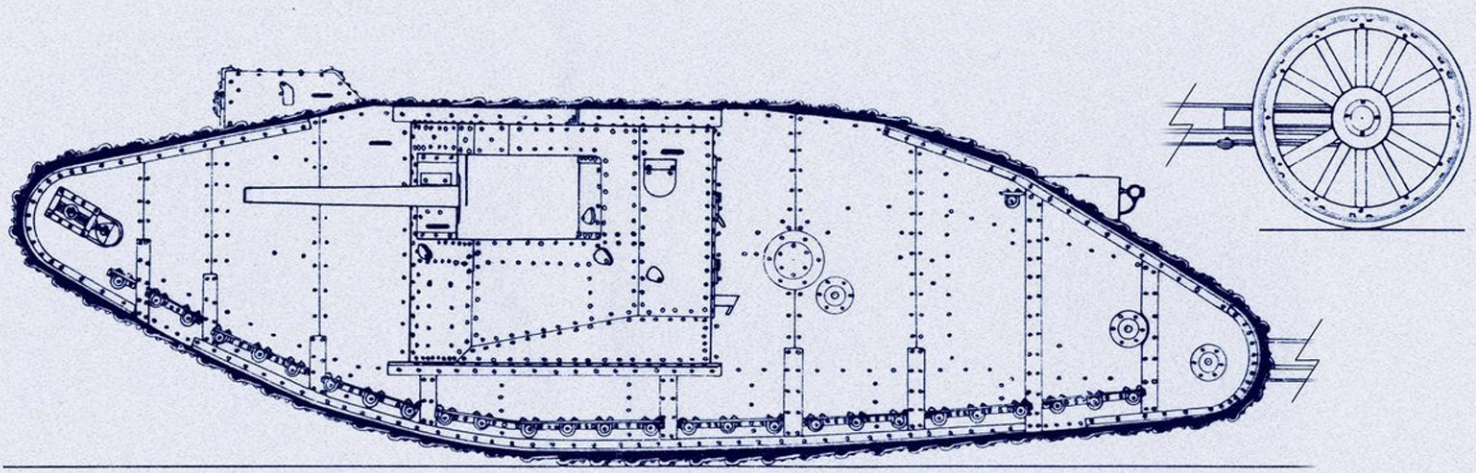
▼ Les *Royal Engineers* sont chargés de préparer le trajet des « Tanks » vers leurs points de départ, au matin de leur bataille inaugurale. Malheureusement, ces hommes sont en réalité très peu au fait des véritables capacités des engins ; aussi, au final, leur travail s'avérera être un obstacle de plus pour les tankistes ! Archives Publiques du Canada

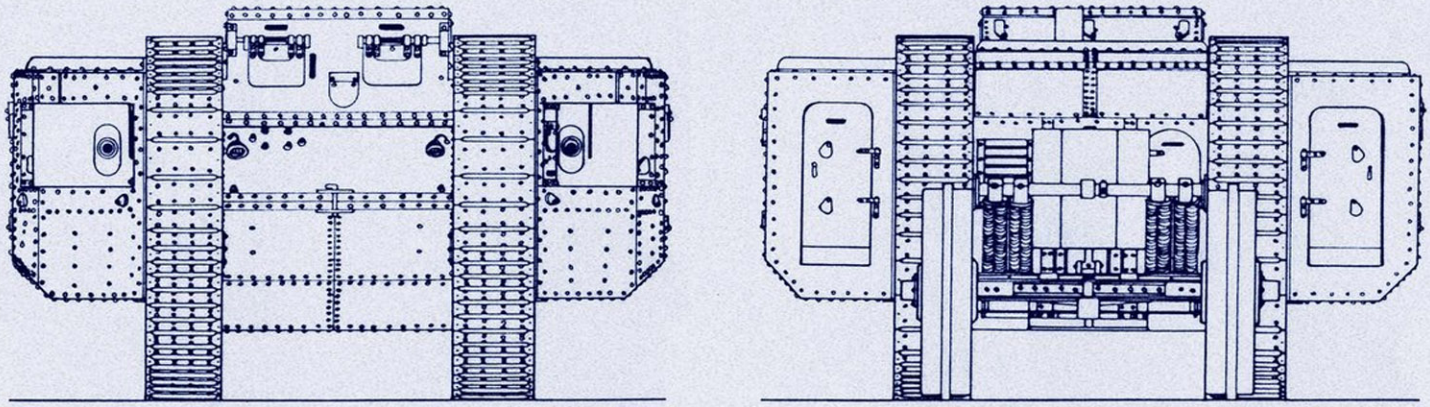
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010

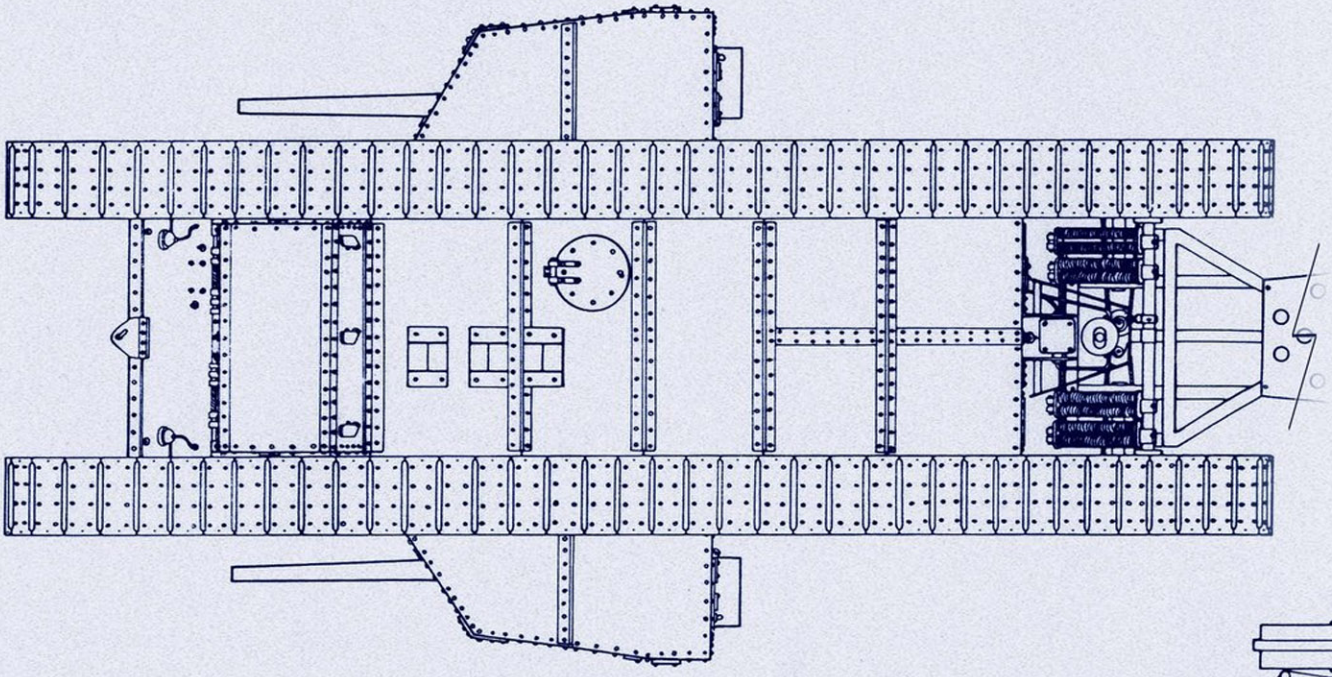
Tank *Mk. I* « *Male* » D1 (surnommé « Daredevil I »
Char personnel du *Captain* Mortimore
D Company
(Affecté) à la *14th Light Infantry Division*
Secteur du bois de Delville, Somme, France, 15 septembre 1916

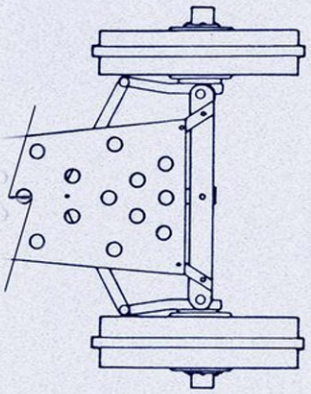


Tank *Mk. I* « *Female* » D5
D Company
(Affecté) à la *14th Light Infantry Division*
Secteur du bois de Delville, Somme, France, 15 septembre 1916









Tank Mk. I « Male » 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009 - 2010

▲ Les premiers « Tanks» engagés sont camouflés d'une manière pour le moins artistique. Sur les modèles ultérieurs, plus aucun effort ne sera consenti en ce sens, car la boue qui recouvre les engins rend ce travail inutile. Par la suite, les tankistes se contenteront d'une livrée imitant la couleur de la terre et tirant sur le vert. MRA - Bruxelles

Les chars de réserve se tiennent prêts à relayer leurs camarades en mauvaise posture. Ils doivent attendre les ordres téléphoniques du corps d'armée dont ils dépendent. Après la capture de tous leurs objectifs, les « Tanks » se replieront sur des positions sélectionnées à l'avance pour refaire les pleins d'essence et de munitions.
Si cette préparation est minutieuse, elle pèche par un excès d'optimisme, comme nous allons le constater.

UN PLAN CONÇU POUR L'INFANTERIE

L'état-major décide d'utiliser les « Tanks » en petits paquets, à raison de six par division avançant sur une largeur d'un peu plus d'un kilomètre. Cette conception catastrophique de l'utilisation de l'arme nouvelle diffère totalement des prescriptions de Swinton. Le 31 août, Rawlinson, commandant en chef de la *IVth Army*, présente son plan, dans lequel le poids de l'attaque est porté sur un secteur d'une largeur de cinq kilomètres. Le but est de percer les lignes allemandes en une matinée. En partant de la tête de pont de l'aile droite du secteur britannique, la réussite requiert de dépasser les limites de Combles sur la droite et de traverser Flers vers Gueudecourt, sur la gauche. En retrait, cinq divisions de cavalerie piaffent d'impatience pour exploiter la percée. Haig approuve le projet de Rawlinson.
La teneur du plan démontre qu'en aucun cas il n'a été tenu compte des recommandations sur l'emploi des chars. Au contraire, les engins sont distribués entre les divisions sans le moindre égard vis-à-vis de leur organisation interne, tant à l'échelon de la compagnie que de la section. De plus, contrairement aux décisions du 11 septembre, ils sont engagés par paires constituées d'un « *male* » et d'un « *female* », à la place de la demi-section de trois « Tanks » initialement prévue. Les chars armés de canons ont pour mission de prendre à partie les nids de mitrailleuses et les points fortifiés tandis que ceux armés de mitrailleuses sont des « tueurs d'homme ». Il est singulier de constater que ces dispositions n'ont jamais été soumises à l'approbation des officiers commandant le détachement de blindés.
Trois corps d'armée, forts chacun de trois divisions, prennent part à l'attaque : le *IIIrd Corps* se tient sur la gauche et reçoit huit « Tanks » en tout. Ce nombre est peu élevé car il n'a qu'un rôle subsidiaire de flanc-garde. La *15th Infantry Division* se voit allouer deux chars de la section n°4 de la *D Company*. À la fin de la journée, elle devra avoir atteint les limites de Martinpuich et pris les tranchées qui s'y trouvent. La *50th Infantry Division* doit avancer d'un seul kilomètre pour capturer « Prue Trench » qui s'étend sur les hauteurs à l'est de Martinpuich. Pour ce faire, elle reçoit également deux chars de la Section n°4, *D Company*. La *47th Infantry Division* reçoit quatre « Tanks », les deux derniers de la section N°4, *D Company*, un du parc de réserve de la *D Company* et un de la section n°4 de la *C Company.* Elle doit avancer d'environ deux kilomètres, avec pour objectif la tranchée d'appui en arrière de la position à l'ouest de Flers. Le *XVth Corps* se trouve au centre du dispositif de Rawlinson. Il se voit affecter les trois premières sections de la *D Company*, soit 18 machines. La *New-Zealand Division* doit progresser de quatre kilomètres pour atteindre le Nord de Flers. Dans cette optique, elle perçoit quatre engins de la section n°2. La *41st Infantry Division* se voit attribuer l'un des objectifs les plus ambitieux de la journée. Elle doit en effet atteindre la ligne d'appui de « Gird Trench » afin de permettre à la cavalerie de déboucher après avoir traversé Flers. Dix « Tanks » lui sont attribués. La *14th Infantry Division* se tient sur l'aile droite du *XVth Corps.* Elle doit progresser de trois kilomètres et demi en passant à droite de Flers pour atteindre les limites nord de Gueudecourt. Elle pourra compter sur quatre engins issus de la section n°1.

▼ La boue, quel que soit le camp dans lequel le soldat se trouve, est sa « compagne ». La vie des fantassins est telle qu'aucun tankiste ne regrettera jamais de s'être engagé dans l'embryon du futur *Tank Corps,* et ce en dépit des pertes de la première journée de combat. MRA - Bruxelles

◀ Écossais et Anglais oublient leurs clivages ancestraux pour combattre les « Huns » aux côtés d'autres troupes de l'Empire, à l'image des Canadiens présents sur ce cliché. Engagés dans l'armée de Kitchener, la formation de la plupart de ces hommes est très sommaire ; les conséquences de cet entraînement déficient seront des pertes effroyables... Au centre de la photo, une paire de jumelles autour du cou, se tient *Sir* Samuel Hughes, ministre de la Défense du Canada, ici venu en visite sur le front de la Somme en 1916. Archives Publiques du Canada

Le *XIVth Corps* s'occupe du flanc droit de l'assaut. Il se compose de la *Guards Division* ainsi que des *6th* et *56th Infantry Divisions*. Les *Guards* doivent prendre le village de Lesboeufs, en partant du nord-ouest de Ginchy. Ils doivent donc progresser de trois kilomètres. Pour ce faire, il est planifié qu'ils percent quatre lignes de tranchées successives : « serpentine trench », « sketch trench », « mirror trench » et « cow trench » qui défendent les approches du village ciblé. Le « morceau » est conséquent, aussi dix « Tanks » accompagneront les fantassins d'élite. Ils proviennent tous de la *C Company* : la totalité de la section n°2, soit six engins, trois de la section n°3 et enfin un de la section n°4. La *6th Infantry Division* se voit attribuer quatre engins de la section n°4 de la *C Company* pour avancer de trois kilomètres et dépasser le village de Morval, à l'est du front. Enfin, la *56th Infantry Division* ne reçoit que trois machines de la section n°3 de la *C Company*, car la largeur de son secteur ne fait que 400 mètres.

Enfin, sur la gauche de la *IVth Army*, se trouve la *Reserve Army* de Gough, mettant en ligne le *Canadian Corps* qui est chargé de protéger le flanc ouest du secteur. La mission dévolue à la *2nd Canadian Division* sera de prendre le point fortifié de la sucrerie devant Courcelette. Six « Tanks » de la section n°1 de la *C Company* lui sont affectés.

DES PRÉLIMINAIRES CATASTROPHIQUES

Une préparation d'artillerie de trois jours précède l'assaut des lignes allemandes. La concentration de tubes est impressionnante : sur les huit kilomètres de front concernés, les lignes ennemies sont martelées par le feu de 1 258 canons et obusiers, dont 338 pièces lourdes ; soit une pièce de campagne tous les 10 mètres et une pièce lourde tous les 27 mètres. Le but est de mettre à mal les réseaux de barbelés et de désorganiser la défense. Comme souvent, ce pilonnage s'avérera peu efficace et aura l'immense inconvénient de prévenir l'adversaire de l'imminence de l'opération tout en criblant un peu plus le *no man's land* de cratères gênant la progression des engins.

▼ Sur ce char, le treillis fixé sur la structure triangulaire en bois a pour but d'éviter que des grenades allemandes n'explosent sur le toit de l'engin. Peu efficace, cette protection sera enlevée pour les combats qui suivront celui de Flers. On appréciera aussi le camouflage de ce « *Male* » ! MRA - Bruxelles

Dans la nuit du 13 septembre, les chars quittent leurs zones de préparation pour rejoindre leurs zones d'attaque. Comme prévu, ils sont guidés par des bandes blanches qu'ils doivent suivre pour arriver à destination. La nuit suivante, ils se dirigent vers leur point de départ.

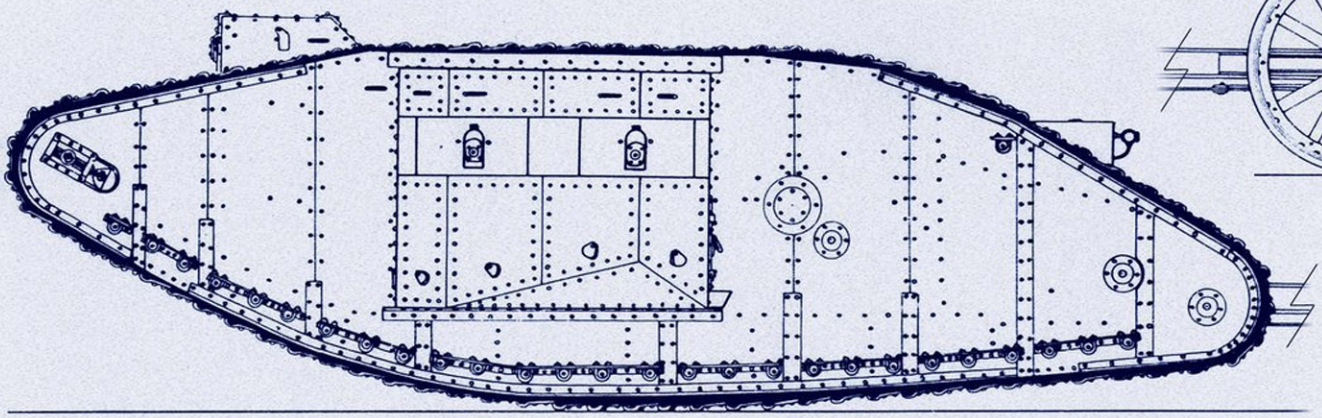
Le premier véritable engagement de char de l'Histoire débute à 5h15, le 15 septembre. Il s'agit d'une action préliminaire menée par trois « Tanks » : le C24 et les D1 et D5 attribués à la *14th Light Infantry Division*. L'action est dirigée contre une petite « poche » tenue par les Allemands entre Ginchy et le bois de Delville. Cette zone a été plus d'une fois le théâtre d'hécatombes dans les rangs britanniques et n'est plus qu'une pathétique « forêt » de moignons de troncs d'arbres au point que les fantassins l'ont surnommée « Devil's Wood » : le bois du diable !

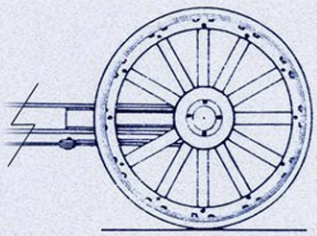
Des trois engins prévus pour cette opération, un seul peut finalement remplir sa mission. En effet, le C24 est tombé en panne et le D5 s'est immobilisé dans un fossé. C'est donc au « *male* » D1, baptisé « Daredevil I », du *Captain* Mortimore que revient l'honneur d'ouvrir l'ère des chars. Il opère en appui de deux compagnies du *6th King's Own Yorkshire Light Infantry*. Pris par surprise et frappés de panique devant ce monstre d'acier qui s'avance vers eux en crachant obus et mitraille, les Allemands se rendent sans coup férir. Le « Tank » n'ira cependant pas plus loin que la première ligne allemande, car au moment de se joindre à l'action principale, il est atteint par deux obus d'artillerie de campagne et reste sur le terrain, accusant la perte de deux hommes. Mortimore décrit son action : « *Je me suis arrangé pour avancer au-dessus d'une tranchée allemande devant le bois et ouvrir le feu avec les mitrailleuses Hotchkiss. Il y avait des Allemands dans les abris et je n'oublierai jamais leurs visages quand ils en émergèrent et virent mon char à cheval sur leur tranchée. Mes ordres étaient d'avancer vers l'est à l'heure zéro et de me joindre à l'attaque principale. Nous avons démarré et nous n'avons pas parcouru 300 mètres avant de recevoir un coup direct dans le sabord de tribord. Je ne sais pas si ce fut un coup chanceux d'une batterie ennemie ou si en réalité nous avons été tirés à vue. De toute manière, ils ont détruit le sabord, tué deux hommes (ce qui est triste) et cassé ma chenille. Si bien que nous nous sommes retrouvés là, collés au milieu de nulle part. Néanmoins, nous étions encore capables de délivrer un certain appui feu contre les tranchées ennemies. C'est ce que nous avons fait jusqu'à ce que notre propre infanterie nous dépasse. Nous avons alors dû arrêter de tirer et attendre de l'aide pour sauver le char.* »

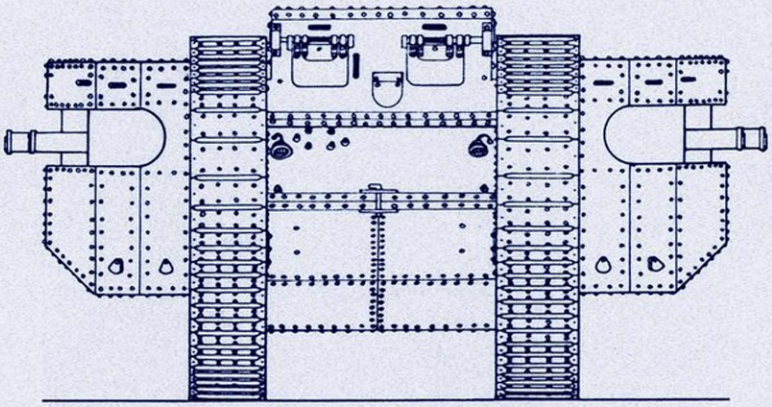
VERS UN DÉSASTRE ?

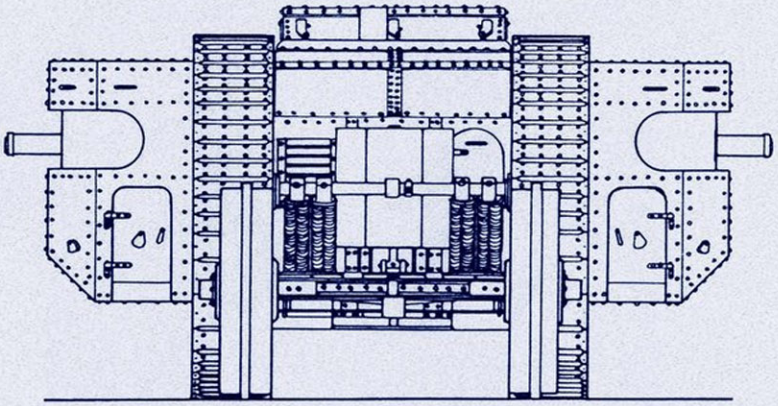
Dans la seconde partie de cet article, l'attaque historique du 15 septembre 1916 sera décrite en détail. Si de grands espoirs reposent sur les « Tanks », l'objectif stratégique qui leur est assigné est d'une valeur presque nulle : s'enfoncer de 3 à 4 kilomètres au travers d'un territoire lunaire sans autre intérêt que de permettre une exploitation afin de mettre en difficulté une partie des lignes de communication de l'adversaire. En réalité, Haig sait avoir échoué à réaliser une grande percée et désire seulement sauver sa campagne en fournissant à l'opinion publique britannique un résultat tangible justifiant du massacre de ses fils... ■

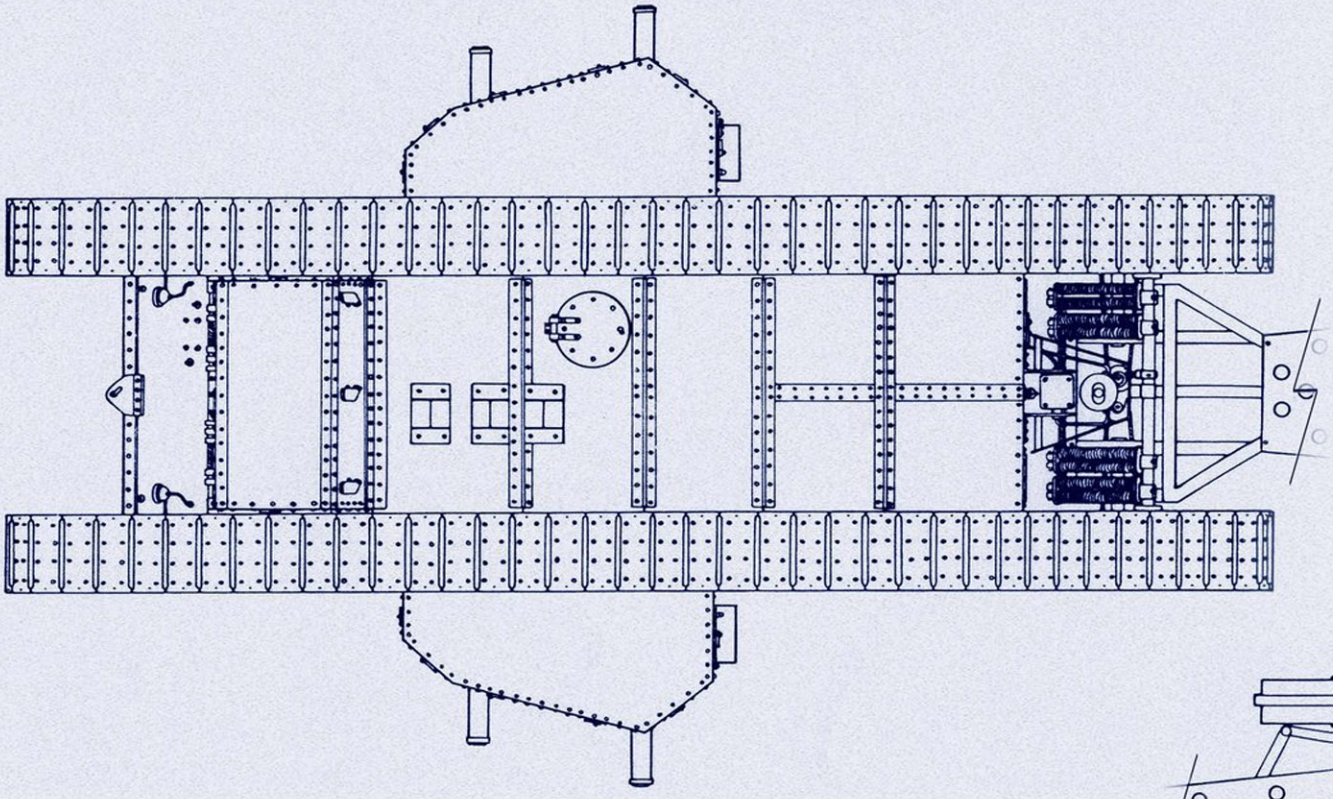
▼ Les visages radieux de ces jeunes *Tommies* de l'armée de Lord « K » montant en ligne témoignent de la confiance renouvelée qu'ils ont en la victoire. L'arrivée des chars équivaut à du baume sur leur moral éprouvé par les hécatombes qui marquent les premiers jours de l'offensive de la Somme. À moins, bien sûr, que cette photo n'ait été prise lors de leur retour vers l'arrière... La signification de l'expression de ces visages serait alors tout autre... Archives Publiques du Canada

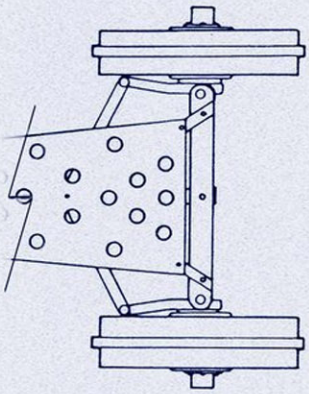












Tank Mk. I « Female » 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009 - 2010

« IVAN S'Y CASSE LES DENTS ! »

Il est de la génération des Fritz Bayerlein, Hasso von Manteuffel, Heinrich von Lüttwitz ou Heinrich Eberbach, aura connu les plus grands honneurs durant la Seconde Guerre mondiale mais, pourtant, n'aura commandé une *Panzer-Division* que dans les tous derniers mois du conflit. À défaut d'être le plus célèbre, Franz Bäke est sans conteste l'un des officiers de la *Panzerwaffe* les plus talentueux de la dernière guerre. Véritable casseur de chars, tacticien hors-pair, chef admiré par ses hommes auxquels il ne cesse de donner l'exemple, faisant montre d'une audace à peine croyable, Bäke est un officier qui aura fait toute sa carrière sur le terrain. Son parcours atypique et sa lente progression dans la hiérarchie militaire sont relativement peu conformes à ses exceptionnels états de service. L'homme n'en a que faire. Sans jamais réclamer la moindre récompense, Bäke a patiemment gravi les échelons du commandement un à un, en partageant du premier au dernier jour de la guerre les mêmes risques que ses *Panzerschützen* : en atteste sa « batterie » de décorations quasiment sans égale dans toute la *Panzerwaffe*.

FRANZ BÄKE

AS MÉCONNU DE LA *PANZERWAFFE*

Par Yann Mahé

LE PARCOURS D'UN ALLEMAND ORDINAIRE

Le petit Franz Bäke naît le 28 février 1898 à Schwarzenfels, dans le Hesse-Nassau. Sa brillante scolarité révèle bien vite un enfant d'une grande intelligence que ses parents prédestinent à une carrière de médecin. Malheureusement, le déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914 met un terme à ce projet. Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, Franz brûle d'envie, sur les bancs de son lycée, de porter les armes pour le *Kaiser* et l'Empire allemand. Il franchit le pas l'année suivante : le 19 mai 1915, il se porte volontaire pour l'Armée impériale. Il est alors âgé de dix-sept ans. L'adolescent est affecté à l'*Infanterie-Regiment Nr.3*, stationné à Cologne, où il suit son entraînement militaire.

Sa formation de soldat complétée, Bäke est transféré à l'*Infanterie-Regiment Nr.11* qui est engagé en France, dans le secteur de Verdun. Arrivé au front, le jeune *Landser* est jeté dans l'enfer de cette épouvantable bataille : en juin 1916, il participe aux sanglants assauts sur Fleury-devant-Douaumont, village martyr qui change seize fois de mains, et à la prise de l'ouvrage de Thiaumont, un petit poste fortifié construit sur la rive droite de la Meuse. La bravoure au combat de Franz Bäke est récompensée par la remise de la Croix de Fer 2e classe le 15 juillet. C'est la décoration qui marque le départ d'une carrière militaire exceptionnelle. Ses aptitudes au feu sont telles que la hiérarchie de son régiment lui suggère aussitôt de suivre une formation d'officier, proposition qu'il accepte. C'est donc en tant que jeune aspirant de dix-huit ans qu'il rejoint l'*Infanterie-Regiment Nr.10*, avant d'être transféré à l'*Artillerie-Regiment zu Fuß Nr.7* en novembre 1916. Promu *Vizefeldwebel*, Bäke est blessé deux fois au début de l'année 1918, ce qui l'éloigne du front de l'Ouest jusqu'au mois de septembre. À son retour en première ligne, la défaite de l'armée du *Kaiser* est devenue inévitable. Acculée au repli par les troupes françaises, britanniques et américaines, elle recule inexorablement vers les frontières du *Reich*. Au grand dam de ses soldats, l'Armistice est signé dans le wagon du maréchal Foch, en forêt de Rethondes, le 11 novembre 1918.

En janvier 1919, alors que l'Allemagne est en proie à de graves troubles politiques internes, notamment des foyers d'insurrection communistes, Franz Bäke est démobilisé. À 21 ans, il tente de reprendre le destin qui aurait dû être le sien avant la Grande Guerre, puisqu'il entame des études de médecine à l'université de Würzburg, en Bavière. Or, dès le 6 avril, des révolutionnaires établissent la République socialiste bavaroise et menacent la stabilité de la région. Le vétéran qu'il est ne peut tolérer que le *Land* le plus important d'Allemagne tombe aux mains des communistes, de peur de voir le pays tout entier secoué par la Révolution. Tant et si bien que durant son premier semestre universitaire, il rejoint les rangs du *Freikorps Epp* de l'*Oberst* Franz von Epp qui se charge d'écraser dans le sang ce gouvernement socialiste en mai 1919. Bien que de nombreux futurs dirigeants nazis (Rudolf Hess, Ernst Röhm, Hans Frank, les frères Strasser…) aient servi au sein du *Freikorps Epp*, Franz Bäke ne s'attarde guère dans les rangs du corps-franc et ne sympathise pas avec ces camarades de circonstance : la politique ne l'intéresse pas. Retournant à ses études à Würzburg où il adhère au *Burschenschaft Germania* (une confrérie étudiante), il passe l'examen d'État en 1922 et obtient son doctorat en médecine dentaire l'année suivante. Ses diplômes en poche et le serment d'Hippocrate prêté, le *Dr.med. dent.* Bäke ouvre son cabinet dentaire à Hagen où il exerce paisiblement jusqu'en 1936.

LE RETOUR À LA CASERNE ET LES PREMIÈRES CAMPAGNES

Entre-temps, Adolf Hitler, parvenu au pouvoir le 30 janvier 1933, a réintroduit le service militaire obligatoire et porte une grande partie des efforts du régime national-socialiste sur la remilitarisation de l'Allemagne. Franz Bäke ne peut résister longtemps à l'appel des sirènes et sollicite au début de 1937 son incorporation dans la réserve de la *Heer*, demande qui est acceptée. L'homme réintègre l'Armée allemande le 1er avril, avec le grade d'*Unterfeldwebel*. Il est affecté à *l'Aufklärungs-Abteilung 6* qui effectue d'importantes manœuvres d'avril à juin. Du 11 juin au 1er août, les réservistes de son unité sont astreints à une seconde série d'exercices, à la suite desquels il regagne la vie civile et vaque à ses occupations de dentiste. Bäke consacre le temps qu'il passe dans la réserve à suivre des cours qui lui permettent d'accéder au rang de *Leutnant der Reserve* le 1er décembre 1937. Un mois plus tard, le « dentiste » est muté à la *Panzer-Abteilung 65* où il fait fonction de *Zugführer* (chef de peloton) au sein de la *leichte Kolonne*. En octobre 1938, lors de l'occupation des Sudètes, Bäke est commandant en second de la *3. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*.

L'été 1939 est particulièrement tendu sur le plan des relations internationales. En effet, les revendications hitlériennes sur le corridor de Dantzig font peser les menaces d'une guerre avec la Pologne, la France et la Grande-Bretagne.

◀ Franz Bäke est un officier charismatique de la *Panzerwaffe*. Doté d'un remarquable sens tactique, ce courageux officier hessois, dont certaines actions confinent parfois à la témérité, est admiré par ses équipages. Peu nombreux sont les officiers allemands à pouvoir se targuer d'un palmarès aussi prestigieux que le sien : c'est le terrain qui a formé cet homme, bien plus que les cours d'officiers. C'est en effet au mérite qu'il gravit, un à un, les échelons du commandement de la *Panzerwaffe*.
ECPA-D

▲ Un *Panzer 35(t)* de la *6. Panzer-Division* parcourt une route du Nord de la France lors de la *Westfeldzug*, en mai-juin 1940. Bäke commande alors la *1./Panzer-Abteilung 65*, à la tête de laquelle il va démontrer d'indéniables qualités de chef. Coll. Baschin

▶ Page de droite : Le char B1bis « Tornade » du 8e BCC sabordé à Le Cateau, le 17 mai 1940, à l'issue de combats avec la *6. Panzer-Division*. Les *Panzer* ne sont pas de taille à affronter un tel mastodonte, les Allemands ayant bien souvent recours aux *Flak* de *8,8cm* pour le repousser. Archives of the Modem Conflict E025117

De fait, le 1er août, Bäke est appelé à servir à plein temps dans les rangs de la *Wehrmacht*. Un mois plus tard, jour pour jour, Hitler envahit la Pologne. Le *Leutnant* Bäke commande alors un *Zug* de *Panzer 35(t)* de la *2. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*, qui est rattachée à la *1. Leichte-Division* du *Generalmajor* Werner Kempf à partir du 12 septembre. L'ensemble forme ensuite la *Panzer-Division* Kempf qui combat jusque dans le secteur de Modlin. Dès le mois d'octobre, suite aux enseignements tirés face à l'Armée polonaise, notamment le manque de percussion de ces divisions légères, la *1. Leichte-Division* est transformée en *6. Panzer-Division*. Ayant démontré toutes ses aptitudes dans le commandement de formations blindées lors de la campagne de Pologne, Franz Bäke est promu *Oberleutnant der Reserve* le 1er janvier 1940 et nommé à la tête de la *1. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*.

Le 1er mars, la *6. Panzer-Division* fait mouvement vers le Westerwald pour se placer sous les ordres du *XXXXI. Armee-Korps* du *General der Panzertruppe* Hans-Georg Reinhardt qui, avec le *XIX. Armee-Korps (mot.)* de Guderian et le *XIV. Armee-Korps* de Gustav von Wietersheim, compose la *Panzergruppe* Kleist qui doit percer le front français dans les Ardennes, lors du « Fall Gelb » planifié par Manstein et Hitler. Franz Bäke commande les 22 chars (17 *Panzer 35(t)* et 5 *Panzer II*) de la *1. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65* du *Panzer-Regiment 11*. Il a bien l'intention de remplir sa mission jusqu'au bout, avec une pointe de nostalgie empruntée de revanche : il espère au fond de lui-même que ses troupes ne buteront pas sur la Meuse, comme cela a été le cas vingt-quatre ans auparavant.

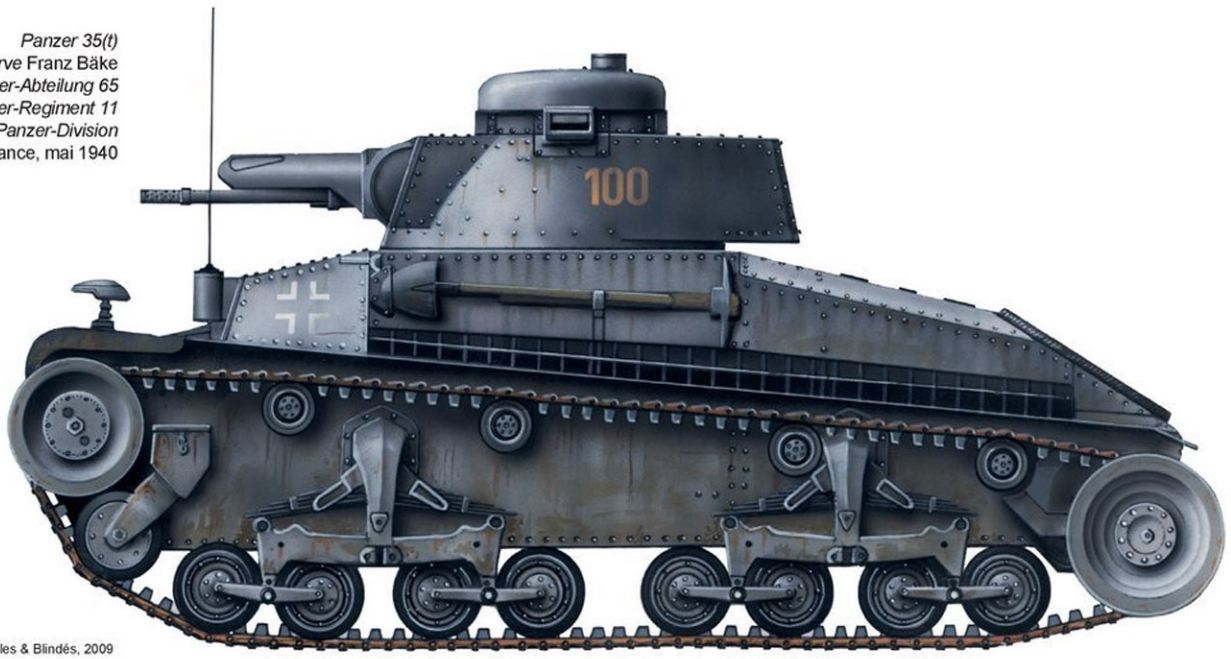
UNE BRILLANTE CAMPAGNE DE FRANCE

Le 10 mai 1940, la *Wehrmacht* attaque à l'Ouest. Tandis que les *6.* et *18. Armeen* attirent et fixent les armées françaises en Belgique, les cinq *Panzer-Divisionen* de von Kleist s'enfoncent dans les forêts ardennaises, réputées impénétrables. La *6. Panzer-Division* de Kempf franchit la frontière luxembourgeoise le 12 mai et atteint celle de la Belgique le même jour à 16 heures. Placé au centre du dispositif de la *Panzergruppe*, le *XXXXI. Armee-Korps* doit franchir la Meuse en deux points : au nord de Charleville-Mézières pour la *8. Panzer-Division* et à Monthermé pour la *6. Panzer-Division*.

Le 13 mai, au matin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 57* arrive en vue de Monthermé et constate que le pont a été détruit par les Français de la 42e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux. La traversée de la Meuse sur canots pneumatiques par les hommes du *III./Schützen-Regiment 4* et les *Pioniere* est difficile et la *1./Panzer-Abteilung 65* de Bäke est sollicitée pour appuyer les assaillants. Les canons de *3,7cm* et *2cm* de ses 18 chars (4 ont été victimes de pannes depuis le 10 mai) pilonnent les embrasures des bunkers et les nids de mitrailleuses français à partir de la rive est, ce qui permet aux *Schützen* d'emporter la première ligne de défense ennemie. Dans la soirée et toute la journée du 14, les mitrailleurs malgaches parviennent néanmoins à contenir l'avance allemande sur la seconde ligne de défense. Le matin du 15, le *Pionier-Bataillon 57* ayant achevé la construction d'un pont lourd sur la Meuse, les *Panzer* de la *6. Panzer-Division*, précédés par les *Pioniere*, percent enfin le dispositif français et contraignent le 248e régiment d'infanterie à un repli désordonné.

Intégrée à la *Kampfgruppe* von Esebeck, la *Panzer-Abteilung 65* atteint

Panzer 35(t)
Oberleutnant der Reserve Franz Bäke
1. Kompanie, *Panzer-Abteilung 65*
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Monthermé, France, mai 1940



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Montcornet le soir même, après avoir fait 2 000 prisonniers. Dans les jours qui suivent, la *Panzergruppe* Kleist opère son fameux *Sichelschnitt* sur les talons des troupes françaises et fonce vers le Pas-de-Calais. La *1./Panzer-Abteilung 65* est engagée dans ces combats de poursuite acharnés et détruit 7 chars, dont 2 reviennent à Bäke. Mais, le soir du 16 mai, la *Kampfgruppe* von Esebeck est accrochée par les chars lourds B1bis du 8e BCC dissimulés aux abords de Guise. L'avance de la *6. Panzer-Division* est bloquée. Bäke veut se rendre compte lui-même de la situation et trouver la voie d'accès la plus dégagée pour ses *Panzer*. Pistolets au poing, lui et son *Adjutant* partent en reconnaissance et surprennent un avant-poste français. Les soldats ennemis capturés sont renvoyés à l'arrière sous l'escorte de deux canonniers *Pak* légèrement blessés. Le lendemain, la *1. Kompanie* de Bäke et le *Kradschützen-Bataillon 6* s'élancent à l'assaut de Guise. Sachant parfaitement que son *Panzer 35(t)* n'a aucune chance en affrontant de face un B1bis de 31 tonnes, armé d'un canon antichar de 47 mm et d'un obusier de 75 mm, il tire profit de la plus grande mobilité de son engin pour se glisser dans une rue de la localité et détruit à bout portant un B1bis (le « Rapide » ou l'« Ouragan »), tandis que les motocyclistes démontés investissent les maisons les unes après les autres. Après quelques heures de combat, les Allemands sont maîtres de la ville, la *1./Panzer-Abteilung 65* revendiquant 3 chars B1bis, 4 canons antichars et plusieurs camions. Dans la soirée, tandis que le 8e BCC contre-attaque à Hauteville, contraignant Kempf à recourir aux canons *Flak* de *8,8cm*, Bäke ajoute un char français à son actif et en endommage un autre. Bien que légèrement blessé durant cet engagement, l'officier insiste pour rester à son poste.

L'attaque française ayant échoué, l'avance de la *6. Panzer-Division* reprend vers Bantreux, ses éléments repoussant devant eux les débris de la 9e armée française dont le chef, le général Giraud, est capturé. Le 19, l'*Oberleutnant der Reserve* Franz Bäke est une fois encore blessé mais il refuse de nouveau de quitter son commandement. Le lendemain, une contre-attaque britannique bute sur la *1./Panzer-Abteilung 65*, les Anglais laissant cinq tanks sur le terrain dont un mis hors de combat par le « docteur ». Quelques heures plus tard, Cambrai est dépassée et Montreuil-sur-Mer est atteinte par la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 57*.

Le 23, ouvrant la voie à la *Kampfgruppe* von Esebeck, la *1./Panzer-Abteilung 65* s'empare de Saint-Omer, après un engagement avec des automitrailleuses et chars légers français dont trois sont détruits. L'un des blindés est le fait de Bäke. Les Allemands ne sont alors plus qu'à dix kilomètres de Dunkerque et le *British Expeditionary Corps* semble bel et bien perdu. Ayant constaté la faiblesse des défenses adverses, le *kommandeur* de la *1. Kompanie* sollicite l'autorisation à l'*Oberst* von Esebeck de foncer sur Dunkerque ; il sent la victoire à portée de main. Il obtient l'aval de son supérieur mais, le lendemain, c'est la stupeur : un *Haltbefehl* survient du quartier-général du *Führer* et ordonne aux *Panzer-Divisionen* de stopper leur avance et de consolider leurs positions. Suite à cette décision encore difficilement compréhensible aujourd'hui, l'avance de la division de Kempf reprend le 27 mai dans le secteur de Cassel, la *Panzer-Abteilung 65* passant sous le commandement de la *Kampfgruppe* von Ravenstein. Le secteur est fortifié par une ligne de bunkers que les *Panzer 35(t)* de Bäke nettoient un à un avec les *Pioniere*. Durant ces opérations, qui durent deux jours, le *kommandeur* de la compagnie détruit un char français. Les « cartons » de son unité de s'arrêtent pas là. Le 30 en effet, la *Panzer-Abteilung 65* coupe la route à une unité blindée britannique qui tente de se replier sur Dunkerque : sur les cinquante tanks détruits lors de la bataille qui s'ensuit, onze le sont par la *1. Kompanie* dont trois sont crédités à Bäke. Malheureusement, ces succès à répétition ne peuvent empêcher le rembarquement du *British Expeditionary Corps*, évacué *in extremis* par la *Royal Navy*.

La *6. Panzer-Division* entame alors sa mise en place pour le « Fall Rot », la campagne de France. Elle passe sous l'autorité de la *Panzergruppe* Guderian et se rassemble dans la région de Monthermé-Rozoy, en vue de traverser l'Aisne. Crédité d'une brillante campagne de l'Ouest, Bäke est décoré de la Croix de Fer 1re classe le 1er juin, mais la suite des événements va encore lui donner l'occasion de s'illustrer. La *Heeresgruppe B* de von Rundstedt lance son offensive le 9.

Le franchissement de la rivière est difficile du fait de l'artillerie française et le *Panzer 35(t)* de Bäke est déchenillé par un canon antichar lors des premiers combats sur la rive sud. Refusant d'abandonner ses hommes, l'*Oberleutnant* monte à bord de l'engin de l'*Oberfeldwebel* Knoll pour poursuivre l'attaque. L'avance de la *Wehrmacht* est laborieuse, mais les Allemands entrent à Châlons-sur-Marne le 13 juin. Trois jours plus tard, la *1./Panzer-Abteilung 65* et le *Kradschützen-Bataillon 6* se présentent devant Rainecourt. Les motocyclistes s'engagent imprudemment à découvert et sont violemment pris à partie par des mitrailleuses et des canons antichars. Les *Kradschützen* sont cloués au sol ; impossible pour eux d'opérer le moindre mouvement. Depuis sa tourelle, Bäke observe la scène à la jumelle. Il disparaît dans son char, verrouille l'écoutille et ordonne une manœuvre de débordement des défenses françaises : il espère ainsi attirer le feu des pièces ennemies et permettre au *Kradschützen-Bataillon 6* de se dégager. Le plan se déroule comme prévu. Mieux, disposant ses engins en *Panzerkiel*, il perce le flanc français en pénétrant dans Rainecourt qui tombe en quelques minutes, l'ennemi laissant 2 000 prisonniers. Pour cette action décisive, Bäke est cité le soir même à l'ordre de la division.

Le 22 juin, la *1./Panzer-Abteilung 65* participe à la prise d'Épinal en muselant les tourelles blindées du fort de Longchamp qui résiste depuis trois jours. À court de munitions, la garnison française envoie un parlementaire à Bäke. L'Allemand accepte la reddition française et accède à la demande du parlementaire que les honneurs de la guerre soient rendus aux défenseurs. En plus d'être un chef d'exception, Franz Bäke est un officier respectueux de ses adversaires. Il a beaucoup d'estime pour ce soldat français qu'il a combattu dans les tranchées durant la guerre 1914-18, sans pouvoir le vaincre. Mais, en ce 22 juin, l'Armée allemande, bien mieux préparée que son homologue française, tient sa revanche : l'Armistice est signé par la France dans le wagon de Rethondes, que les Allemands ont acheminé en forêt de Compiègne.

Outre ses exceptionnelles qualités de chef confirmées sur le terrain, Franz Bäke s'est affirmé comme un redoutable tankiste, en détruisant une dizaine de blindés alliés lors de la *Westfeldzug*.

DES DÉBUTS TIMIDES EN UNION SOVIÉTIQUE

Durant l'été 1940, la *6. Panzer-Division* cède un certain nombre de ses unités pour permettre la formation de la *16. Panzer-Division*, puis elle est transférée en Prusse Orientale en septembre, ce en prévision de l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union soviétique fixée pour l'été 1941. Les mois qui suivent sont mis à profit pour entraîner les nouvelles recrues de la division, cette formation étant assurée par des cadres tels que Franz Bäke, élevé au grade de *Hauptmann der Reserve* le 1er mai 1941. Celui-ci est désormais en charge de la *Panzer-Werkstatt-Kompanie* du *Panzer-Regiment 11*.

Le 22 juin 1941, l'opération « Barbarossa » est déclenchée. La *6. Panzer-Division* relève du *XXXXI. Armee-Korps* de la *Panzergruppe 4*, dont l'objectif est la ville de Leningrad. Dès les premiers jours, les Allemands sont confrontés dans ce secteur du front de l'Est aux contre-attaques des chars T-34 et KV de l'Armée rouge contre lesquels les canons de *3,7cm* des *Panzer 35(t)* paraissent bien dérisoires. Il faut donc continuellement faire appel aux canons *Flak* de *8,8cm* et aux obusiers de l'artillerie divisionnaire pour enrayer ces initiatives ennemies. En tant que commandant des ateliers régimentaires, Franz Bäke n'a alors que peu l'occasion de participer aux combats, hormis lorsque les chars russes parviennent à percer le dispositif de la *6. Panzer-Division* et atteignent les positions de la *Panzer-Werkstatt-Kompanie*. Faisant travailler ses équipes à un rythme soutenu, le « dentiste » tente de préserver au mieux le parc blindé de la division du *Generalmajor* Landgraf.

En octobre, la *Wehrmacht* n'ayant pu s'emparer de Leningrad soumise à un impitoyable siège, la *6. Panzer-Division* est transférée à la *Heeresgruppe Mitte* qui progresse vers Moscou.

▼ Scène de désolation au nord du front de l'Est, à l'été 1941... Un T-26 et un KV-1, qui a littéralement écrasé une voiture de liaison allemande, ont été immobilisés par l'action de batteries d'obusiers ou de *Flak*. Toujours équipée de ses désuets *Panzer 35(t)* d'origine tchécoslovaque, la *6. Panzer-Division* éprouve de grandes difficultés à avancer en direction de Leningrad. Archives of the Modern Conflict E008129

◀ Un *Panzer IV Ausf. C* de la *6. Panzer-Division* (notez l'insigne divisionnaire sur le glacis de l'engin) roule en direction de Leningrad, lors de l'opération « Barbarossa », en juillet 1941. Nous sommes dans les pays Baltes et l'attitude décontractée de l'équipage, comme le fait que le canon soit protégé par son manchon, alors que leur char traverse une forêt, rappelle qu'il ne craint pas la moindre attaque de partisans, la population balte accueillant les Allemands en libérateurs. Archives Caraktère Coll. Kadari

Le 1er novembre, Franz Bäke est nommé *Adjutant* au *Panzer-Regiment 11*. Ses fonctions d'officier d'état-major ne durent pas. Les températures quasi polaires de cet hiver 1941 et la résistance acharnée de l'Armée rouge pour défendre sa capitale provoquent de lourdes pertes dans les rangs de la *6. Panzer-Division,* dont l'avance s'avère de plus en plus pénible. Le 1er décembre 1941, la nomination temporaire du *Major* Löwe à la tête du *Panzer-Regiment 11* conduit au rappel de Bäke à son poste de *kommandeur* de la *1. Kompanie*. Il s'agit alors de la dernière compagnie opérationnelle du régiment. Elle ne devait pas le rester longtemps. En effet, le lendemain, les derniers *Panzer 35(t)* et *Panzer IV* de l'unité sont mis hors de combat. L'officier allemand galvanise les mécaniciens de la division et obtient le retour d'une poignée d'engins. Mais la *6. Panzer-Division* est à bout : Moscou n'est plus qu'à 60 kilomètres certes, mais, outre ce parc blindé réduit à peau de chagrin, les compagnies de *Schützen* ne comptent plus qu'une trentaine d'hommes qui luttent contre un ennemi qui s'est ressaisi et des températures oscillant entre - 20° et - 50°. Les troupes de Landgraf sont dans le secteur de Yakhroma, lorsque l'Armée rouge, renforcée par l'arrivée de ses divisions sibériennes, déclenche sa puissante contre-offensive hivernale le 6 décembre. L'*Ostheer* doit reculer sous la pression insoutenable des Soviétiques, Bäke perdant son dernier char le 9 décembre. Les pertes allemandes sont terribles et le moral tombe au plus bas. Signe qui ne trompe pas, la *Panzer-Abteilung 65* est dissoute. Le 15 janvier 1942, le *Generalmajor* Landgraf informe le *LVI. Armee-Korps (mot.)* que sa division n'est plus capable de mener la moindre action militaire et que son retrait du front pour reconstitution est devenu indispensable. Avec les quelques *Panzer* que lui renvoient les ateliers, Bäke mène d'efficaces combats d'arrière-garde pour assurer le repli de la *6. Panzer-Division*, notamment en février lors de la bataille de Cholminka, durant laquelle une incursion de T-34 est annihilée, le *Hauptmann der Reserve* s'adjugeant deux chars ennemis à bord de son *Panzer IV*.

En mars, arrive enfin l'ordre de transfert de la *6. Panzer-Division,* dont les restes rejoignent la France occupée par convois ferroviaires. Stationnée à Coëtquidan, puis près de Paris, l'unité passe alors sous le commandement du *Generalmajor* Raus, est recomplétée en effectifs et perçoit les nouveaux *Panzer IV Ausf. F2* et *Panzer III lang*. Élevé au grade de *Major der Reserve* le 1er août 1942, Franz Bäke prend le commandement de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 11*. C'est à la tête de cette unité qu'il va s'affirmer comme l'un des meilleurs officiers de la *Panzerwaffe* de la guerre.

SAUVER LA *6. ARMEE* !

Tenue à l'écart des victoires de l'été 1942 au sud du front de l'Est, la *6. Panzer-Division* est rappelée de toute urgence en novembre, à la suite de l'encerclement de la *6. Armee* de Paulus à Stalingrad. Elle est alors affectée au *LVII. Panzer-Korps* de la *4. Panzer-Armee* de Hoth, aux côtés des *17.* et *23. Panzer-Divisionen* qui ont pour mission de briser l'étau russe dans le cadre de l'opération « Wintergewitter ».

À peine arrivés dans le secteur de Kotelinikovo, les éléments de la *6. Panzer-Division* sont soumis à la pression de l'Armée rouge. Le 3 décembre, la *II./ Panzer-Regiment 11* de Bäke est durement accrochée par des chars et canons antichars de la 81e division de cavalerie et de la 85e brigade blindée soviétiques sur les hauteurs de Pochlebin et subit des pertes.

▼ Officier de terrain avant tout, Franz Bäke ne rechigne pourtant jamais à regagner l'arrière du front, afin de s'enquérir du ravitaillement de ses troupes ou de galvaniser les mécaniciens des ateliers pour accélérer la réparation des *Panzer* endommagés. ECPA-D

▲Durant l'été, stationnée en France, la *6. Panzer-Division* est équipée des chars les plus récents sortis des usines du *III. Reich*, tel ce *Panzer IV Ausf. F2* armé d'un canon long de *7,5cm* à même de lui permettre de rivaliser avec le T-34/76 soviétique. Archive Caraktère Coll. Anderson

L'arrivée de renforts lui permet de reprendre la main et de tourner la situation à son avantage : dans le combat qui s'ensuit, 10 chars russes sont détruits par son bataillon (dont 2 lui sont crédités), 14 pièces d'artillerie et 2 000 *Frontoviki* sont capturés. Bäke est une nouvelle fois cité dans le bulletin divisionnaire.

Le 12 décembre, l'opération « Wintergewitter » débute. Durant les deux premiers jours de l'offensive, l'avance de la *6. Panzer-Division* se déroule dans de bonnes conditions, sous la protection des Stuka. Mais, à partir du 14, de puissants éléments de la 5e armée blindée soviétique sont signalés aux abords du village de Verkhne-Kumskiy. Le 15, la *II./Panzer-Regiment 11* se porte au sud de la localité et surprend un regroupement de 40 T-34/76. La suite tourne au carnage : en quelques minutes, 32 chars ennemis sont incendiés, 3 d'entre eux étant le fait de l'équipage de Bäke. Ce dernier exploite son succès tactique et poursuit l'adversaire en fuite jusqu'au village de Sagotskot, où son *Panzerbefehlswagen* est endommagé. Infatigable, obstiné, l'homme prend la place du *Bordführer* d'un *Panzer IV* blessé, qui a dû être évacué à l'arrière, et poursuit son avance. Il ajoute alors deux blindés russes à son palmarès. Seulement, Bäke doit interrompre son assaut. En effet, pendant ce temps, la *I. Abteilung* doit faire face à une offensive de la 5e armée blindée à Verkhne-Kumskiy et ne tient que difficilement ses positions. Le bataillon du *Major der Reserve* est appelé en renfort. Les *Panzer* de Bäke contre-attaquent l'ennemi et parviennent *in extremis* à dégager la *II./Panzer-Regiment 11*, le Hessois détruisant un autre char « rouge » lors de cette action. Les pertes en *Panzer* sont lourdes mais les ateliers travaillent sans relâche pour remettre en état de marche les engins endommagés.

Le 17 décembre, la progression reprend mais le *Panzer-Regiment 11* tout entier est stoppé par un barrage de canons antichars habilement dissimulés dans Chestakov. L'intervention des Stuka permet la poursuite du mouvement vers la rivière Myshkova qui est franchie le 19. Mais la *6. Panzer-Division*, réduite à 20 chars, ne peut aller plus loin, d'autant que la *23. Panzer-Division* ne parvient pas à suivre le rythme des opérations. Pire, l'Armée rouge lance de dangereuses attaques à Vasilevska, menaçant de couper l'unité de Raus de ses arrières. Bäke lance ses *Panzer* contre les vagues blindées ennemies, anéantissant un T-34 le 21 décembre et encore deux le lendemain. À cette date, il est désormais évident que « Wintergewitter » ne peut plus aboutir : la *6. Panzer-Division* est exsangue et la *6. Armee* s'est vue interdire par Hitler de percer vers l'Ouest. En outre, la 2e armée de la Garde a pris position entre les troupes de Hoth et celles de Paulus. Manstein interrompt donc sa contre-offensive le 23 décembre. Stalingrad est définitivement perdue.

L'opération terminée, la *6. Panzer-Division* reçoit l'ordre de se porter à Morosovskaya, ville pourvue d'un aérodrome hautement stratégique. La *II./Panzer-Regiment 11* s'installe à Novo Marjevka où survient un assaut du 25e corps blindé soviétique à l'aube du 1er janvier 1943. La menace est réelle. Avec sang-froid, Bäke rassemble une *Kampfgruppe* de circonstance constituée de neuf *Panzer* et de *Pioniere*, puis se lance dans une contre-attaque qui disloque le dispositif adverse, l'officier revendiquant trois T-34. Vers midi, la manœuvre soviétique ayant créé une brèche entre sa *II. Abteilung* et le *Panzer-Grenadier-Regiment 114*, il lance une furieuse contre-attaque avec tout son bataillon. Encore une fois, l'engin du « dentiste » est déchenillé par un obus antichar. Encore une fois, il « troque » sa place pour celle d'un *Bordführer* de *Panzer IV* de sa *8. Kompanie*. La bataille fait rage tout l'après-midi mais le 25e corps blindé est décimé par les *Panzer* de Bäke : les Russes perdent 32 chars, contre 8 aux Allemands. Sur recommandation de l'*Oberst* von Hünersdorff, « patron » du *Panzer-Regiment 11*, Raus propose la remise de la *Ritterkreuz* au *Major* Bäke. Ce dernier recevra cette prestigieuse décoration le 11 janvier (il en est le 1 425e récipiendaire). Cette récompense est méritée. Preuve en est le lendemain, 2 janvier. En effet, une attaque blindée russe est annihilée par deux de ses compagnies, 20 T-34 et T-70 restants sur le terrain, dont deux ont été incendiés par « Der Mensch » (L'Homme) comme le surnomment désormais ses soldats. Le 9, il ajoute encore deux chars ennemis à son tableau de chasse…

▼Arrivés de toute urgence sur le front de l'Est en novembre 1942, ces *Panzer III* (équipés de *Winterketten* pour améliorer la mobilité des chars sur la neige) seront immédiatement jetés dans la bataille par Manstein, lors de l'opération « Wintergewitter », visant à dégager la *6. Armee* encerclée à Stalingrad. Archive Caraktère Coll. Kadari

LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE : BÄKE À KOURSK ET TCHERKASSY

À partir de la fin du mois de janvier, le *Major der Reserve* Franz Bäke constitue sa propre *Kampfgruppe* composée de la *II./Panzer-Regiment 11*, de la compagnie mécanisée de *Pioniere* de la *6. Panzer* et d'une batterie de *StuGe*, qui fait office de véritable « pompier du front » en intervenant sur le Donets, dans toutes les zones à risque du *XXXXVIII. Panzer-Korps*.

En février-mars 1943, dans le cadre de la contre-offensive sur Kharkov planifiée par Manstein, la *6. Panzer-Division* contribue à la destruction du groupement mobile Popov, en le tournant depuis le Sud-Est. À la suite de ce succès majeur, la *I./Panzer-Regiment 11* est renvoyée en Allemagne pour devenir le bataillon de remplacement divisionnaire. La composante blindée de la *6. Panzer-Division*, désormais commandée par le *Generalmajor* von Hünersdorff, repose donc à présent principalement sur la *II. Abteilung* de Bäke qui a récupéré les engins de la *I. Abteilung*. Au printemps, la division allemande passe sous les ordres du *III. Panzer-Korps*, en prévision de l'opération « Zitadelle », la vaste offensive d'été en tenailles de l'*Ostheer* visant à détruire les Fronts du Centre et de Voronej engagés dans le saillant de Koursk, constitué à la suite de la victoire de Kharkov.

Pour cette offensive, la *II./Panzer-Regiment 11* dispose de 121 chars (13 *Panzer II*, 52 *Panzer III*, 32 *Panzer IV*, 6 *Panzerbefehlswagen*, 14 *Flammpanzer III* et 4 *Beute* T-34) et 1 649 hommes qui s'élanceront avec le *III. Panzer-Korps* sur le Donets, depuis Bielgorod. Le bataillon de Bäke est rattaché à la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski de l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, chef du *Panzer-Regiment 11*. Le 5 juillet, l'offensive tant attendue commence. Dès les premières heures, l'avance de la *6. Panzer-Division* est laborieuse, tant les Soviétiques, au courant des intentions allemandes, ont fortifié leurs positions. Précédés par les Tiger de la *1./schwere Panzer-Abteilung 503*, ses *Panzer-Grenadiere* se rendent maîtres de Staryj Gorod et de Generalowka les 5 et 6 juillet, tandis que Bäke s'empare de plusieurs hauteurs importantes avec ses chars, détruisant au passage un T-34. Le 7, la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski établit une tête de pont sur la Rasumnaja et atteint le village de Melikhovo, où est retranchée une importante garnison russe. La localité est prise le lendemain par la *II./Panzer-Regiment 11* de Bäke, qui a obtenu l'appoint du *Panzer-Regiment 27* de la *19. Panzer-Division* : tandis que ses chars détruisent 36 T-34 (deux sont le fait de Bäke), les *Panzer-Grenadiere* nettoient une à une les isbas de Melikhovo. Les pertes sont lourdes de part et d'autre : le soir du 9 juillet, il ne reste plus que 67 *Panzer* au dentiste hessois. Malgré cela, le *III. Panzer-Korps* reçoit l'ordre de Manstein de percer les lignes de la 69e armée et de rejoindre au plus vite le *II. SS-Panzer-Korps* engagé à Prokhorovka. C'est au cours de cette course contre la montre désespérée que Franz Bäke accomplit le fait d'armes le plus spectaculaire de sa carrière. Dans la nuit du 11 au 12 juillet, sa *II. Abteilung*, qui ouvre la marche à la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski, arrive en vue de la bourgade de Rjavets où 22 T-34 viennent de s'arrêter pour une pause nocturne. Le *kommandeur* du bataillon décide de forcer le passage en rusant : il place les deux *Beute* T-34 qu'il lui reste en tête de colonne et espère longer le village en trompant les sentinelles ennemies dans la pénombre. Constatant qu'il s'agit de T-34, ces dernières détourneront le regard en pensant voir une unité blindée amie remonter du front. L'audacieuse manœuvre réussit, un convoi de camions soviétiques arrivant à contresens n'y voyant que du feu… jusqu'à ce que l'un des T-34 de prise ne tombe subitement en panne à quelques dizaines de mètres des 22 chars soviétiques stationnés dans Rjavets ! Bäke pousse un juron et décide de prendre les choses en main.

▼ Lors de l'opération « Zitadelle », devant un *Panzer III Ausf. L*, le *Major der Reserve* Franz Bäke transmet ses ordres à deux de ses officiers, le *Hauptmann* Lappe (à gauche) et le *Hauptmann* Herbert (à droite). Durant la contre-offensive sur Koursk, Bäke commande avec brio la *II./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division*, qui dépend de la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski (groupement tactique dont l'appartenance est signalée sur les engins par les lettres « Op » visibles entre Bäke et Herbert). ECPA-D

▶ **Ci-contre et page de droite :** Cérémonie de remise de décorations aux soldats méritants de la *Kampfgruppe* « Bäke » après la bataille de Koursk, en juillet 1943. L'officier arbore sur la manche de sa vareuse trois insignes en argent pour la destruction de chars ennemis (*Sonderabzeichen für das Niederkämpfen von Panzer-kampfwagen durch Einzelkämpfer*) décernés pour la mise hors de combat de blindés adverses avec des armes individuelles : grenade, *Tellermine*, mine magnétique, fusil antichar... Deux de ces décorations lui ont été remises pour son exploit de Rjavets, dans la nuit du 11 au 12 juillet. ECPA-D

Avec son *Adjutant*, le *Leutnant* Zobel, ils s'emparent chacun de deux mines magnétiques et les posent sur quatre chars russes, dont les équipages assistent médusés à la scène, sans trop y croire. Lorsque l'un des *Frontoviki* se saisit enfin de son fusil, il est trop tard, une grêle de balles s'abat sur les soldats russes. Les mitrailleuses des chars allemands crépitent, alors que leurs canons font des cartons sur les blindés ennemis à l'arrêt. En quelques minutes, la panique gagne les rangs de l'unité soviétique qui abandonne le village : 10 T-34, 1 T-70, 4 canons antichars et 2 *Stalinorgel* ont été anéantis.

Le 13 juillet, dans l'après-midi, des Heinkel He 111 bombardent par erreur les lignes de la *6. Panzer-Division*, tuant 15 soldats allemands et en blessant 49 autres. De nombreux officiers figurent parmi les victimes, dont Franz Bäke. Celui-ci abandonne son commandement… le temps de panser ses blessures et succède le soir même à l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, plus gravement atteint que lui, à la tête du *Panzer-Regiment 11*. Au même moment, depuis son QG de Rastenburg, préoccupé par le débarquement allié en Sicile et constatant l'échec de ses *Panzer-Divisionen* au nord du saillant de Koursk, Hitler décide de mettre un terme à l'opération « Zitadelle ». La *Wehrmacht* a définitivement perdu l'initiative sur l'*Ostfront*.

Dans les jours qui suivent, le *Panzer-Regiment 11*, commandé par intérim par Bäke et renforcé par des *Panzer-Grenadiere*, couvre le repli de la *6. Panzer-Division* qui subit de plein fouet la contre-offensive générale de l'Armée rouge. Au 29 juillet, la *Kampfgruppe* Bäke est créditée de la destruction de 111 chars et 140 canons antichars russes depuis le déclenchement de « Zitadelle ». Pour l'ensemble de son action durant cette dernière opération, Bäke est décoré, par Hitler en personne, des feuilles de chênes de la *Ritterkreuz* le 1er août 1943. Ce mois d'août est marqué par le repli de la *6. Panzer-Division* à travers Kharkov, qu'elle ne peut tenir, et Tarnovka. Le 13 septembre, le *Panzer-Regiment 11* repousse une attaque blindée soviétique sur le flanc de la division, sur l'Udy, détruisant 16 T-34, trois d'entre eux étant incendiés par « Der Mensch ». Promu *Oberstleutnant der Reserve* le 1er novembre 1943, l'officier hessois prend officiellement le commandement du *Panzer-Regiment 11* quelques jours après. Cette affectation ne dure pas. En effet, Bäke est bientôt placé à la tête du *schweres Panzer-Regiment Bäke* articulé autour de la *schwere Panzer-Abteilung 503* (34 Tiger), de la *II./Panzer-Regiment 23* (47 Panther) et d'un bataillon de *Pioniere*. Cette unité, unique dans l'organigramme de la *Panzerwaffe*, va littéralement saigner les rangs de l'Armée rouge au cours de l'hiver.

En janvier 1944, une offensive du 1er Front d'Ukraine scinde la *4. Panzer-Armee* en plusieurs tronçons, ses corps d'armée se retrouvant dangereusement isolés dans plusieurs *Kessel*.

▶ Le *Major der Reserve* Bäke et ses hommes réquisitionnent du blé dans un kolkhoze soviétique, dans le secteur de Koursk, à l'été 1943. Les sacs de grains seront chargés dans le Renault AHN visible derrière, un camion français de prise dont la *Wehrmacht* fait grand usage sur le front de l'Est. ECPA-D

▶ Un Tiger du *schweres Panzer-Regiment* « Bäke » dépasse un groupe de *Panzer-Grenadiere* aux abords de la poche de Tcherkassy, en février 1944. On imagine sans mal le réconfort que ces chars lourds apportent aux soldats allemands, sans cesse soumis à la supériorité numérique écrasante de l'Armée rouge. Le *schweres Panzer-Regiment* « Bäke », unité de circonstance d'une puissance considérable, infligera des pertes énormes à l'Armée rouge lors de ces combats. Archives Caraktère Coll. Anderson

Le *schweres Panzer-Regiment Bäke* est donc continuellement envoyé au front pour dégager les unités allemandes encerclées chaque fois que celles-ci tentent une percée. Le 23, la première de ses interventions dans le secteur de la poche de Bolabanowka taille en pièces le 3e corps blindé soviétique : en cinq jours, 267 chars (dont 6 sont attribués à Bäke) et 156 canons sont détruits par le régiment, pour la perte de seulement 4 Panther et 1 Tiger ! Puis, du 4 au 8 février, le *schweres Panzer-Regiment Bäke* lance une attaque avec les *Panzer-Regimenter 6* et *17*, en direction de la poche de Tcherkassy. Cette première tentative échoue à briser l'encerclement russe. L'assaut est renouvelé le 11 février, avec l'appui de la *1.SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Les Tiger et les Panther, déployés en un immense *Panzerkeil*, détruisent pas moins de 80 chars adverses et opèrent leur jonction avec les assiégés le 16 février : 35 000 *Landser* sont ainsi sauvés par l'action conjuguée du *schweres Panzer-Regiment Bäke* et de la *1.SS-Panzer-Division*. La récompense ne tarde pas, puisque l'*Oberstleutnant* Bäke ajoute les épées à sa *Ritterkreuz* le 21 février ; il les recevra des mains de Hitler le 27 avril (il en est le 49e récipiendaire).

À la mi-mars, le *schweres Panzer-Regiment Bäke* est menacé par l'offensive de l'Armée rouge à l'est de Vinnitsa et se retrouve à son tour enfermé dans la poche de Kamenets-Podolsk avec le reste de la *1. Panzer-Armee*. Le *Generaloberst* Hans-Valentin Hube place le régiment en tête des éléments qu'il désigne pour sa percée, Bäke parvenant à s'extraire du *Kessel* le 23 mars et à rejoindre le *II. SS-Panzer-Korps*, mais au prix de tout son matériel lourd. Une nouvelle fois, l'action de son unité a été décisive pour plusieurs corps d'armée allemands.

LA FIN DE LA GUERRE

Après l'épisode de Kamenets-Podolsk, « Der Mensch » obtient une permission durant laquelle il est promu au rang d'*Oberst der Reserve*, en date du 1er mai. Le *schweres Panzer-Regiment Bäke* ayant été dissout, Franz Bäke est nommé *kommandeur* de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » levée le 28 juillet 1944 à Mielau. Équipée de 36 Panther (un char que Bäke juge comme le meilleur de la guerre) et *11 Jagdpanzer IV*, cette unité est formée à partir de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », dont les recrues sont essentiellement des SA mobilisés dans la *Heer*, raison pour laquelle Bäke reçoit le grade honorifique de *SA-Sanitäts-Standartenführer*.

Beute T-34/76
Leutnant Hutchmann
7. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Rjavets, secteur de Koursk, juillet 1943

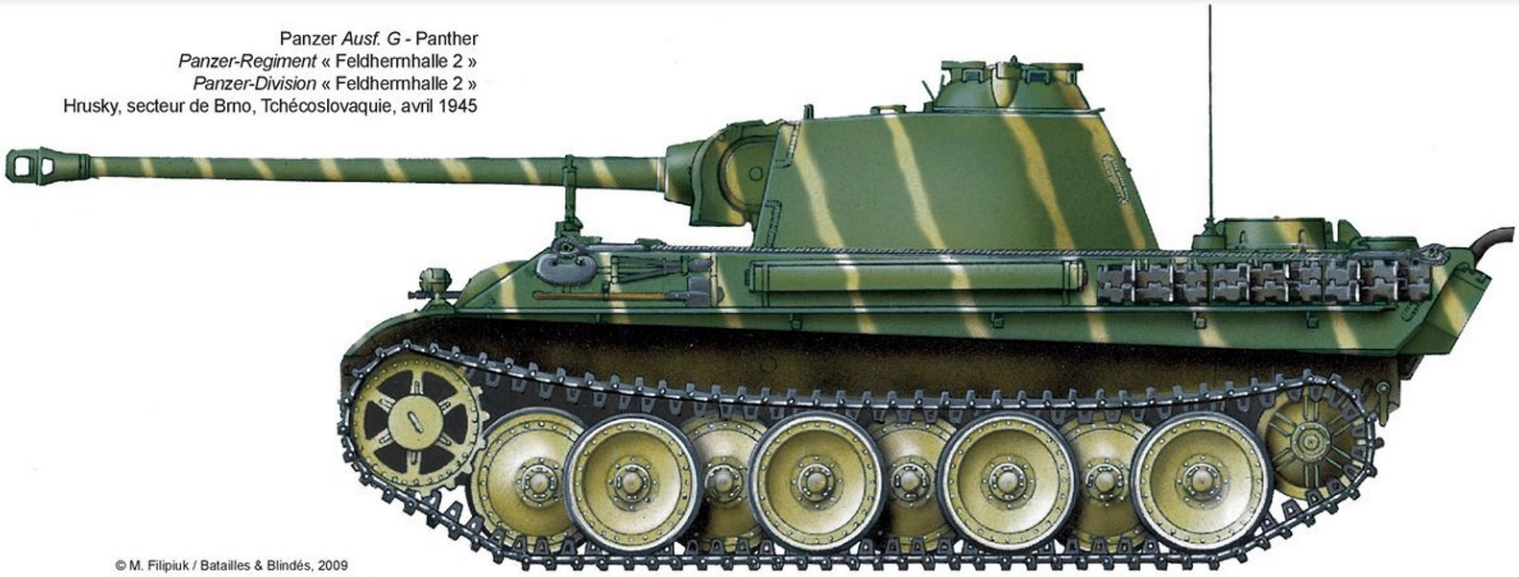
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

◀ Lorraine, automne 1944. Des *Panzer-Grenadiere* grimpent à l'arrière d'un Panther *Ausf. G* appartenant à une *Panzer-Brigade*. Ces formations, levées dans l'urgence après le désastre de la bataille de Normandie, sont un véritable gaspillage de ressources matérielles et humaines. Au lieu d'être intégrées aux *Panzer-Divisionen* existantes, où elles auraient pu être encadrées par des vétérans, leurs recrues inexpérimentées seront engagées au combat, en Lorraine, où elles subiront des pertes effroyables. ECPA-D

Le baptême du feu de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » a lieu au début du mois de septembre, lorsque son *kommandeur* la précipite dans d'habiles petites contre-attaques qui ralentissent efficacement l'avance de la *3rd US Army* de Patton dans la région de Metz. La suite des événements est moins heureuse. Le 8 septembre en effet, dans le secteur de Thionville, après une erreur d'estimation de sa part, une contre-attaque face à la *90th US Infantry Division* tourne au désastre, puisque Bäke déplore la perte de 7 Panther et 48 *Sd.Kfz. 251*. Il est vrai que ses soldats sont de jeunes recrues fraîchement sorties des écoles de *Panzer* et totalement inexpérimentées, dont les limites apparaissent clairement face à des *GI's* endurcis par la bataille de Normandie. À la suite de cet effroyable combat, la *Panzer-Brigade 106* reflue vers Belfort où elle passe sous le commandement de la *19. Armee*. Le 4 janvier 1945, la brigade de Bäke participe à l'opération « Sonnenwende » qui vise à soulager l'opération « Nordwind », lancée trois jours auparavant en direction de Strasbourg. Opposée à la 1re DFL à Erstein, dans le secteur nord de la poche de Colmar, la *Panzer-Brigade 106* est arrêtée le 9 janvier par une contre-attaque française. Elle combat ensuite dans la région de Mulhouse, Franz Bäke laissant son commandement le 24 janvier. En effet, passé dans l'Active avec le grade d'*Oberst* le 1er janvier, « Der Mensch » aspire à diriger sa propre *Panzer-Division*.

▼ En juillet 1944, l'*Oberst der Reserve* Franz Bäke prend le commandement de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » levée à Mielau, dans le gouvernement général de Pologne. Cette unité est dotée de Panther *Ausf. G* tels que ceux-ci, ainsi que de *Jagdpanzer IV* et *Flakpanzer IV* Möbelwagen. ECPA-D

Panzer *Ausf. G* - Panther
Panzer-Regiment « Feldherrnhalle 2 »
Panzer-Division « Feldherrnhalle 2 »
Hrusky, secteur de Brno, Tchécoslovaquie, avril 1945



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

De fait, à partir du 13 février, dans le cadre de la *Führer-Reserve des OKH*, il suit dans un établissement du *Wehrkreis I* une formation de *Divisionskommandeur*, afin d'acquérir les prérequis inhérents à sa nouvelle fonction. Le 9 mars, c'est chose faite, l'homme recevant le commandement de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » constituée à partir de la *13. Panzer-Division* récemment détruite en Hongrie et dont le chef, le *Generalmajor* Schmidhuber, a été tué. Bien que la formation de la division ne soit pas achevée et ses effectifs squelettiques, les éléments de la « Feldherrnhalle 2 » sont transférés de toute urgence dans le secteur de Kormáno, au sud du Danube slovaque, pour enrayer l'offensive de l'Armée rouge en direction de Vienne. Le 20 mars, l'unité de Bäke subit son premier engagement et se bat bien, puisqu'elle parvient à stopper net l'avance des Soviétiques. C'est d'autant plus méritoire qu'elle ne compte alors que 3 200 hommes, 36 *Panzer* et 12 *StuGe* ou *Jagdpanzer* ! Seulement, le 25, l'Armée rouge lance une nouvelle offensive, avec davantage de moyens et Bratislava pour objectif. Cette fois-ci, Bäke et ses hommes ne peuvent rien et se replient sur Smolenice. Du 7 au 19 avril, la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 », qui reçoit l'apport de ses dernières unités divisionnaires venues du *Reich*, parvient à établir une solide ligne de défense entre Breclav et Lanzhot qui tient en échec « Ivan ». Le 20 avril, jour de l'anniversaire du *Führer*, en récompense de l'attitude de sa division, Franz Bäke est promu au grade de *Generalmajor*. « Der Mensch » n'a alors qu'une seule obsession, assurer la survie de ses hommes et permettre à un maximum de réfugiés *Volksdeutsche* de gagner l'Ouest. Ce sera là son unique objectif jusqu'à la capitulation. De fait, jusqu'au 1er mai 1945, la « Feldherrnhalle 2 » offre une résistance acharnée à l'Armée rouge au sud de Brno et réussit habilement à contenir son avance. Les *Panzer-Grenadiere* et *Panzerschützen* de Bäke se battent avec l'énergie du désespoir. Mais la fin est proche, « Der Mensch » le sait. Le 7 mai, après un dernier violent combat près de Branisovice, le *Generalmajor* Franz Bäke réunit ses officiers et leur ordonne de diviser leurs unités en petits groupes afin de rallier les lignes de l'*US Army*. Le lendemain, la plupart des soldats de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » passent entre les mailles du filet soviétique et se rendent aux Américains dans le secteur de Budweis.

Détenu dans un camp de prisonniers américain, Franz Bäke est libéré en 1947. Il exercera son métier de dentiste à Hagen jusqu'à sa mort le 12 décembre 1978, dans un accident de voiture. Lors de ses funérailles, la *Bundeswehr* dépêchera sur

▼ Ce superbe Panther *Ausf. G* ou « Gustav » d'une *Panzer-Brigade* monte au front, en Lorraine, en étant recouvert de branchages pour rester dissimulé de l'aviation alliée. La *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » de Bäke sera quasiment détruite le 8 septembre 1944. Le lecteur appréciera le schéma de camouflage de l'engin, improprement appelé « embuscade » par les services de renseignement alliés ; au sein de l'Armée allemande, ce type de camouflage était officiellement baptisé « ombre et lumière ». ECPA-D

place un détachement d'honneur. Cette attention apparaît compréhensible tant l'homme a marqué l'histoire de l'arme blindée allemande. Chef charismatique, toujours davantage soucieux du sort de ses hommes que du sien, respectueux de l'ennemi, Franz Bäke a gravi les échelons de la hiérarchie un à un, en débutant le conflit comme *Leutnant* et en le terminant avec les épaulettes de *Generalmajor*. Pareillement, il commandait un peloton en Pologne, mais a fini à la tête d'une *Panzer-Division* en 1945. Son bilan personnel est encore plus éloquent. Durant la Seconde Guerre mondiale, cet as de la *Panzerwaffe* a accompli plus de 500 missions durant lesquelles il a détruit vraisemblablement une centaine de chars (ayant personnellement perdu 13 engins) et a lui-même été blessé sept fois. ■

Le *SA-Stabschef* Wilhelm Schepmann, chef des *Sturmabteilungen* (l'organisation paramilitaire nazie connue sous le surnom de « Chemises brunes »), prononce un discours à l'occasion de la nomination de l'*Oberst der Reserve* Franz Bäke à la tête de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle ». Ce dernier est visible dans son uniforme noir, à droite, au-dessus du canon triple MG-151/20 de *2cm* du *Sd.Kfz. 251/21* stationné au premier plan. Au fond, l'on distingue deux autres engins de la brigade, un Panther *Ausf. G* et un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. D* « Stummel ». La *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » est composée de *SA* mobilisés dans la *Heer* et reprend les traditions de l'organisation, d'où la présence de Schepmann, le porte-étendard de la « Feldherrnhalle » (le monument munichois devant lequel 16 militants nazis ont été tués lors du putsch raté de 1923), et les runes du loup (*Wolfsangel*), insigne de la *SA*, dressées sur le mur de droite.
Archives of the Modern Conflict 1-134

Décorations de Franz Bäke

Première Guerre mondiale

- ✚ Croix de Fer 2e classe (15 juillet 1916)

Entre-deux guerres

- ✚ Croix d'honneur du combattant 1914-18
- ✚ Médaille commémorative du 1er octobre 1938
- ✚ Insigne national allemand du Sport en or

Seconde Guerre mondiale

- ✚ Agrafe de rappel 1939 de la Croix de Fer 2e classe (26 septembre 1939)
- ✚ Croix de Fer 1re classe (1er juin 1940)
- ✚ Insigne d'assaut des blindés en argent
- ✚ Médaille commémorative de la campagne d'hiver 1941-42 à l'Est
- ✚ Croix de Chevalier de la Croix de Fer (11 janvier 1943, 1 425e récipiendaire)
- ✚ Fourragère de spécialiste des blindés 2e grade (1er août 1943)
- ✚ Feuilles de chêne de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer (1er août 1943, 262e récipiendaire)
- ✚ Fourragère de spécialiste des blindés 3e grade (16 août 1943)
- ✚ Insigne d'assaut des blindés pour 75 engagements (5 décembre 1943)
- ✚ Citation à l'ordre de la Wehrmacht (31 janvier 1944)
- ✚ Épées de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer (21 février 1944, 49e récipiendaire)
- ✚ Insigne d'assaut des blindés pour 100 engagements (26 avril 1944)
- ✚ Citation à l'ordre de la Wehrmacht (5 octobre 1944)
- ✚ Citation à l'ordre de la Wehrmacht (6 décembre 1944)
- ✚ Trois Insignes en argent pour la destruction de blindés ennemis
- ✚ Insigne des blessés en or

1956-1973

La maturation du *Heyl Shirion*

Par Philippe Sadot

La guerre du Sinaï de 1956 est pour *Tsahal* et sa composante blindée, le *Heyl Shirion*, le tournant de leur évolution. Désormais, chars et véhicules de combat blindés vont faire partie intégrante des doctrines établies par les penseurs et les stratèges des Forces de Défense Israéliennes (FDI). La période 1956-1973 voit ainsi apparaître la pleine maturation de l'Arme Blindée Cavalerie de Tel-Aviv ; une évolution vers l'excellence qui s'explique aussi par les liens diplomatiques tissés par l'État hébreu avec les puissances anglo-saxonnes, à commencer par les États-Unis. Tout comme lors des prémices du *Heyl Shirion*, ces dix sept années sont étroitement associées aux aléas de la politique extérieure israélienne…

L'ÉVOLUTION DU *HEYL SHIRION*

Après l'opération « Kadesh » de 1956, consécutive à la crise du canal de Suez provoquée par Nasser, les chefs de l'état-major de *Tsahal* vont se lancer dans une phase de modernisation sans précédent de leur armée. En Israël, dans les hautes sphères des FDI, tous ou presque sont en effet conscients que les victoires acquises jusqu'alors ne sont que des intermèdes face à des adversaires arabes non seulement décidés à en découdre, mais bénéficiant, eux aussi, d'un saut qualitatif au sein de leurs arsenaux militaires.

Le *Heyl Shirion* ne fait bien évidemment pas exception, d'autant que le char est désormais le fer de lance de toute offensive des FDI. Les blindés reçoivent pour mission de percer les lignes de l'ennemi, de se répandre sur ses arrières puis provoquer la confusion dans ses rangs, en s'en prenant à ses infrastructures de commandement et à ses lignes logistiques. Un concept qui n'est pas sans rappeler celui initié par les troupes mécanisées et blindées allemandes durant les premières phases de la Seconde Guerre mondiale et qui a été adapté au théâtre d'opérations moyen-oriental par le général Moshé Dayan. La pensée opérationnelle de Dayan est alors connue sous le terme de « *chaos organisé* ».

Durant ces dix années décisives, la force blindée de *Tsahal* voit donc son parc mécanisé s'accroître considérablement grâce à l'acquisition de nombreux matériels d'origine occidentale, signe concret que la Guerre Froide s'étend désormais jusqu'au Moyen-Orient et que Tel-Aviv « a choisi son camp ».

Après la déroute des armées du *Rais* Gamal Abdel Nasser, en 1956, on assiste à un « tremblement de terre » géopolitique dans la région du Moyen-Orient : la défaite égyptienne conduit en effet à de violents soubresauts voire des renversements politiques, comme en Irak, deux ans plus tard, où le roi Fayçal est assassiné et remplacé par une junte conduite par le général Abdul Karim Qasim, l'une des figures marxistes de l'Armée. Il ne faut alors que peu de temps pour que Bagdad se rapproche à grands pas de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et se retire du traité d'organisation du Moyen-Orient, aussi appelé Pacte de Bagdad, qui avait été ratifié le 24 février 1955 par l'Irak, la Turquie, le Pakistan, l'Iran, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Du fait de ces changements de donnes politiques dans la région, les réticences des Occidentaux, et plus précisément des Anglo-saxons, pour vendre armes et matériels militaires à Tel-Aviv vont progressivement disparaître. Désormais, *Tsahal* va pouvoir acheter « sur étagère » des armements performants, notamment des blindés. Après le départ du général Dayan, Haïm Laskov (1958-1961) prend la tête des *FDI* ; la nomination de ce précurseur du *Heyl Shirion* montre bien l'intérêt porté par les hommes politiques israéliens aux chars : le couple « char-avion » constitue le pilier de toute tactique militaire de *Tsahal* ; le « *Blitzkrieg* » est de retour !

Durant la décade qui s'écoule à compter de l'année 1956, l'effort produit est autant qualitatif que quantitatif. D'environ 400 blindés en 1956, *Tsahal* passe, à la veille de la Guerre des Six Jours, à près d'un millier d'engins répartis en huit brigades blindées, sans oublier six ou sept bataillons indépendants. Déjà entamée lors de la création du corps en 1954, la modernisation se poursuit mais l'origine des matériels est plus diversifiée. Ainsi, d'autres puissances vont concurrencer le vieil allié français. Pour des raisons politiques et techniques, la France s'éloigne progressivement d'Israël. L'arrivée du général de Gaulle au palais de l'Élysée, en 1958, et la mise en branle de sa politique dite « plus équilibrée » dans la région – avec toutefois un net fléchissement du côté arabe – ainsi que l'inachèvement du nouveau char de bataille français, l'AMX-30, entraînent un rapprochement inéluctable entre les Israéliens et d'autres fournisseurs. Cependant, le *Heyl Shirion* se voit tout de même doter de plusieurs dizaines d'AML-90 ; seul engin à roues utilisé par les Israéliens à cette époque ; le moment venu, les AML-90 causeront de lourdes pertes aux chars arabes d'origine soviétique. En parallèle, Tel-Aviv reçoit aussi une importante quantité de missiles antichars français de dernière génération.

Mais les Anglo-saxons et la République Fédérale Allemande (RFA) vont progressivement entrer dans le bal… En 1963, le Premier ministre français, Georges Pompidou, informe son homologue hébreu que son pays ne livrera plus à *Tsahal* que du matériel strictement défensif.

◀ D'origine britannique, le Centurion (*Shot* pour l'Armée israélienne) est l'un des blindés les plus polyvalents de la Guerre froide. Livrés à plus de mille exemplaires dès 1960, il parvient à s'adapter, après quelques modifications, à un environnement désertique très contraignant. Constamment modernisé par l'industrie d'armement israélienne, ce blindé né pour affronter le Panther allemand de la Seconde Guerre mondiale va démontrer qu'il demeure l'une des plates-formes blindées les plus réussies de l'après-guerre !
Israeli Government Press Office

◀ **Page de gauche**
Des tankistes israéliens rangent le drapeau national devant un Centurion, en 1974, peu avant le départ de *Tsahal* de la rive occidentale du canal de Suez.
United Nations / Yutaka Nagata

▼ D'origine française, l'AMX-13 est livré à plus de 200 exemplaires, à partir de 1954, par Paris. Ces chasseurs de chars sont engagés pour la première fois contre les forces arabes lors de la campagne de 1956. Ils ne seront remisés qu'après la Guerre des six jours de 1967.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

CHRONOLOGIE

1947

29 NOVEMBRE

L'assemblée générale de l'ONU vote la résolution n°181 détaillant le plan de partage de la Palestine (ex-mandat britannique). Celui-ci a pour vocation de résoudre le conflit entre les populations juives et arabes. Deux États, l'un juif, l'autre arabe, doivent voir le jour. Jérusalem est quant à elle placée sous contrôle international.

30 NOVEMBRE

Ni les Juifs ni les Arabes ne se déclarent satisfaits par les dispositions de l'ONU. Affrontements et émeutes se multiplient entre les deux camps.

1948

14 MAI NAISSANCE DE L'ÉTAT D'ISRAËL

Dès le lendemain du retrait des troupes britanniques, le Premier ministre, David Ben Gourion, lit officiellement l'acte d'indépendance du pays.

15 MAI PREMIÈRE GUERRE ISRAÉLO-ARABE

Sept pays arabes voisins déclarent immédiatement la guerre à Israël et l'envahissent le jour même.

28 MAI NAISSANCE DE TSAHAL

David Ben Gourion entérine la naissance de *Tsahal*.

1948-1952

Vagues d'immigration massives de Juifs vers Israël en provenance des pays arabes et de toute l'Europe.

1949

7 JANVIER

Un cessez-le-feu est imposé aux belligérants par les Britanniques et les Américains.

1950

Fondation officielle de la société « *Israeli Military Industries* » avec pour objectif d'offrir, à terme, une indépendance à Israël concernant ses approvisionnements en armes et matériels militaires.

1953

NAISSANCE DU HEYL SHIRION

Constitution d'une Arme Blindée indépendante au sein de *Tsahal*.

1956

CRISE DE SUEZ

Suite à la nationalisation du canal par l'Égypte de Nasser, la France, le Royaume-Uni et Israël concluent un accord secret à Sèvres pour reprendre le contrôle du canal. Invasion du Sinaï par l'Armée israélienne.

1957

Accords de démilitarisation du Sinaï négociés avec l'Égypte et Israël par l'ONU.

1962

Fin de l'embargo imposé à Israël par les États-Unis.

1964

Fondation de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

1967

Provocations syriennes (bombardements) depuis le plateau du Golan.

15 MAI

Des unités motorisées égyptiennes pénétrent dans le Sinaï, violant de fait les accords de démilitarisation de 1957. Le détroit de Tiran, passage obligé du transport maritime israélien, est bloqué par les armées égyptiennes.

5 JUIN GUERRE DES SIX JOURS

Israël lance une attaque préventive contre l'Égypte, conquiert la Cisjordanie sur la Jordanie et repousse les Syriens du plateau du Golan. Au terme d'une guerre-éclair de six jours, Israël occupe la Cisjordanie, la bande de Gaza, le Golan, le Sinaï et Jérusalem-Est.

1969

Début de la guerre d'usure le long du canal de Suez opposant les armées israéliennes et égyptiennes.

4 FÉVRIER

Yasser Arafat est nommé président du comité exécutif de l'OLP lors du Congrès national palestinien.

1973

6 OCTOBRE GUERRE DU KIPPOUR

Le jour du jeûne de Yom Kippour – Grand Pardon – fête parmi les plus importantes du calendrier juif, l'Égypte et la Syrie lancent par surprise une attaque coordonnée contre Israël. Les combats cessent le 25 octobre.

Ce qui revient à hypothéquer voire à stopper la féconde collaboration politico-militaire entre les deux États établie dix ans plus tôt. Les États-Unis d'Amérique seront désormais, et pour longtemps, les principaux soutiens d'Israël : matérialisant cette nouvelle collaboration, Washington livre à *Tsahal*, deux ans plus tard, 400 chars M-48 Patton et 60 canons automoteurs M-109 de 155 mm. Rompant avec son antagonisme envers Israël, la Grande-Bretagne suit. Tout d'abord, les Britanniques livrent leur principal char de combat de l'époque, le Centurion. Mais plus intéressant encore et important pour les Hébreux, ils sont associés au programme du futur blindé anglais, le Challenger. Enfin, dans le cadre des indemnisations de la RFA envers les crimes nazis, Bonn revend à Tel-Aviv, à des prix défiants toute concurrence, 200 chars M-48 de conception américaine.

Bien que ces chars soient de conception assez récente et donc modernes, les Israéliens vont les adapter à leurs besoins, permettant aux récentes *Israeli Miltary Industries*, créées en 1950, de se développer : le Centurion britannique est par exemple amélioré, en étant doté d'un nouveau canon. Privilégiant la vitesse, la manœuvre et le choc, *Tsahal* néglige les pièces d'artillerie tractées et les matériels lourds du Génie, préférant métamorphoser ses vieux blindés en artillerie automotrice, comme avec ses vieux Sherman ; un souci d'économie mais aussi une bonne manière d'écouler les stocks accumulés et les prises de guerre. Les *Israeli Miltary Industries* vont ainsi acquérir un indéniable et parfois spectaculaire savoir-faire dans l'art de recycler des matériels, en les adaptant aux besoins spécifiques de *Tsahal*. Israël étant un petit pays, sa population, bien qu'en croissance, est numériquement très inférieure à celle de ses voisins arabes. De fait, chaque vie compte, y compris au sein de l'Armée. C'est la raison pour laquelle, on verra aussi apparaître des véhicules d'extraction sanitaire et des ambulances construites sur des châssis périmés de Sherman. Ce sont les célèbres « Ambutanks ».

L'encadrement du *Heyl Shirion* est aussi revisité. De retour dans l'ordre de bataille israélien, la 8e brigade blindée témoigne de ce renouveau. Le nombre de brigades a presque triplé, passant de trois à huit. Tels les groupes aéronavals, *Tsahal* met sur pied trois brigades mécanisées afin d'encadrer les unités blindées proprement dites. Conscient également que le maniement d'un char et son utilisation sur le champ de bataille ne sont pas qu'improvisations, le *Heyl Shirion* sort des sables du Néguev, dans le Sud du pays, une école des forces blindées à l'image de celle de Saumur, en France. Cette profonde restructuration est le fait de deux hommes : le général Israël Tal et le colonel Avraham Adan.

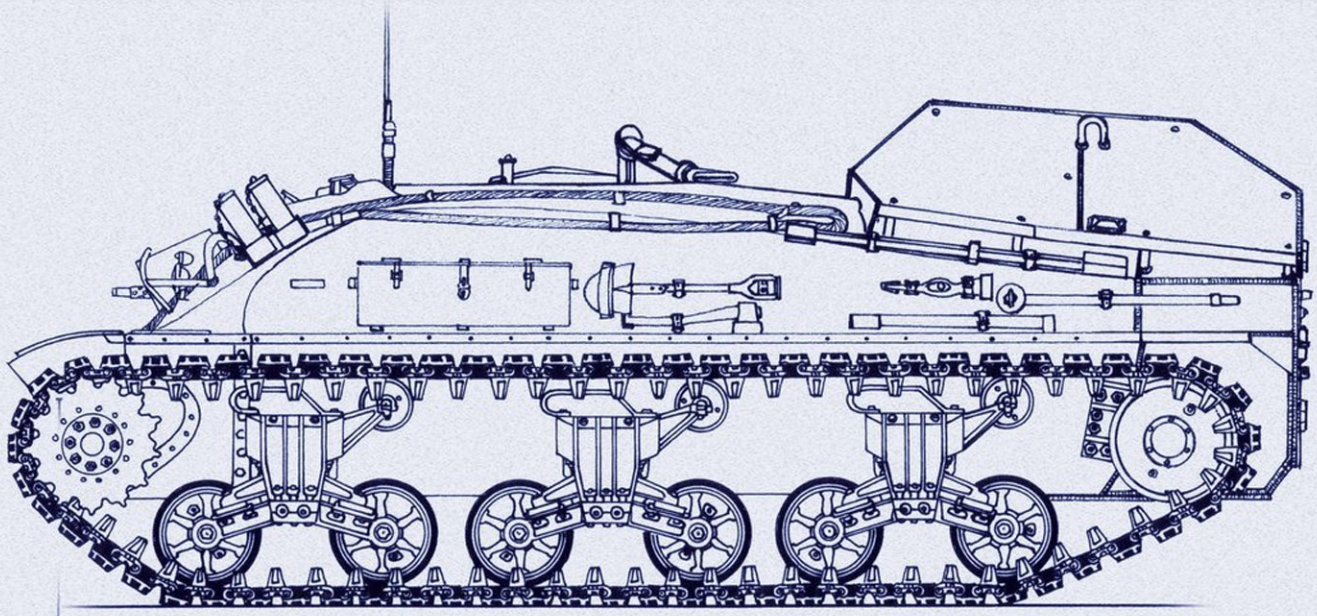
◀ Lancé dans un désert de rocailles et d'épineux, un AMX-13 soulève un énorme nuage de poussière. Conçu comme un chasseur de chars aérotransportable, le petit blindé français compte sur sa vélocité et sa mobilité pour mettre en échec ses adversaires. Son canon de 75 mm à haute vitesse initiale, dérivé de celui du Panther allemand, est capable de venir à bout des T-34/85 arabes. Les T-54 et autres JS-3 demeurent de « gros morceaux », mais les équipages israéliens parviendront à les vaincre, en les tournant et en les attaquant sur leurs arrières. Droits Réservés

TAL ET ADAN, LES PÈRES DU « BLITZKRIEG » ISRAÉLIEN

Israël Tal voit le jour en Palestine, en 1925. Issu de la *Haganah*, il embrasse la carrière militaire en s'engageant dans les rangs de la brigade juive de l'Armée britannique, pendant le Second conflit mondial, avec laquelle il se bat sur le front italien. Participant à la guerre d'Indépendance de 1948-49, il commande la 10e brigade d'infanterie « Harel » lors de l'Opération « Kadeh » de 1956. Tal est le « Guderian » ou le « Estienne » israélien, dans le sens où il demeure être le créateur de la doctrine d'emploi des forces blindées juives. Ainsi, après la crise de Suez, il organise le *Heyl Shirion* en tant que fer de lance de *Tsahal*, misant sur la vitesse et le choc, deux paramètres essentiels dans la pensée de la guerre mécanisée. Dès sa nomination à la tête du corps en 1964, il pousse ses équipages à faire feu à une distance minimale de 1 500 mètres, afin de limiter les pertes au maximum. Le général estime que cette distance usuelle de combat permettra d'avoir, en terrain découvert, un avantage certain sur l'adversaire.

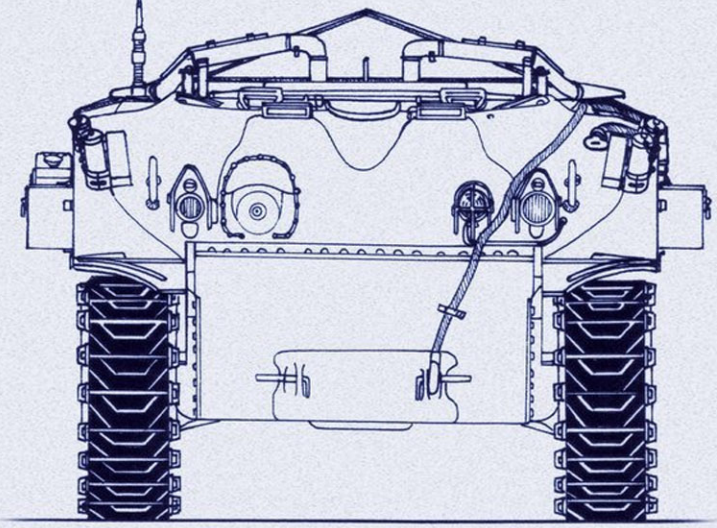
◤ Le général Israël Tal (ici, à gauche) est un personnage fondamental dans l'histoire du corps blindé mécanisé israélien. Il est en effet à l'origine des doctrines de combat des équipages hébreux ainsi que du développement du Heyl Shirion.
IDF

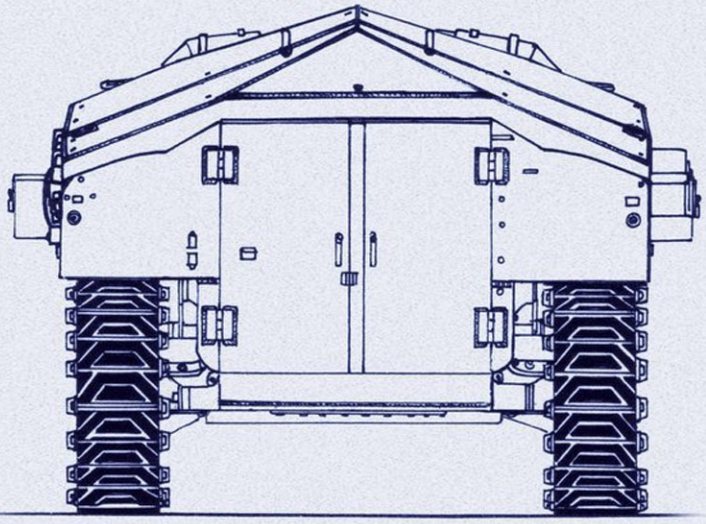
◀ Menée par deux jeeps, un *half-track* est suivi de deux AMX-13 du *Heyl Shirion*. Si le matériel américain représente une part de plus en plus importante des arsenaux de *Tsahal*, les Israéliens continueront durant de nombreuses années à faire cohabiter ensemble des engins anglais, français et même des véhicules de prise d'origine soviétique modifiés, les célèbres Tiran.
Israeli Government Press Office

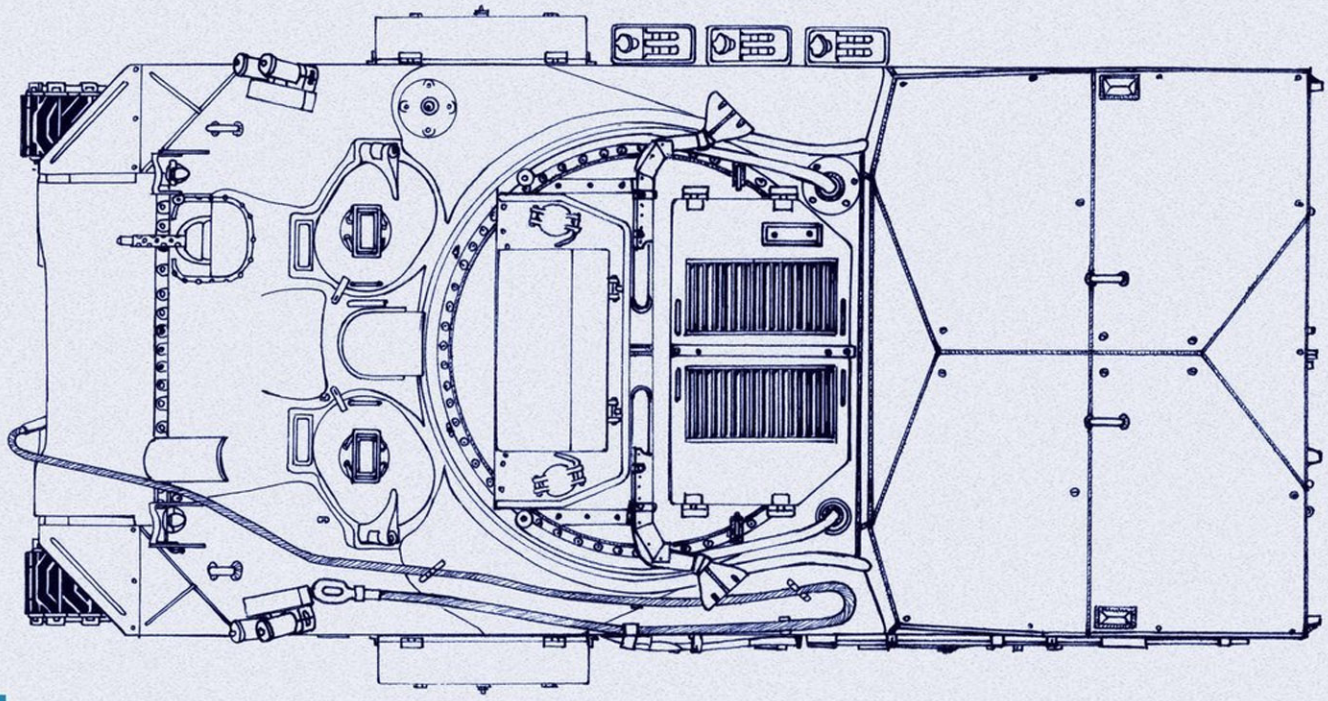


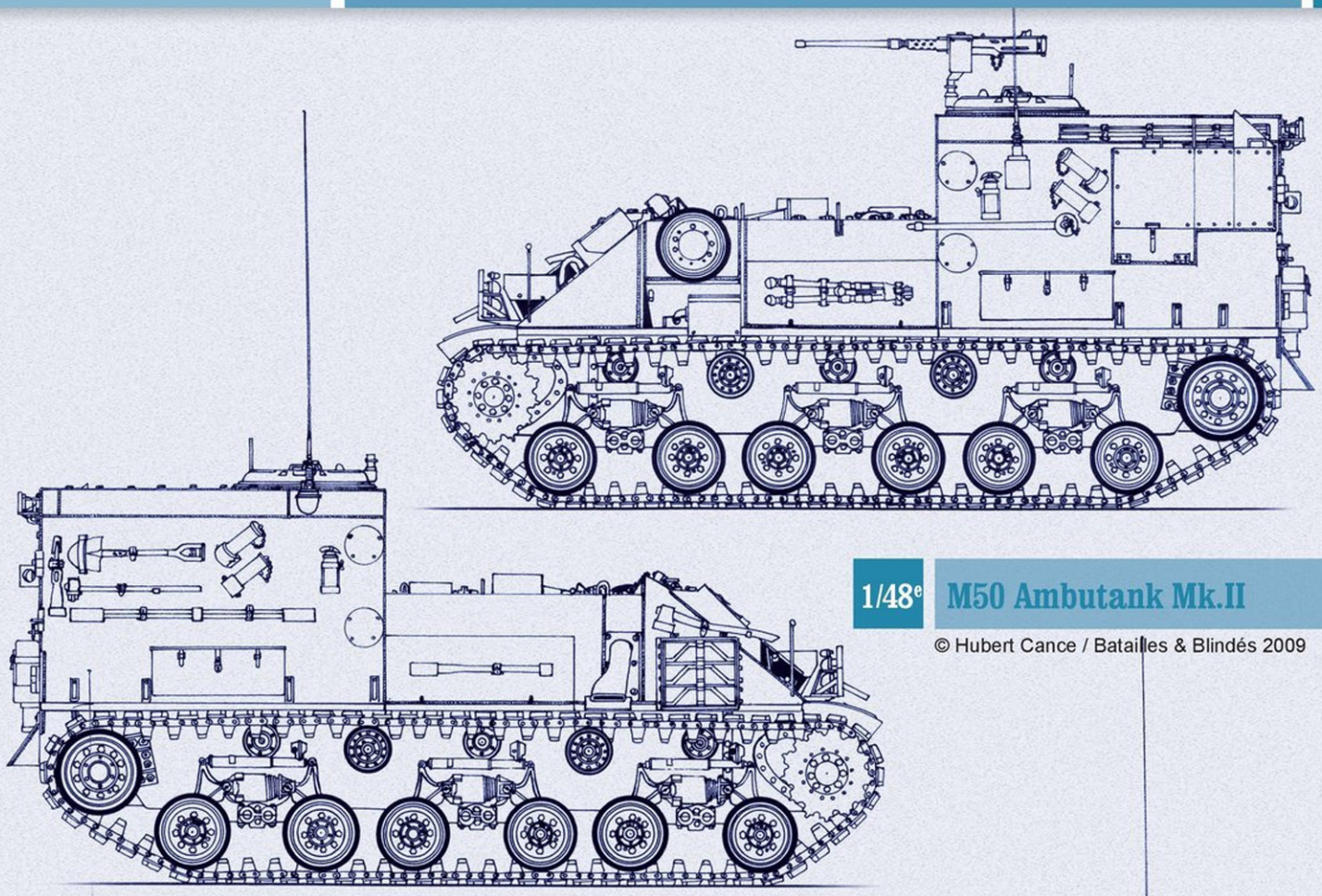
M50 Ambutank Mk.I 1/35e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



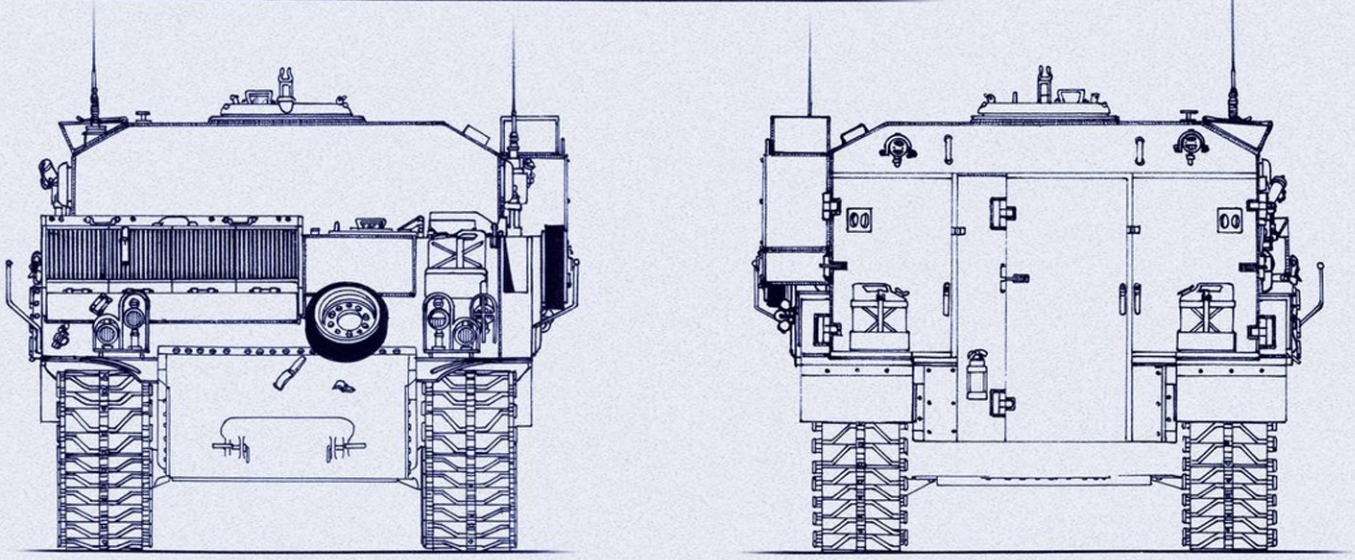


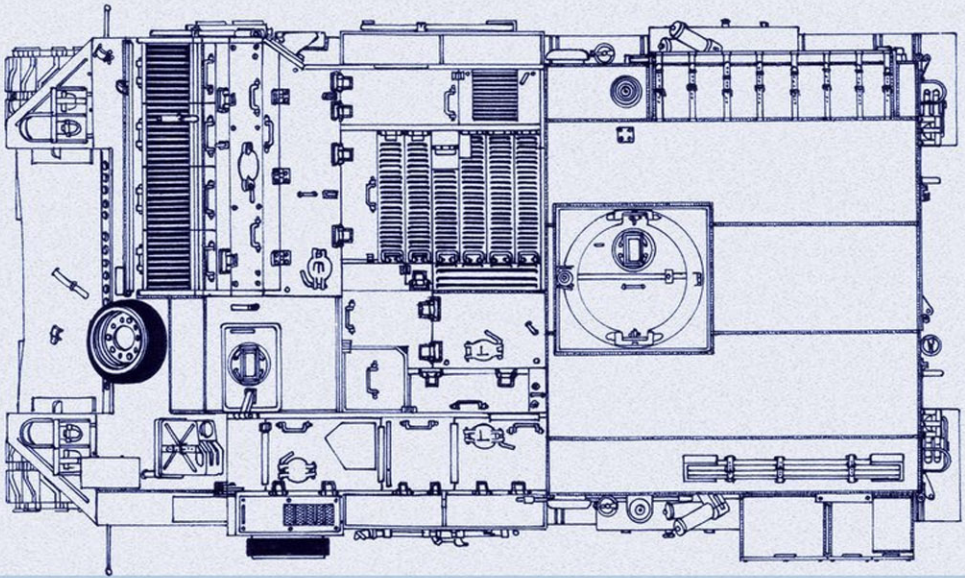




1/48e **M50 Ambutank Mk.II**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009





Paradoxalement, dans le même temps, l'homme exige que les chefs de char combattent désormais tourelleau ouvert, ce pour disposer d'un meilleur aperçu de l'environnement proche. Un oukase qui n'ira pas sans provoquer des pertes sensibles dans les rangs des officiers, lors des pilonnages de l'artillerie adverse. Sur le plan du commandement, jusqu'à l'échelon du simple peloton de chars, l'initiative et la réactivité aux circonstances aléatoires du combat sont encouragées chez les membres du *Heyl Shirion*.

Avraham Adan est né en 1927 en Terre Sainte ; son pseudonyme de Bren lui fut donné par ses hommes. Membre du *Palmah* en 1948-49, il se révèle en 1956, dans le Sinaï, alors qu'il est lieutenant-colonel : il parvient avec un groupe tactique composé d'un bataillon d'infanterie motorisé épaulé par des Sherman à isoler des forces égyptiennes à Aweigila et à s'emparer d'El-Ruafa Dam. Second du général Tal, il lui succède en tant qu'inspecteur du *Heyl Shirion* en 1969.

En quelques années, ces deux hommes vont faire des unités de chars l'une des vitrines des *FDI*. Utilisés avec l'aviation afin de briser les forces ennemies, les chars prennent une part prépondérante au sein de *Tsahal*.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE, LA GUERRE DES SIX JOURS

La guerre de juin 1967, ou « du Revers » pour les Arabes, est incontestablement l'illustration de la mise en pratique du « *Blitzkrieg* » israélien fondé sur le tandem « char-avion ». Il n'est pas dans le propos de cette étude de détailler les opérations ; nous nous focaliserons donc sur le *Heyl Shirion* durant le conflit.

Le troisième conflit israélo-arabe voit donc s'opposer le petit État hébreu aux armées de trois nations arabes limitrophes, auxquelles il faut ajouter quelques contingents alliés aux Égyptiens, Jordaniens et Syriens.

Les forces blindées israéliennes sont dotées de matériels occidentaux qui se répartissent de la façon suivante, en huit brigades cuirassées : la 7e du colonel Gonen ; la 60e du colonel Aviram ; la 200e du colonel Shadmi ; la 520e du colonel Sela ; la 14e du colonel Zippori ; la célèbre 8e brigade du colonel Mendler ; la 37e du colonel Ram ; et, enfin, la 45e brigade « Barak » du colonel Bar Kochba. À ces unités, s'ajoutent six ou sept bataillons indépendants et des unités de service. Les Israéliens alignent plus de 1 000 chars, dont 250 Centurion, 200 M-48 Patton, 150 AMX-13 et 250 « Super-Sherman » réarmés de canons français de 105 mm à tir lent. Quelques Sherman, toujours équipés du canon originel de 75 mm ou 76,2 mm, sont encore en dotation. Les Patton sont équipés du canon américain de 90 mm. En revanche, le Centurion, certainement le meilleur blindé de sa génération, est armé de l'extraordinaire canon britannique L7 de 105 mm. Une pièce qui s'avérera déterminante au cours des combats, car elle permettra aux tankistes israéliens, mieux

▼ Des carcasses de véhicules de l'Armée égyptienne gisent dans le désert, après un passage des aéronefs de l'*IAF* au-dessus du Sinaï. Durant la guerre de juin 1967, la maîtrise complète de l'espace aérien, dès la première matinée du conflit, a permis aux blindés hébreux d'évoluer sur le terrain sans trop de problèmes. Il n'en sera pas de même lors de la guerre du Kippour d'octobre 1973, durant laquelle les armées arabes vont déployer un important dispositif antiaérien. Les SAM et autres ZSU-23 prélèveront alors un fort tribu au sein de l'*IAF* avant que les pilotes israéliens ne mettent au point des contremesures efficaces. Israeli Government Press Office

entraînés que leurs adversaires arabes et disposant d'excellentes optiques de tir, d'ouvrir le feu à plus longue distance et donc de rester « à l'abri » ; dans un registre similaire, le pointage en site négatif des chars occidentaux (jusqu'à -10° pour certains modèles) offrira un second avantage aux Hébreux, puisqu'ils pourront demeurer à défilement de tourelle au sommet des crêtes.

Face au *Heyl Shirion*, les contingents arabes disposent de plus en plus de matériels d'origine soviétique, à l'exception notable du royaume de Jordanie. Les troupes égyptiennes alignent 1 300 chars (mais seuls 950 seront engagés durant les combats), dont 450 T-34 armés du canon de 85 mm, 500 T 54/55 dotés du canon de 100 mm et des chars « Staline » équipés de pièces de 122 mm. En plus de ce matériel d'origine russe, les Égyptiens ont à leur disposition quelques Sherman et Centurion. À l'image de la doctrine soviétique, le Caire possède une artillerie tractée nombreuse – plus de 800 pièces – mais pas d'armes autopropulsées comme Israël, un inconvénient certain si l'on se place du point de vue de la mobilité tactique, de la vitesse et, donc, de la fluidité des opérations.

▲ Colonne de Sherman M51 hébreux, aussi désigné *ISherman*, armé d'un canon de 105 mm, sur le front Nord, face aux Syriens, pendant la guerre de 1967. Troisième État arabe attaqué par *Tsahal*, la Syrie doit céder le plateau hautement stratégique du Golan. Cette annexion met fin aux tirs de harcèlement de l'artillerie syrienne sur les territoires israéliens. À noter que les bandes blanches peintes sur les tubes des canons ne correspondent pas à des victoires mais à la codification tactique de l'unité concernée. - Israeli Government Press Office

▶ Super Sherman israéliens se préparant à monter au feu. Dépassés par les chars allemands durant la Seconde Guerre mondiale, l'engin américain est plus qu'à la peine face aux matériels modernes fournis par Moscou aux pays arabes. Les Israéliens lui offriront une deuxième carrière militaire en lui greffant un canon de 75 mm (français mais dérivé d'une pièce allemande) à haute vitesse initiale puis un canon de 105 mm capable de détruire tous les chars adverses ! À l'orée des années 1980, Tel-Aviv fournira quelques M50 et 51 à ses alliés chrétiens du sud-Liban. Israeli Government Press Office

Les forces de Damas alignent deux brigades blindées et une mécanisée, soit plus de 550 chars ; en réalité, environ 300 combattront. Ils sont du même modèle que ceux des Égyptiens. Quant au royaume Hachémite, il aligne 288 chars, dont 260 opérationnels, parmi lesquels des Patton. À tout ceci, se joignent une trentaine de blindés irakiens sur le front jordanien.

L'ordre de bataille blindé est donc déséquilibré, au profit des forces arabes qui jouissent d'un rapport de deux contre un. Matériels et conception de la bataille opposent les deux camps. En effet, les Israéliens ont fait leurs les principes du Britannique Sir Basil Henry Liddell Hart qui développa une théorie de l'approche indirecte privilégiant le harcèlement des lignes de ravitaillement et le contournement, plutôt que l'attaque frontale des positions ennemies, avec en pointe les formations de blindés. Les Égyptiens, eux, sont imprégnés de la culture militaire soviétique. Ils ont construit leur doctrine selon l'adage de « l'épée et du bouclier » : c'est-à-dire une puissante ligne fortifiée, dotée de ses propres chars et de son artillerie et soutenue par une deuxième force blindée employée en contre-attaque. Ainsi, la rapidité d'action, vitale pour Israël car permettant d'éviter de s'enliser dans un conflit long et sanglant, s'oppose à l'immobilisme arabe…

Tandis que le *Heyl Ha'Avir*, la force aérienne israélienne, va largement contribuer à la victoire, en détruisant en deux heures la presque totalité des

▶ Les premiers *half-tracks* sont livrés aux troupes juives dès les premières années de la renaissance d'Israël. Bien qu'obsolète, si l'on s'en réfère aux standards des armées européennes, l'engin n'en demeure pas moins encore bien présent au sein de *Tsahal* qui en aligne un bon millier dans les années 1970 ; certains seront modifiés (remotorisés, ils sont alors appelés *Zachlad*) ou bien spécialisés dans des missions bien précises (commandement, communication, dépannage, etc.). Transports de troupes, engins de reconnaissance, les *half-tracks* sont véritablement la « bonne à tout faire » des *FDI*. Israeli Government Press Office

◀ Bien qu'inférieurs en nombre, les Centurion israéliens disposent de canons de 105 mm plus efficaces à longue portée que les tubes de 100 mm armant les T-54/55. Mieux entraînés, leurs équipages utilisent le plus souvent possible la tactique du tir en défilement de tourelle. Ne laissant que cette dernière apparente, ils peuvent engager leurs adversaires en ne présentant qu'une silhouette la plus réduite possible. Israeli Government Press Office

▼ Une colonne mécanisée composée de chars et de *half-tracks* israéliens (on notera les bandes blanches peintes sur les engins à l'attention des pilotes amis) progresse dans le désert du Sinaï ; au premier plan, deux semi-chenillés de commandement appelés *Pikoud* et servis par des équipages portant encore des casques britanniques hérités des stocks de la Seconde Guerre mondiale ! Abandonnée sous la pression internationale en 1956, reconquise en moins d'une semaine en 1967, âprement défendue en 1973, la péninsule demeure un théâtre d'opération majeur pour les chars du *Heyl Shirion*. Israeli Government Press Office

forces aériennes égyptiennes, son *alter ego* terrestre va jouer son rôle de fer de lance. Il serait fastidieux et complexe de décrire les opérations de toutes les unités blindées, aussi nous arrêterons-nous sur une bataille primordiale de la guerre, dont le maître d'œuvre est le fameux général Ariel Sharon : la bataille d'Abou Agheila.

Cette attaque israélienne s'inscrit dans la dynamique de l'offensive dans le Sinaï. Le général Sharon a ordre de s'emparer du carrefour d'Abou Agheila, contrôlant la route centrale du désert. Cet axe est fortement défendu par les Égyptiens, dont le dispositif se concentre sur le plateau d'Um-Katef, situé à l'est d'Abou Agheila, à 25 kilomètres des lignes de *Tsahal*. Bien que plus nombreux, les Égyptiens affichent un déficit qualitatif pour ce qui concerne l'équipement et les matériels : face aux vieux T-34/85 de la Seconde Guerre mondiale, se trouvent les récents AMX-13 et Centurion. Aux 14 000 hommes de *Tsahal* – dont les équipages de 150 AMX-13, Centurion et Super-Sherman, issus pour la plu-

part de la 14e brigade blindée du colonel Zippori – font face à plus de 16 000 Égyptiens appuyés, entre autres, par 66 T-34/85 du 6e régiment blindé rattaché à la 12e brigade.

▲ Un *half-track* dépanne un camion israélien en panne (affublé d'une bande blanche d'identification aérienne) lors de la guerre de 1967 ; preuve supplémentaire de l'utilité de ce semi-chenillé pourtant vieux de trente ans... Israeli Government Press Office

Ces chars sont épaulés par une vingtaine de redoutables SU-100 ; des engins certes dépassés mais dotés d'un canon encore respectable, car capable de percer 125 mm de blindage vertical à 2 000 m, et, surtout, d'une silhouette avantageusement basse pour se battre dans le désert depuis des alvéoles bien préparées.

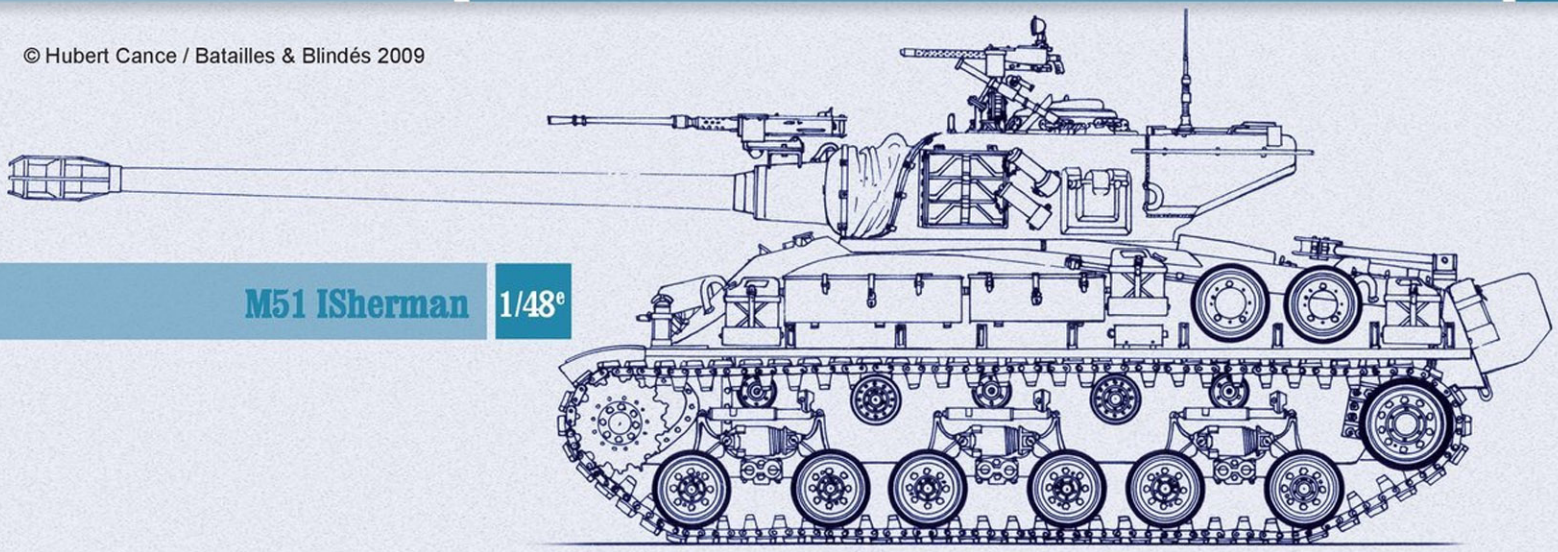
Le secteur d'Um-Katef est une position bordée d'un *no man's land,* de dunes de sable au nord et de montagnes au sud. Sur ce site, les Arabes ont établi trois lignes de tranchées espacées de cinq kilomètres les unes des autres et renforcées par des bunkers et des points d'appui. Chaque tranchée est défendue par un bataillon d'infanterie et un bataillon de chars enterrés. À l'arrière, deux bataillons d'artillerie, les 330e et 334e, sont prêts à ouvrir le feu sur d'éventuels assaillants.

Le plan d'attaque de *Tsahal* repose, au départ, sur des renseignements fournis deux jours avant le conflit, affirmant qu'Um-Katef n'est défendu que par un unique bataillon d'infanterie ! Sur ce, une attaque frontale est prévue avec l'aide d'un bataillon indépendant de chars... Suite à des raids aériens, le bataillon blindé débute l'attaque le 5 juin, à 8h15. Cet assaut est bloqué par une forte résistance ennemie et des champs de mines non mentionnés par les renseignements : les pertes israéliennes sont sensibles, avec cinq chars détruits ! De nouveaux ordres sont donnés au bataillon blindé. Cette fois, il s'agit d'attaquer par le nord, à travers les dunes de sable. Simultanément, la 14e brigade blindée, formée de deux bataillons de Super-Sherman et deux bataillons d'infanterie mécanisée montés sur *half-tracks* doivent attaquer au sud : après une courte préparation aérienne, l'attaque commence à 12h30... mais elle est de nouveau stoppée !

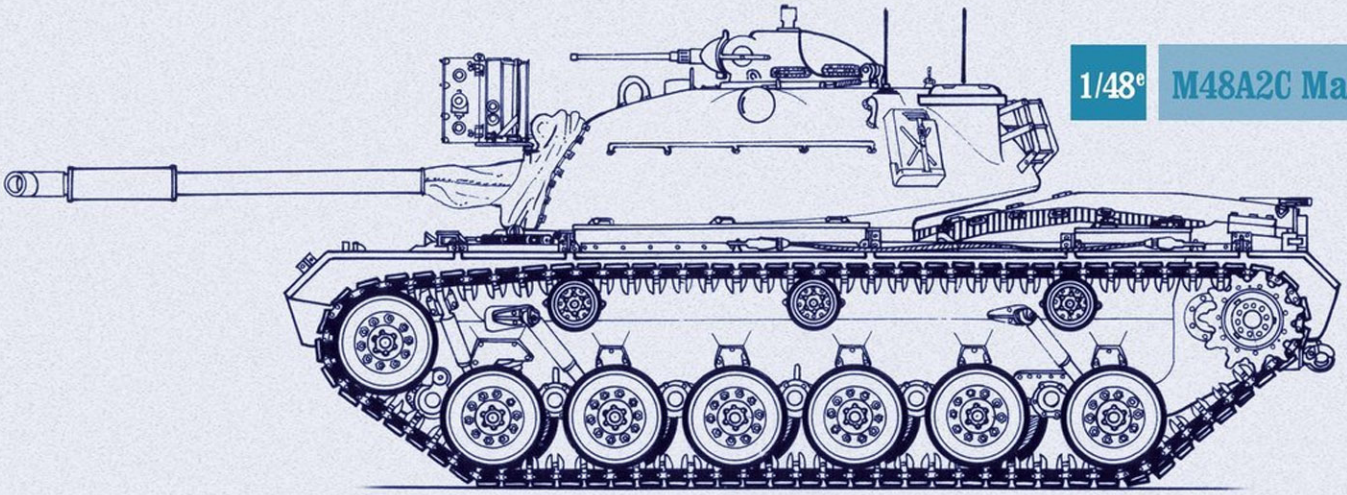
Maintenant que les forces et les positions égyptiennes sont bien identifiées, le général Sharon prend de nouvelles directives : le bataillon blindé indépendant doit suivre un sentier à travers les dunes de sable et attaquer les forces égyptiennes tandis que la 14e brigade cherchera à passer par l'est. L'attaque de l'infanterie doit bénéficier de l'obscurité de la nuit, en suivant une seconde approche vers Um-Katef à travers les dunes de sable. Afin de briser l'artillerie égyptienne pouvant entraver l'avance des fantassins hébreux, un assaut héliporté des parachutistes de la 31e brigade est décidé.

▼ Colonne de M-51 évoluant dans le désert du Sinaï (notez les orientations des tourelles couvrant toutes les approches potentiellement menaçantes : un vrai cas d'école !). La doctrine élaborée par les généraux Tal et Adan dans les années 1960 s'avère payante lors de la guerre des Six Jours : coopération air-sol, emploi massif des moyens interarmes, rapidité de mouvement, initiative des chefs, précisions mais aussi souplesse dans les ordres donnés, sont les clefs de la victoire face aux troupes arabes. Durant la guerre du Kippour, en revanche, l'absence de couverture aérienne et les missiles antichars, comme le AT-3 Sagger, causeront de lourdes pertes au sein du *Heyl Shirion*. - Israeli Government Press Office

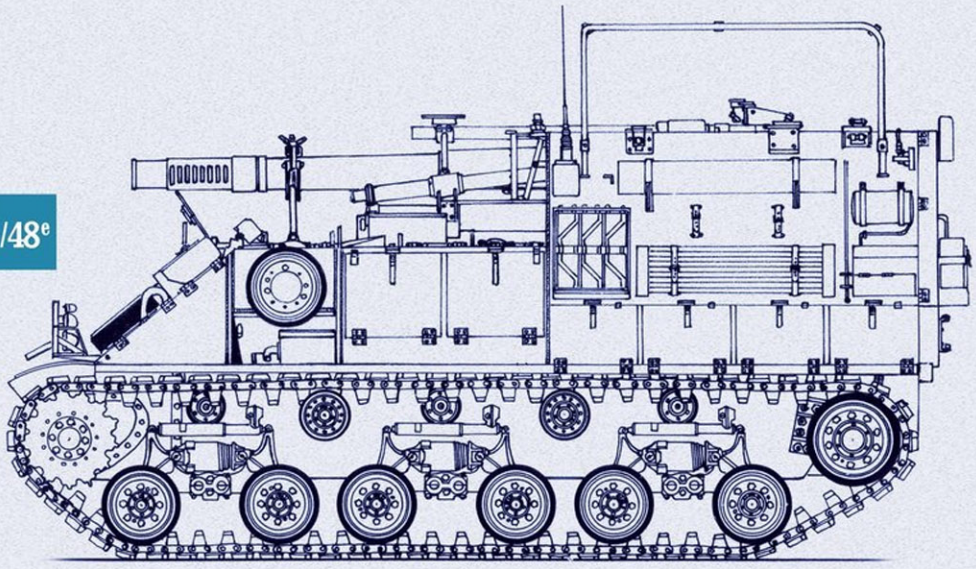
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



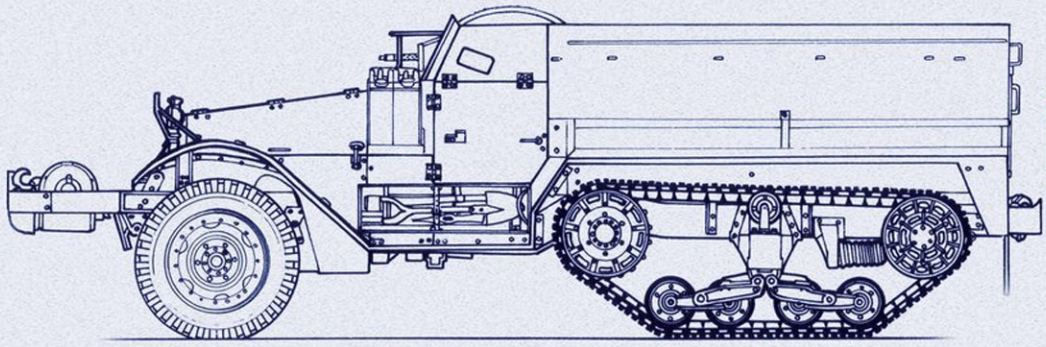
M51 ISherman 1/48e



1/48e M48A2C Magach

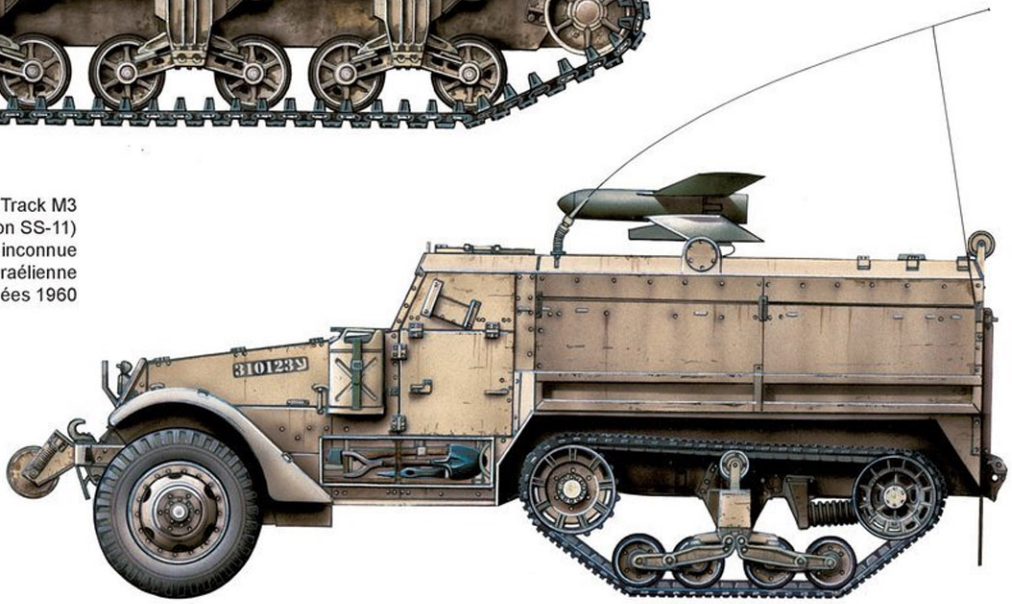


M50 155 mm modèle 1950 1/48e

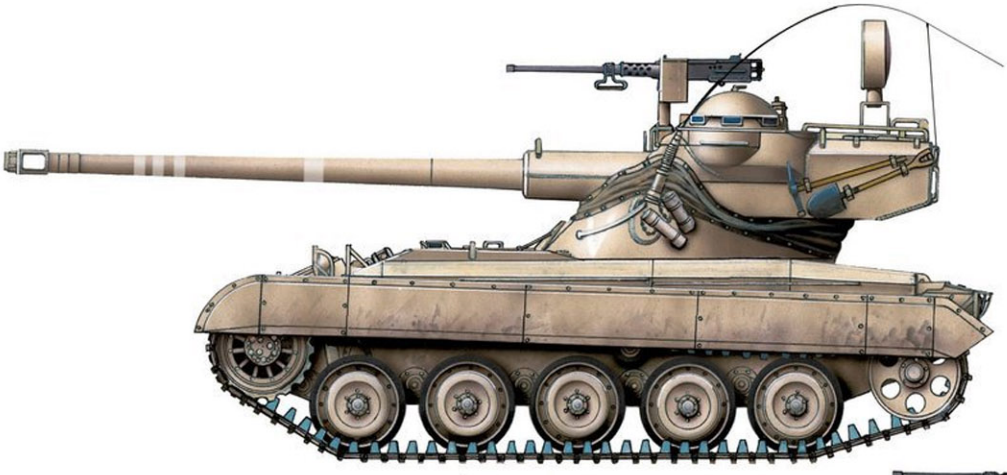


1/48e M5 APC

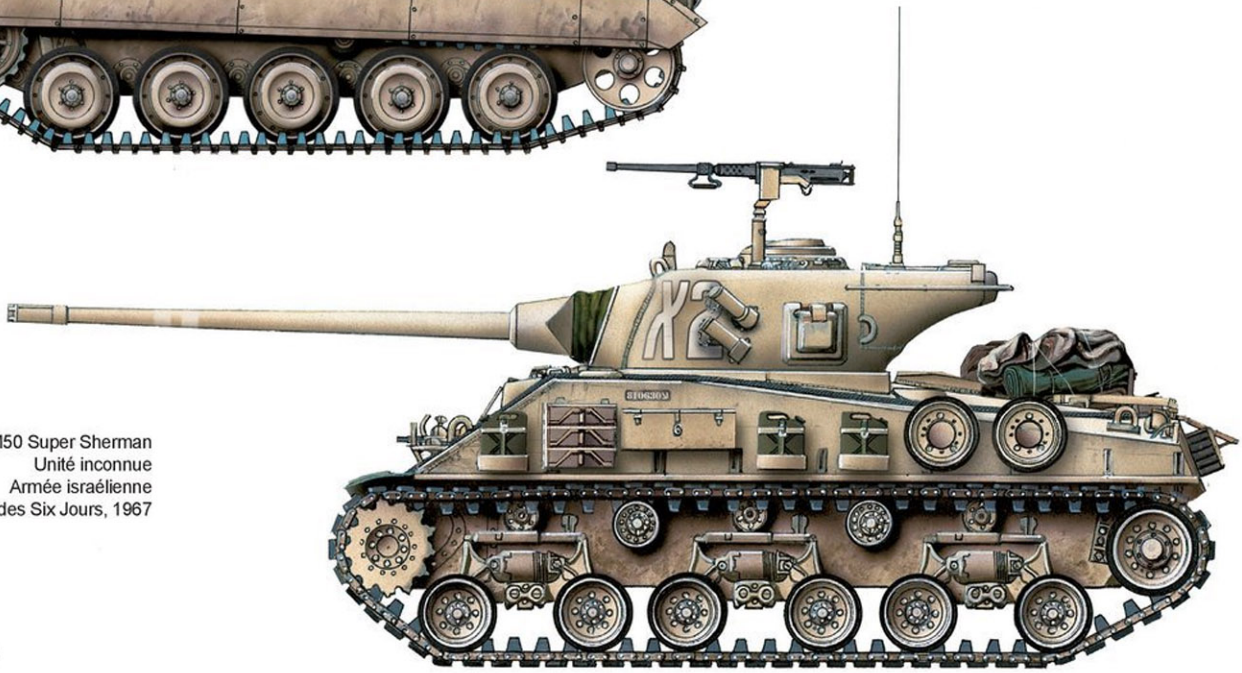
M1 Sherman (M4A1 (76))
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, 1961



Half-Track M3
(armé de quatre missiles antichars Nord Aviation SS-11)
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1960

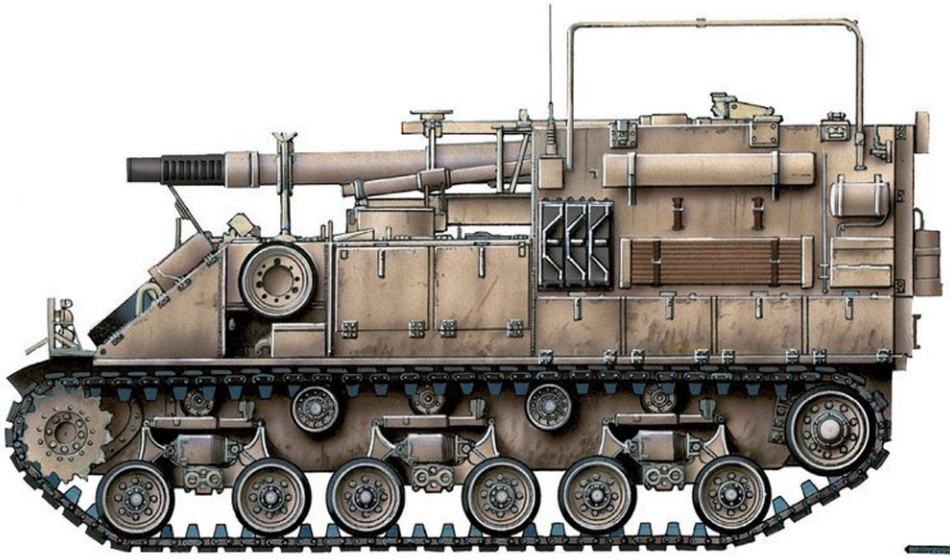


AMX-13 modèle 1951
Unité inconnue
Armée israélienne
Secteur du Sinaï, guerre des Six Jours, 1967

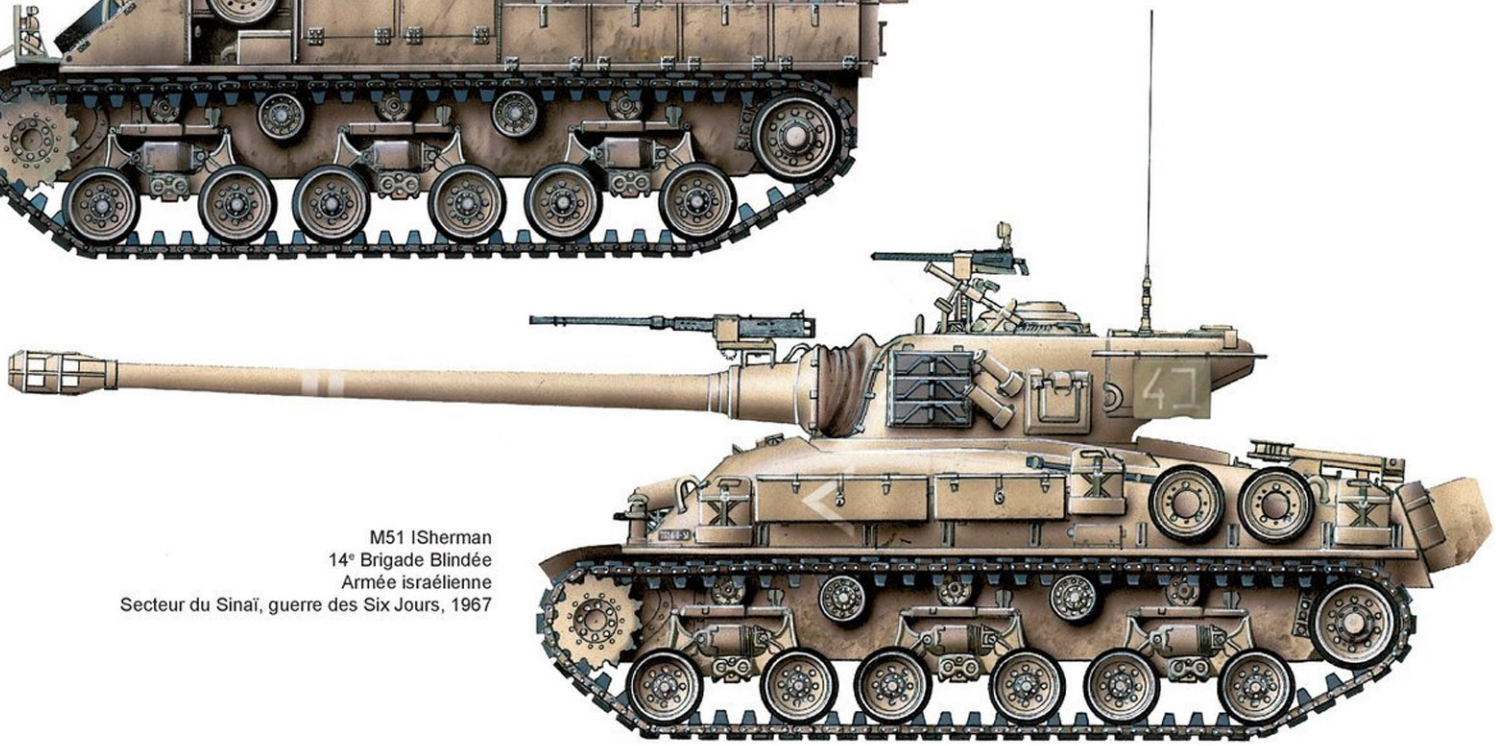


M50 Super Sherman
Unité inconnue
Armée israélienne
Secteur du Sinaï, guerre des Six Jours, 1967

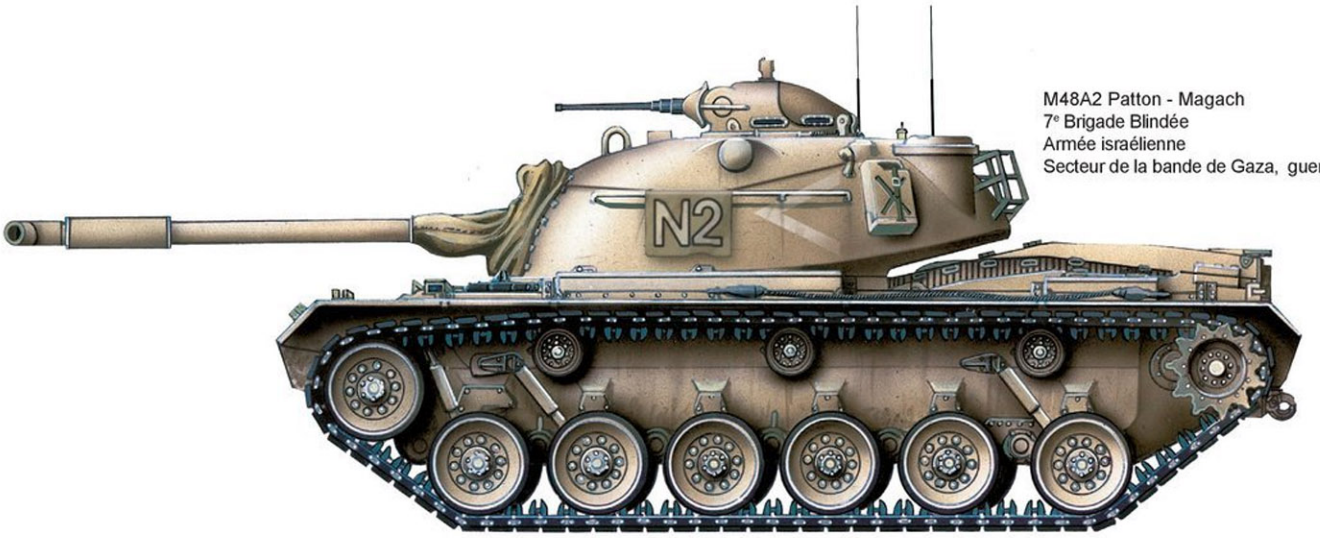
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010



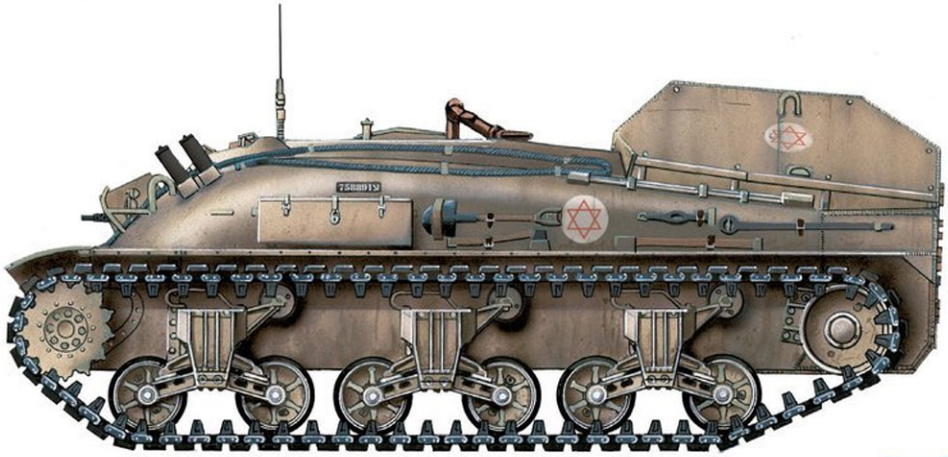
Obusier automoteur M50 155 mm
Unité inconnue
Armée israélienne
Secteur du Golan, guerre du Kippour, 1973



M51 ISherman
14e Brigade Blindée
Armée israélienne
Secteur du Sinaï, guerre des Six Jours, 1967



M48A2 Patton - Magach
7e Brigade Blindée
Armée israélienne
Secteur de la bande de Gaza, guerre des Six Jours, 1967



M50 Ambutank Mk. I
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1960

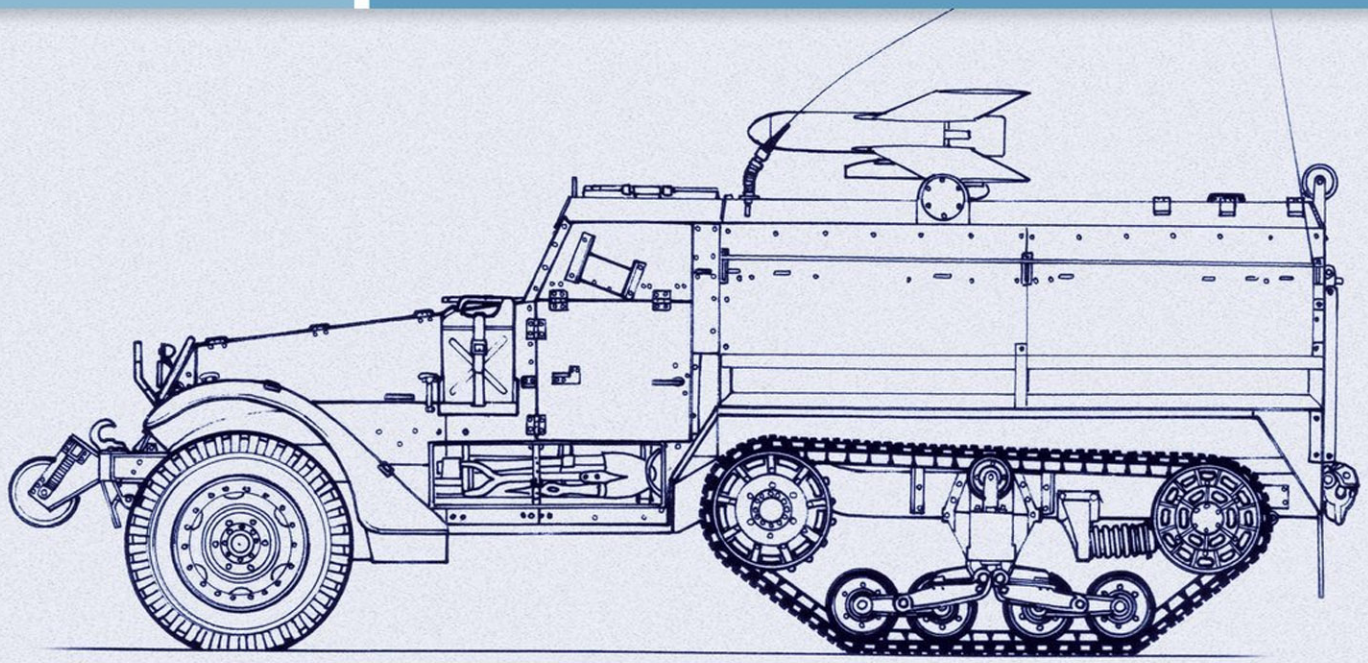
▶ **Ci-contre**
Belle vue d'un SA 321K Super Frelon photographié en vol stationnaire à proximité d'un Magach (char Patton), dans le Sinaï. Ces hélicoptères ont été livrés à Israël à raison de douze exemplaires par Paris, en 1966, dans sa version israélienne (*Tsirah*). Ils seront engagés en opération pour héliporter les commandos chargés de prendre par surpeise l'aérodrome de Charm El-Cheikh en juin 1967. Les derniers Super Frelon ont été remisés en 1991, après 25 ans de bons et loyaux services. Israeli Government Press Office

▶ **Photo de droite**
Les voilures tournantes font leur apparition dans le milieu des années 1950. Ici nous voyons un S-58/H-34 Sikorsky de conception américaine (*Tarnegal* dans sa version israélienne). Durant la guerre des Six Jours, l'escadron « Rolling Sword » aligne 28 S-58. Utilisés au départ pour récupérer les pilotes, ils vont devenir un outil d'infiltration de troupes. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1967, 600 soldats israéliens furent ainsi héliportés derrière les lignes égyptiennes, dans le centre du Sinaï, après que les forces blindées de *Tsahal* aient rencontré de fortes résistances. Israeli Government Press Office

Alors que le bataillon blindé indépendant fixe les défenseurs égyptiens dans les dunes sableuses depuis 16 heures, l'infanterie monte en ligne autour de 23 heures. Dans le même temps, les paras du colonel Matt, découverts par les artilleurs égyptiens, engagent le combat et réussissent à atteindre eux aussi leurs positions à 23 heures. L'attaque générale débute à minuit après un violent barrage d'artillerie d'une demi-heure conjugué à l'assaut des chars couverts par le feu des canons israéliens. Après de furieux combats au corps à corps dans les tranchées d'Um-Katef, les positions sont en partie aux mains de *Tsahal* vers 2h30. Les sapeurs peuvent désormais ouvrir une brèche à travers les champs de mines – qui seront complètement nettoyés vers 4 heures – permettant ainsi la progression de la 14e brigade blindée du colonel Zippori. À 7 heures, les Israéliens attaquent les bataillons blindés et anti-chars égyptiens en tenaille : les Centurion à l'est et les Super-Sherman à l'ouest. Après trois heures de lutte, les unités arabes sont annihilées et les restes de la 12e brigade égyptienne « évaporés ». Le 6 juin 1967, autour de 12 heures, le carrefour d'Abou Agheila est aux mains des *FDI*, ouvrant ainsi la route du Sinaï. La bataille aura coûté 33 tués et 19 blindés aux Israéliens, tandis que le nombre d'Égyptiens tués demeure inconnu et que 40 chars ont été mis hors de combat. La Bataille d'Abou Agheila résume donc à elle seule les principes diffusés par le général Tal : impétuosité, initiative et ténacité !

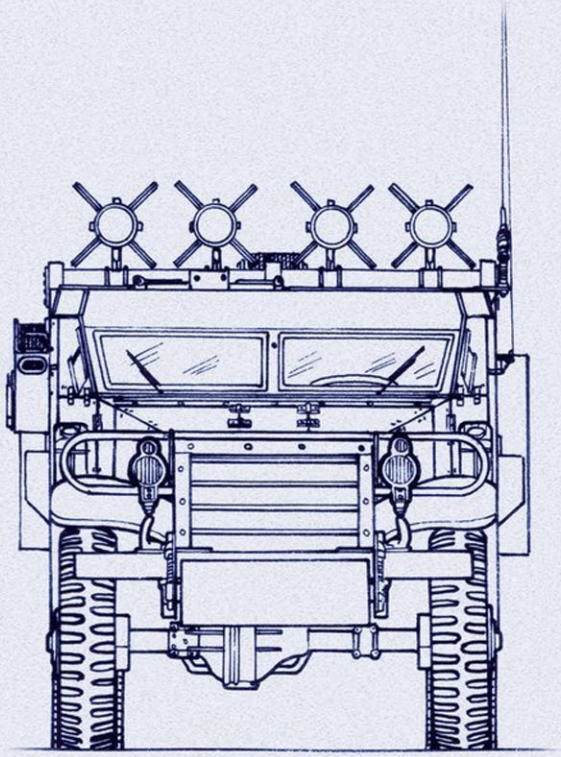
Au terme des combats, le 9 juin 1967, la victoire israélienne est complète, y compris dans le domaine des blindés. Au total, le *Heyl Shirion* a perdu 394 chars, dont 182 face aux Égyptiens (700 blindés perdus), 112 contre les Jordaniens (179 blindés perdus) et 100 en bute aux Syriens (118 blindés perdus). Les chars ont donc « répondu présents » en étant employés au mieux, dans des actions de contournement et d'encerclement de l'adversaire.

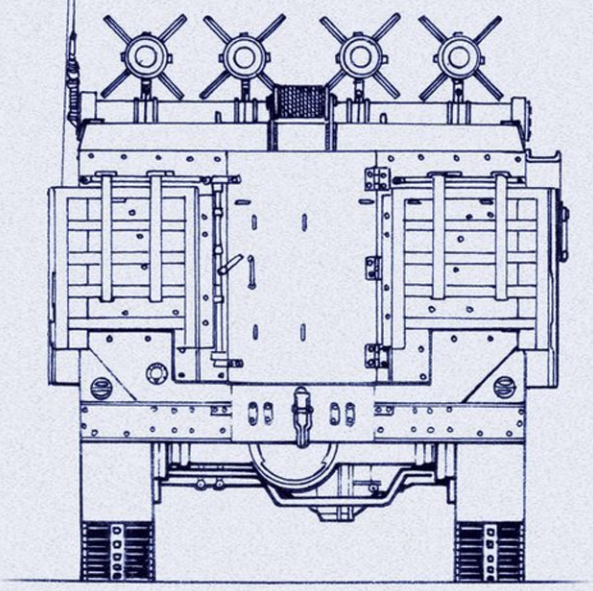
▼ Autre exemple de l'étroite collaboration entre Paris et Tel-Aviv : un Nord 2501 (ou Nortatlas), lancé en 1949 par Nord-Aviation, ravitaille des troupes au sol engagés dans le Golan. L'*IAF* a reçu six Nord 2501 neufs, seize autres « d'occasion » provenant de la *Luftwaffe* renaissante. - Israeli Government Press Office

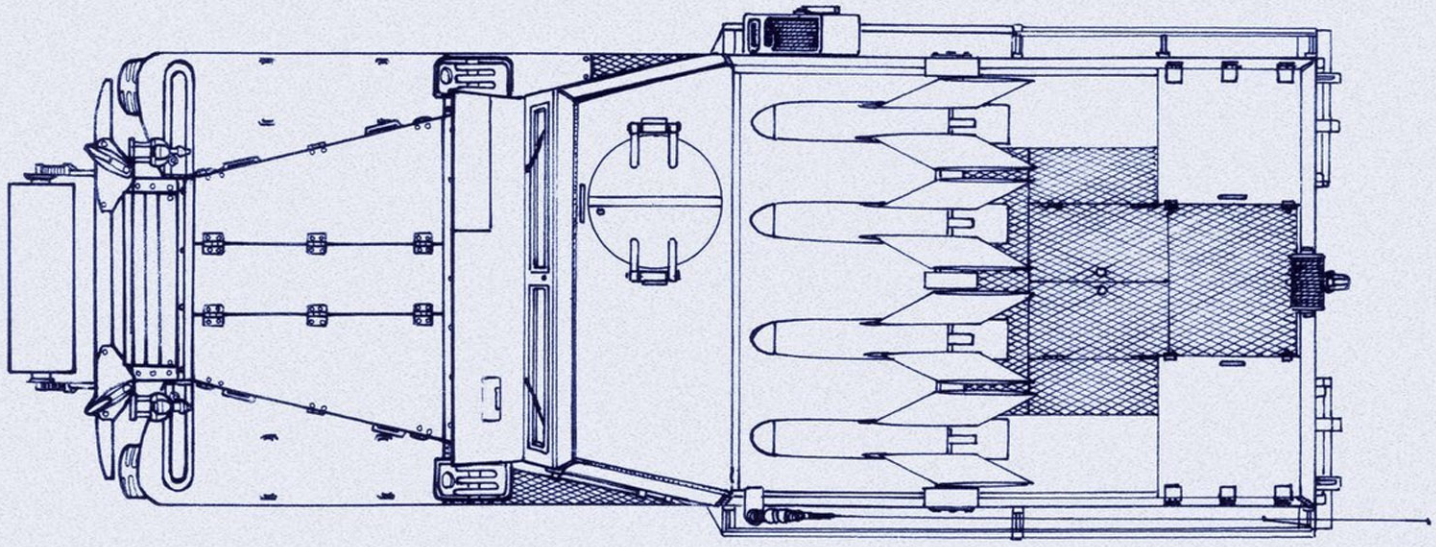


1/35e M3 - 4xNord Aviation SS-11 A/T Missiles

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009







▲ La joie de ces soldats israéliens est visible dans le sable du Sinaï durant la guerre de 1967… Mais pour les 800 morts et disparus de *Tsahal*, la victoire éclatante des Six Jours a un goût amer... Israeli Government Press Office

CERTITUDES ISRAÉLIENNES ET QUESTIONNEMENTS ARABES

Après la victoire de 1967, la donne change du tout au tout. Désormais, Israël dispose d'un glacis défensif constitué, le Sinaï, face à la plus imposante des armées arabes, celle d'Égypte. Toutefois, il existe un revers de poids à la médaille de la victoire de *Tsahal* : le développement d'un complexe de supériorité au sein de l'état-major envers l'ennemi. Un sentiment d'invincibilité se diffuse, comme en témoignent ces propos tenus en 1973 par le patron du *Mossad* (service de renseignements), Zvi Zamir : « *Nous ne pouvions croire qu'ils en étaient capables. Nous les méprisions.* »…

Tout comme la France avait construit sa ligne « Maginot » dans les années 1930 pour endiguer une éventuelle invasion allemande, les Hébreux vont édifier une « muraille » à la lisière du Sinaï, contre toute incursion égyptienne ; c'est la ligne « Bar-Lev ». Construite durant la guerre d'usure (1967-70), elle devait être infranchissable. Toutefois, malgré cette stratégie défensive, la foi dans les chars ne s'éteint pas pour autant : de 8 brigades blindées en 1967, on passe à 17 six ans plus tard ! En prime, chaque brigade est renforcée par un bataillon blindé supplémentaire amenant leurs effectifs totaux à 120 engins. Cet accroissement est permis par l'achat de plusieurs centaines de Centurion et de Patton.

Mais cet effort permanent, encouragé par les généraux Tal et Adan, va s'atténuer au fil des années. La semi-victoire ou le semi-échec, c'est selon, du raid de représailles mené par *Tsahal* en mars 1968, en territoire jordanien, contre des installations de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) se solde ainsi par la perte d'une trentaine de blindés. Le rôle déterminant de l'aviation israélienne pendant la guerre d'usure (1967-70) conduit progressivement Tel-Aviv à penser que ses frontières sont garanties par ses chasseurs ainsi que les fortins de la ligne « Bar-Lev ». Conséquence de tout cela, la réflexion opérative et stratégique passe au « point mort », y compris dans l'emploi des chars. Dans le même temps, « en face », les pays arabes tirent les leçons de leurs échecs et cherchent à remédier aux défaillances de leurs troupes.

L'application de la doctrine « char-avion » des *FDI*, si remarquablement efficace en juin 1967, fut rendue possible par la supériorité aérienne acquise dès le départ par les Israéliens, permettant aux brigades blindées d'évoluer sous l'ombrelle protectrice déployée par les pilotes de chasse. Conscients de cela, les Arabes vont moderniser leurs matériels avec l'aide massive des Soviétiques. Afin de pallier l'avantage de l'État hébreu et surtout de celui de son aviation, le Caire et Damas, entre 1968 et 1973,

▶ « *Impatients, tendus, nous descendons les marches, courons dans la venelle sinueuse, à droite, puis encore à droite, vers la porte des Maghrébins. Soudain, le Mur est là... devant nous. Je tremble, le voici, tel que je l'ai connu. Immense et puissant, dans toute sa splendeur. Ses lourdes pierres taillées, les unes sur les autres... et les noms qui y sont gravés. Sous le choc, je baisse la tête en silence. Dans l'impasse étroite : les parachutistes. Sales, fatigués, croulant sous le poids de leurs armes, ils pleurent.* » ; tels sont les souvenirs du général Uzi Narkiss, commandant de la région « centre » lors de la guerre des Six Jours, alors que les paras de *Tsahal* viennent d'atteindre le Mur des lamentations. À l'époque, ce cliché, d'une incroyable portée symbolique, et quelques autres ont fait le tour du monde. Il montre le repos de ces jeunes parachutistes israéliens adossés au Mur et qui viennent de reconquérir de vice force Jérusalem-Est aux forces royales jordaniennes, en juin 1967. Pour eux, l'échec de 1948 est désormais lavé ! Israeli Government Press Office

concentrent leur stratégie sur la défense antiaérienne avec l'acquisition de missiles SAM-2, SAM-3 et les nouveaux SAM-6 « Gainful » avec lesquels ils tendent de vastes « rideaux antiaériens ». Cependant, cette défense statique impliquerait que les forces d'invasion ne soient plus protégées dès lors qu'elles dépasseraient la portée des SAM ! Pour limiter ce risque, les forces arabes, et surtout égyptiennes, se sont également dotées de canons antiaériens autopropulsés ZSU-23-4. L'infanterie n'est pas en reste avec l'apparition dans ses rangs de SAM-7 « Grail » portatifs. Contre la force de frappe blindée israélienne, les fantassins arabes disposent aussi de missiles « Sagger » ou de lanceurs antichars RPG-7.

◀ Progression de Super Sherman, dans le secteur du Golan, lors de la guerre du Kippour de 1973. Israeli Government Press Office

LE CHOC DU KIPPOUR !

À la veille de cette quatrième guerre, les forces en présence sont les suivantes : le *Heyl Shirion* aligne 17 brigades blindées – les 7e (colonel Ben Gal), 188e « Barak » (colonel Ben Shoham), 17e « Givati » (colonel Sarig), 679e (colonel Or), 9e « Oded » (colonel Ben Porat), 205e (colonel Peled), 14e (colonel Reshef), 401e (colonel Shomron), 460e (colonel Amit), 210e (colonel Fedale), 217e (colonel Nir), 500e (colonel Karen), 8e (colonel Dayan), 421e (colonel Erez), 600e (colonel Raviv), 134e (colonel Gonen), 164e (colonel Baram) – pour un total de 1 850 chars : 850 Centurion, 450 M-48 Patton, 250 M-50 et M-51 ISherman, 150 M-60 (dérivé du M48 avec un canon anglais de 105 mm pouvant tirer toute une gamme de munitions antichars à charge creuse) et 120 Tiran (T-55 capturé sur l'ennemi à partir de 1967 et modifié).

À l'armada mécanisée israélienne, ce ne sont pas moins de 3 850 chars égyptiens et syriens qui font face ! La plupart sont d'origine soviétique, avec 2 400 T-54/55 (1 600 égyptiens et 800 syriens), 320 T-34/85 (280 et 240), 700 T-62 (200 et 500), 145 PT-76 (70 et 75), 65 JS-3 (30 et 35) et 20 T-10M égyptiens. À cela, il convient d'ajouter l'énorme parc antiaérien arabe et le nombre tout aussi important de postes de missiles antichars : 850 du côté du Caire et 350 à Damas, sans compter le célèbre RPG-7 très maniable…

Surpris par les attaques, l'impétuosité et l'utilisation judicieuse des systèmes d'armes des forces arabes au début du conflit, les Hébreux vont subir pendant les deux premières semaines de la guerre. Les batteries antiaériennes occasionnent des pertes sensibles au sein de l'aviation israélienne qui, du coup, laisse les blindés seuls aux prises avec l'aviation arabe et surtout les batteries antichars ennemies. Celles-ci, aux mains de combattants motivés, vont faire des ravages durant ces périodes critiques… Toutefois, l'issue de la guerre sera favorable, encore une fois, à Tel-Aviv, même si le bilan humain est beaucoup plus lourd.

▼ Dans le Golan, lors de la guerre des Six Jours, une unité d'infanterie mécanisée israélienne fait mouvement sous le regard de ses commandants. Au premier plan, avec ses grandes antennes et ses postes radio, un *half-track* de commandement connu sous la désignation de *Pikoud* au sein de *Tsahal*. Israeli Government Press Office

▶ « Chevauchée fantastique » pour ce duo de Centurion *Shot* photographiés dans un désert sablonneux. Rappelons que les premiers Centurion *Mk. III* et *V* arrivent au sein des *FDI* dans les années 1960, en provenance de Grande-Bretagne. Ils feront ensuite l'objet de nombreuses modifications réalisées par les ateliers israéliens ; on évoquera, par exemple, leur remotorisation avec un bloc diesel américain Continental AVDS-1790, la modernisation de leurs conduites de tir, leur surblindage, etc. Israeli Government Press Office

En effet, 840 blindés israéliens ont été perdus contre 450 pour l'Égypte, 400 pour la Syrie, et 82 et 13 pour l'Irak et la Jordanie. Mais le plus remarquable dans la guerre du Kippour demeure le taux élevé des pertes chez les tankistes, puisqu'il frôle les 55 % du total des hommes mis hors de combat de *Tsahal* ! Cette hémorragie est le pendant des doctrines agressives du général Tal, établies une dizaine d'années plus tôt : en effet, bon nombre de chefs de char ont péri du fait du commandement effectué tourelle ouverte. De plus, les blindés au départ des combats ne purent bénéficier de l'appui aérien du fait de la couverture antiaérienne très dense des forces arabes. Enfin, les dispositifs antichars égyptiens et syriens ont été très performants…

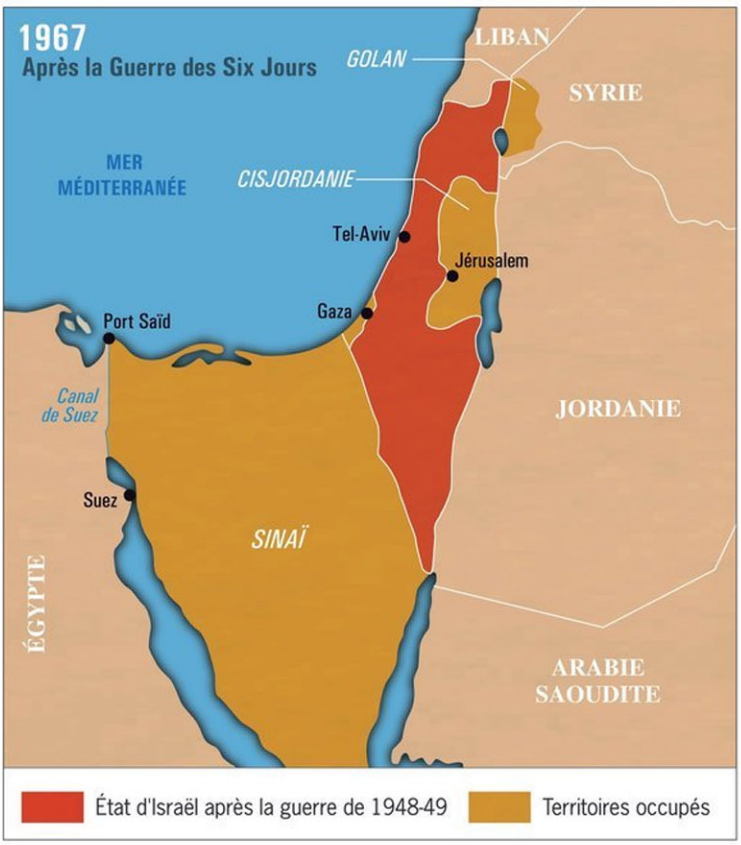
CONCLUSION

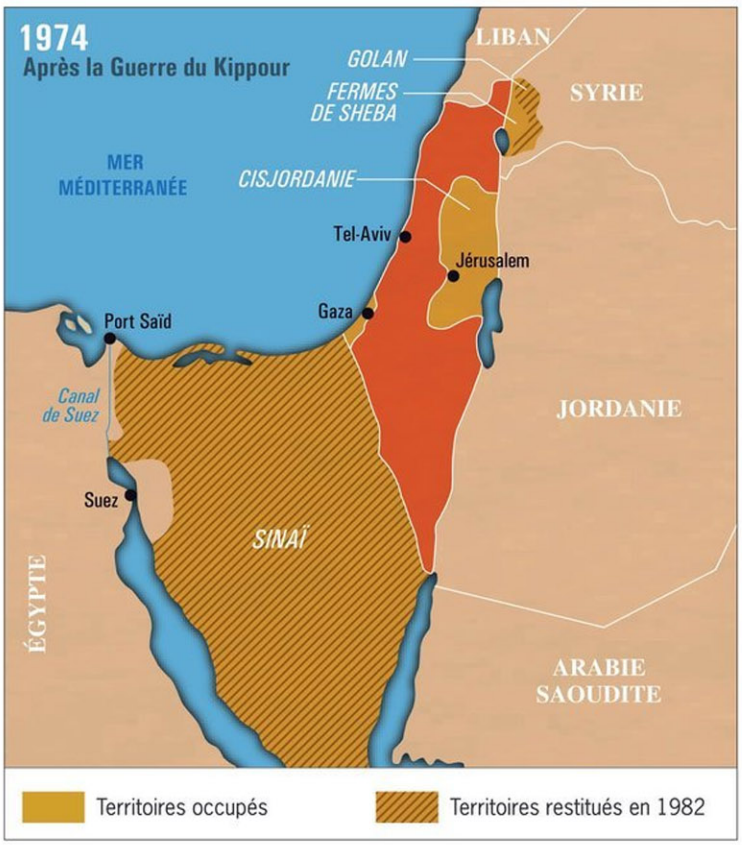
Le Kippour marque la fin pour *Tsahal* d'une période de complète invincibilité. Bien que victorieux au final, les Israéliens n'ont pas été maîtres du jeu pendant tout le conflit. La pression arabe durant les deux premières semaines a été déroutante pour *Tsahal* et l'énorme quantité de matériels perdus n'a pu être remplacée que par l'imposant pont aérien et maritime organisé par les États-Unis envers leur allié… Vainqueurs au forcing, tributaires de l'étranger pour son approvisionnement en armement, les *FDI* et le *Heyl Shirion* vont développer dans les années suivantes une politique visant à s'assurer d'une autonomie la plus large possible quant aux matériels et armements.

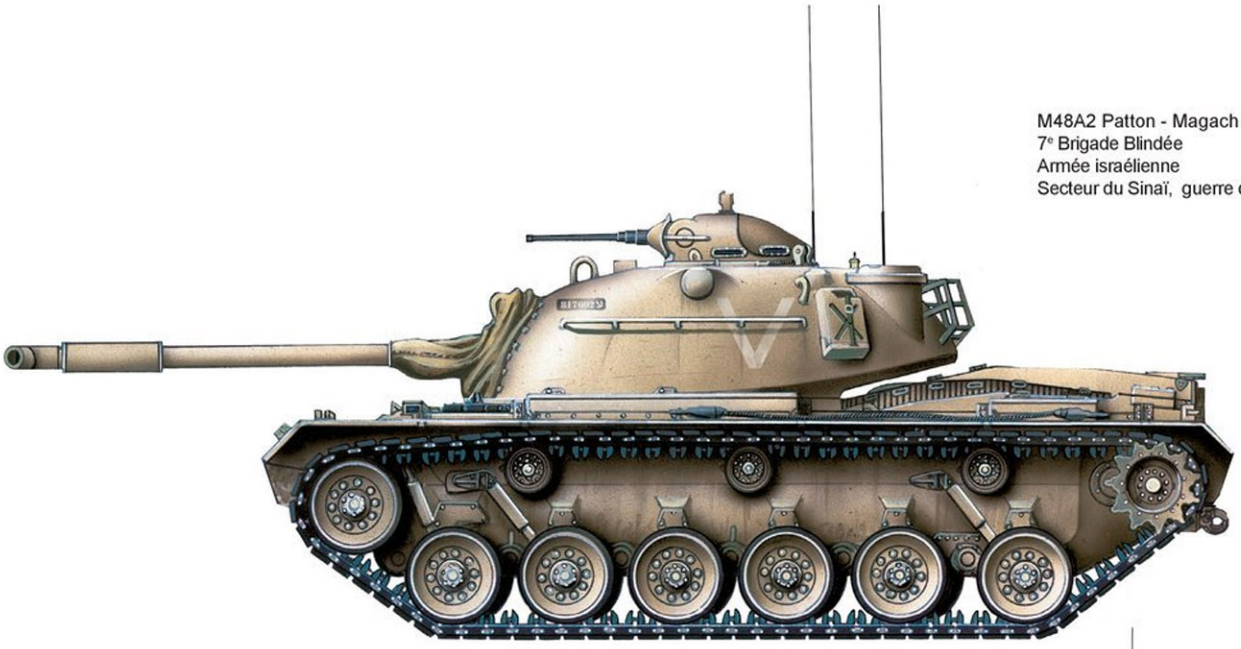
Sur le plan politique, avec la fin de la guerre, en octobre 1973, le cabinet israélien mené par Golda Meir et son ministre de la Défense, le général Moshé Dayan, ainsi que des « pontes » de *Tsahal* sont égratignés par la victoire en demi-teinte des *FDI*. Ce quatrième conflit israélo-arabe va donc avoir des conséquences importantes sur la structure même de *Tsahal* et celle de notre sujet d'étude, sa composante blindée, le *Heyl Shirion* ; des conséquences que nous aborderons en détail dans la troisième et dernière partie de notre dossier sur l'histoire des chars israéliens à paraître dans le prochain *Batailles & Blindés*. ■

Bibliographie

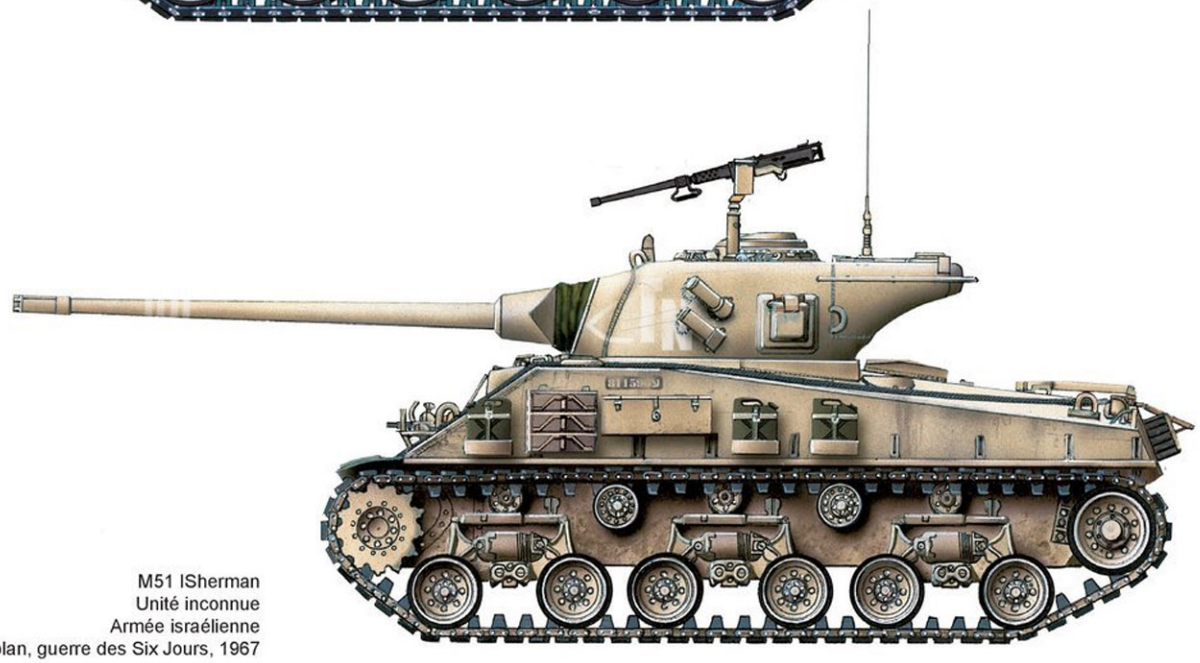
« *Histoire de la Guerre terrestre* »
Schelford Bidwell,…, 1977, Edition Elsevier Séquoia, 248 pages.
« *Victimes, Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste* »
Benny Morris, 2003, Editions Complexe IHTP-CNRS, 852 pages.
« *L'encyclopédie des blindés* »
Christopher Foss, 1978, Édition Elsevier Séquoia, 248 pages.
« *Tsahal ; nouvelle histoire de l'armée israélienne* »
Pierre Razoux, 2008, Tempus-Perrin, 714 pages.
« *La Guerre des Six Jours (5-10 juin 1967) Du mythe à la réalité* »
Pierre Razoux, 2006, Économica, 314 pages.



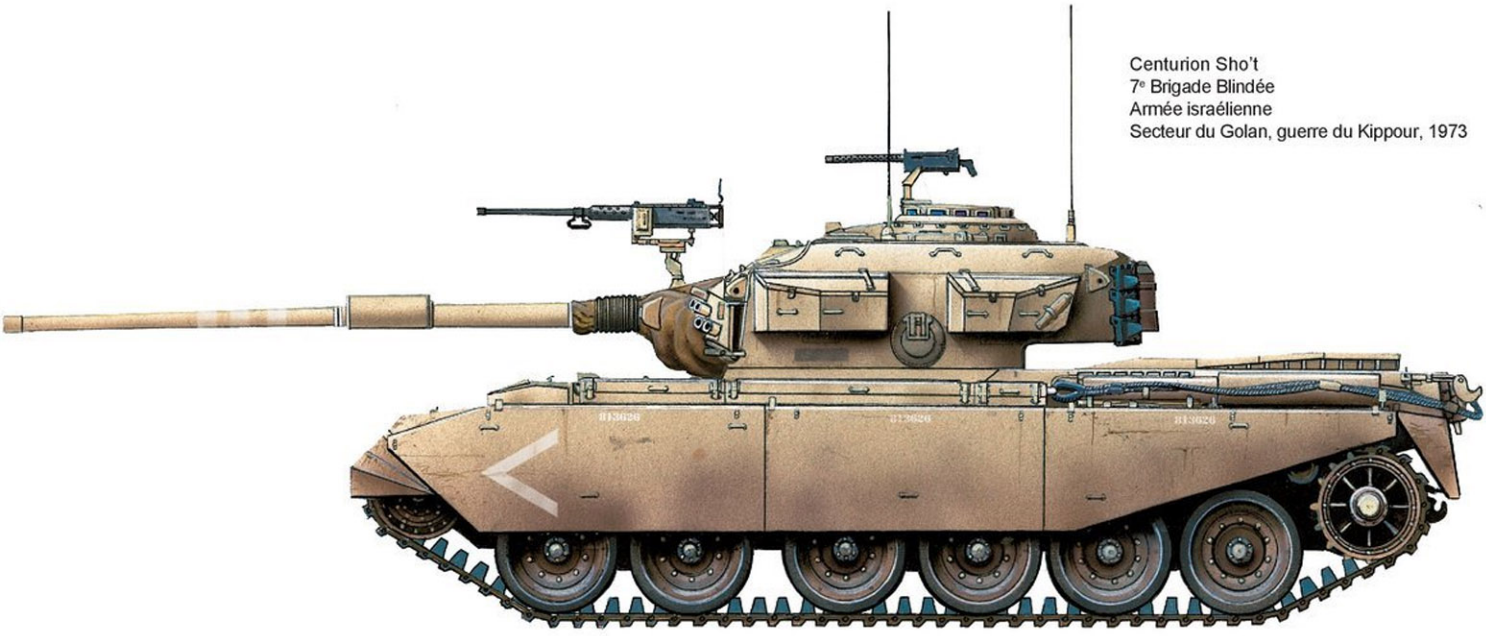




M48A2 Patton - Magach
7e Brigade Blindée
Armée israélienne
Secteur du Sinaï, guerre des Six Jours, 1967



M51 ISherman
Unité inconnue
Armée israélienne
Secteur du Golan, guerre des Six Jours, 1967



Centurion Sho't
7e Brigade Blindée
Armée israélienne
Secteur du Golan, guerre du Kippour, 1973

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010

Février 1974, l'ONU intervient
Tsahal se retire de la rive occidentale du canal de Suez

▲ M50 (155 mm) et son équipage, de toute évidence heureux de rentrer au pays, photographiés lors du « repli » de février 1974 organisé par l'ONU. La pancarte « So long Africa » fait référence au fait que ces hommes étaient en Égypte et donc, *de facto*, en Afrique !

▼ Colonne de M60A1 Patton (Magach 6 au sein de *Tsahal*) quittant la rive ouest du canal de Suez dans le cadre du désengagement de 1974. L'événement est couvert par de nombreux journalistes et reporters.

▼ et ▲ Notre colonne de Magach 6 poursuit son repli en direction du coeur du Sinaï, sous le regard de la troupe et des photographes. Le milieu des années 1970 est une période fort intéressante pour ce qui concerne l'équipement du *Heyl Shirion*, puisque des engins modernes (M113 (Bardehlas pour les soldats hébreux), M48, M60, etc.) cohabitent encore avec des machines plus anciennes, datant pour la plupart de la Seconde Guerre mondiale (*half-tracks*, Sherman modernisés et valorisés, etc.).

Toutes photos : United Nations / Yutaka Nagata

TUNISIE

ÉCOLE DE GUERRE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

Par Cédric Mas

Un *Half-Track 75 mm Gun Motor Carriage M3* américain ouvre le feu sur les lignes allemandes en Tunisie. Cette pièce est utilisée par les Américains aussi bien en antichar qu'en appui de l'infanterie. Toutes photographies : US Nara

« C'est en forgeant que l'on devient forgeron » ; le bon sens populaire a souvent raison et ce ne sont pas les jeunes soldats américains et leurs officiers, inexpérimentés, qui diront le contraire à l'issue de la campagne de Tunisie de 1942-43. Après avoir présenté les grandes phases de cette campagne dans le numéro précédent, Cédric Mas revient sur les cinq grandes leçons apprises par les *GI's*, à l'occasion de cinq engagements féroces et sanglants contre les vétérans ennemis. Cinq leçons qui permettront aux « bleus » de « Ike » Eisenhower de se perfectionner et de faire évoluer doctrines et matériels.

LEÇON N°1
MEDJEZ EL-BAB
DÉCEMBRE 1942

Les premières semaines de combat en Tunisie sont marquées par une course de vitesse entre l'Axe et les Alliés, chaque camp voulant se renforcer et prendre le contrôle des positions clefs commandant les accès de Tunis et Bizerte. Le carrefour stratégique de Medjez El-Bab est ainsi convoité par les deux camps et va changer de main à plusieurs reprises, en quelques semaines.

Au début du mois de décembre 1942, les Alliés subissent la contre-attaque de Kesselring, qui dispose alors des unités de la *10. Panzer-Division* à peine débarquée, des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* et des Italiens du régiment d'infanterie de marine « San Marco ». Anglais et Américains perdent progressivement leurs points avancés vers Tunis : le col de Chouigui, le 2 décembre, Tebourba, le 3.

« Ike » Eisenhower presse alors le général Anderson, le commandant des forces alliées en Tunisie, d'emporter la décision dans le secteur de Tunis et de Mateur. Ce dernier dispose de renforts en chars, avec l'arrivée du *Combat Command B* de la *1st US Armored Division*. Sous les ordres du général Oliver, cette dernière unité récupère aussi les unités déjà présentes dans le secteur. Il sait aussi qu'il va prochainement pouvoir compter sur la *1st Guards Brigade* britannique, en cours de transfert, ainsi que sur les premiers éléments de la *6th Armoured Division*. Il dispose en outre de l'appui et du soutien des forces françaises déployées au front. Les Français, qui connaissent bien le terrain, insistent d'ailleurs pour que Medjez El-Bab soit défendu à tout prix.

En date du 6 décembre, la première ligne alliée est tenue par le *2nd Battalion* du *6th US Armored Infantry* et le *8th Argyll & Sutherland Highland*, face à Tébourba, et le *1st Battalion* (*6th US Armored Infantry*), appuyé par une partie du *27th Armored Field Artillery Battalion,* dans le Djebel El-Guessa. C'est la première fois qu'un *Combat Command* au complet est engagé, à la satisfaction des Américains.

L'attaque allemande est déclenchée à 7 heures, le 6 : après une attaque de Stukas, les *Fallschirmjäger* s'élancent contre le Djebel El-Guessa. Au nord, l'infanterie allemande s'infiltre rapidement dans des positions pilonnées en tir tendu par les *Panzer*, tandis qu'au sud, un détachement du *Panzer-Regiment 7* progresse, menaçant bientôt la voie de repli des *GI's* défendant le Djebel.

Le décrochage est bientôt inéluctable et les Américains desserrent leur dispositif défensif avec de lourdes pertes, notamment la *Battery C* du *27th Field Artillery* qui perd ses cinq obusiers de 105 mm montés sur *half-tracks*. Désorganisée, l'infanterie évacue vers la Medjerda où elle croise la route des Sherman du *2nd Battalion* du *13th Armored Regiment* envoyés en renfort par le général Oliver sous les ordres du colonel Bruss. Cette première colonne mécanisée est suivie par une autre composée du *2nd / 6th Armored Infantry* et des Stuart du *1st / 13th Armored Regiment*. Les chars arrivent trop tard mais Bruss lance tout de même une contre-attaque avec une compagnie blindée de chaque côté du Djebel Bou Aoukaz. Débouchant les uns après les autres, quasiment en colonne, les Sherman sont la cible de tirs précis d'anti-chars allemands qui les repoussent. Les Stuart du *1st Battalion* du colonel Todd s'avancent à leur tour, sans plus de succès.

Les Américains doivent renoncer tandis que les Allemands se replient aussi : ils doivent se déployer à Bizerte, le 8 décembre, pour le désarmement des forces françaises vichystes loyales à l'amiral Derrien.

Contre toute attente, les Américains ne réoccupent pas le Djebel El-Guessa qui, *de facto*, est temporairement abandonné à l'ennemi ! La nouvelle ligne de défense alliée est établie dans la nuit du 6 au 7. Désormais, elle longe la crête d'une colline, surnommée « Longstop Hill », à proximité de Medjez El-Bab. Méfiants, devant la supériorité tactique manifeste des Allemands, les Britanniques proposent de se replier plus à l'ouest encore. Toutefois, l'idée de délaisser Medjez El-Bab est violemment combattue par les généraux français Barré et Juin ; et les deux hommes parviennent à convaincre Eisenhower de l'importance de ce carrefour.

La relève des unités de la *11th British Brigade* et du *Combat Command B* par la *1st Guards Brigade* est décidée à ce moment-là. La pluie tombe en continu, les 8 et 9 décembre, détrempant le terrain et réduisant la mobilité des unités. Seules quelques rares pistes de la région sont encore utilisables. Côté allemand, le 9 décembre, Hans-Jürgen von Arnim remplace Walther Nehring, manifestement épuisé nerveusement. Une fois le désarmement des garnisons « vichystes » de Bizerte réalisé, les Allemands décident de renouveler leurs efforts pour élargir la tête de pont tunisienne. Medjez El-Bab est un objectif important et une opération de grande envergure est montée avec toutes les forces disponibles. L'attaque est déclenchée peu avant l'aube du 10, par le *Panzer-Grenadier-Regiment 86* qui avance sur les deux rives de la Medjerda, en bénéficiant des appuis de la *Luftwaffe* et de l'artillerie ainsi que de l'aide des chars de

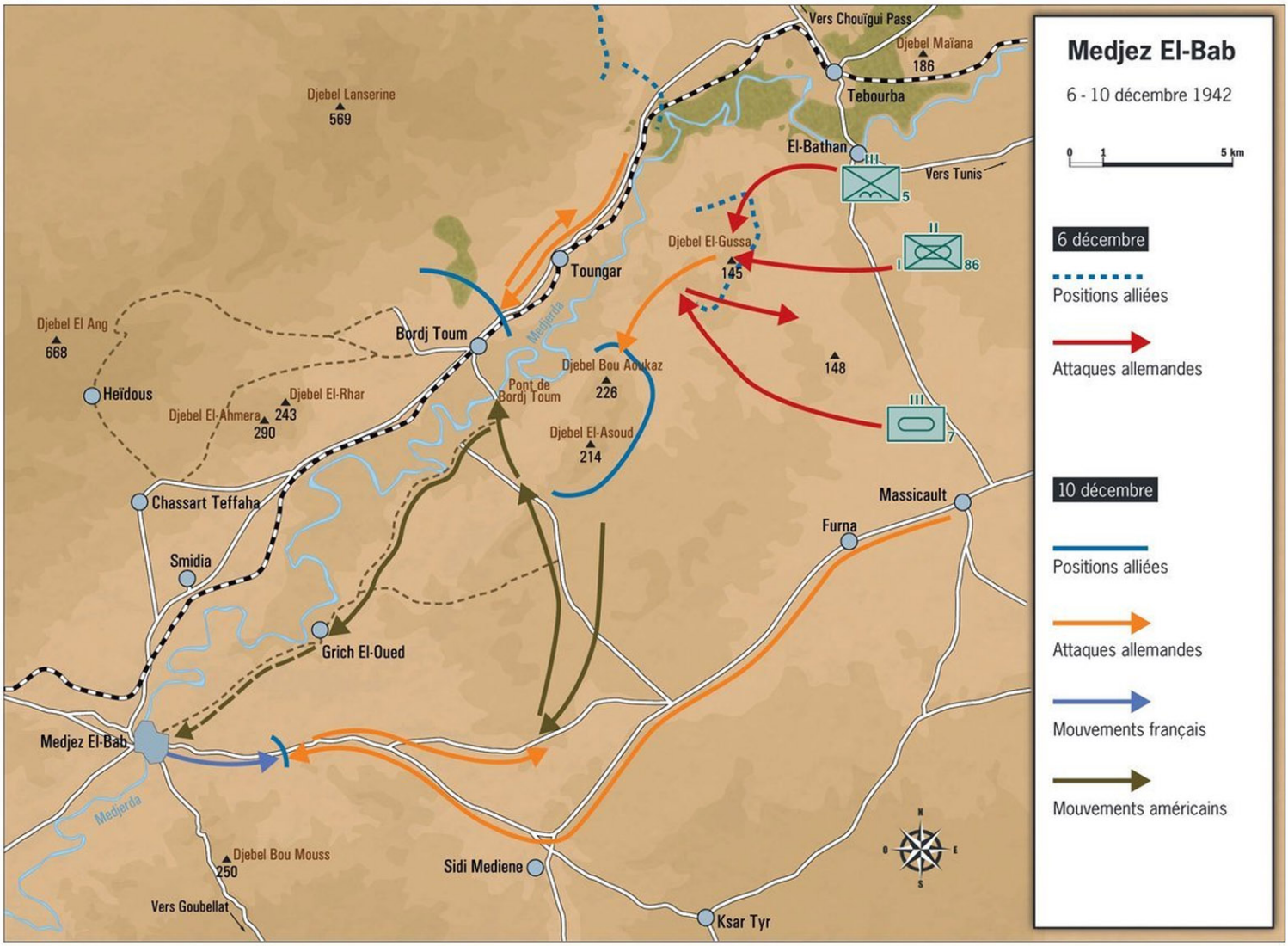
▼ L'équipage de ce M4A1 Sherman s'active à la maintenance de son engin : deux *Tankers* procèdent au nettoyage du canon de 75 mm, tandis qu'un troisième désencrasse à grands coups de pelle le train de roulement de l'engin recouvert de boue. Le terrain et le climat tunisiens soumettent la mécanique des belligérants à rude épreuve...

◀ Ce Stuart monte la garde le long d'un aérodrome de l'*USAAF*, une luxueuse maison, appartenant vraisemblablement à un fonctionnaire français, ayant été réquisitionnée comme tour de contrôle. Un tankiste se tient derrière la mitrailleuse Browning *Cal. 30* de tourelle, braquée en position antiaérienne. La profusion de marques de nationalité (le grand drapeau US date du début des opérations et du débarquement de « Torch ») du *Light Tank* vise à éviter les tirs fratricides. Durant la campagne, le petit char sera bien à la peine face aux *Panzer III*, *IV* et Tiger déployés par les Allemands.

la *II./Panzer-Regiment 7*. Le reste du *Panzer-Regiment 7*, renforcé par cinq Tiger, doit réaliser un mouvement tournant par le sud, depuis Massicault, pour directement parvenir sur Medjez El-Bab, débouchant ainsi dans le dos des Alliés. Au final, la stratégie allemande est relativement simple, puisqu'elle consiste à fixer l'ennemi par une attaque frontale, tout en cherchant à le déborder sur l'un de ses flancs, avant de se rabattre sur ses arrières ; simple, mais, pourtant, au fil de la bataille, l'état-major américain du *Combat Command B* va disperser voire gaspiller ses unités, sans jamais vraiment réaliser où se développe l'effort principal de ses adversaires.

Le matin, les tankistes du *2nd / 13th Armored Regiment*, épaulés par deux batteries d'artillerie, s'emploient à étayer le barrage défensif positionné au nord de la Medjerda, au pont de Bordj Toum, derrière un champ de mines posées par le *16th US Combat Engineers*. Ils repoussent sans difficulté les éléments de pointe du *Panzer-Grenadier-Regiment 86*, qui ont ainsi pleinement joué leur rôle de fixation. Dans le même temps, les défenseurs du Djebel Bou Aoukaz tiennent face aux *Panzer-Grenadiere* qui les attaquent en tenaille.

Au sud, la *Kampfgruppe* de *Panzer*, qui contourne ces défenses, disperse aisément les *lights tanks* du *1st / 1st Armored Regiment* puis reprend sa progression, en étant ralentie par la boue qui contraint les pilotes à ne rouler que sur la piste. Les chars allemands, avec deux Tiger en tête de colonne, parviennent jusqu'à un bouchon antichar établi à 3 kilomètres de Medjez El-Bab. Celui-ci a été constitué dans l'urgence, avec des éléments du 4e régiment mixte de Zouaves et de Tirailleurs et des batteries du 62e régiment d'artillerie. Le choc a lieu à 14 heures et, contrairement à ce que le rapport de forces aurait pu laisser supposer, les Français vont stopper net les chars puis les repousser en leur occasionnant des pertes. À la décharge des assaillants, et sans rien enlever au courage et au savoir-faire des défenseurs, il convient de rappeler que, dans cette action, le terrain boueux interdit toute manœuvre en dehors de la seule piste d'accès.



Autrement dit, les équipages allemands n'ont point eu la possibilité de se déployer en ordre de bataille.

En milieu d'après-midi, les *Panzerschützen* se retrouvent dans une situation des plus inconfortables. Leur plan a été mis en échec par la résistance française, aussi décident-ils de se replier progressivement, échelon par échelon. La manœuvre de désengagement est cependant délicate, car ils sont sous le feu des canons français et évoluent sur un terrain détrempé. La colonne décroche et retourne sur ses pas. C'est alors qu'elle tombe nez à nez avec les Stuart du *1st / 13th Armored Regiment* et les *half-tracks* de la *Company C* du *701st Tank Destroyer Battalion*. Ceux-ci avaient l'ambition de prendre à revers les *Panzer*, mais ils se retrouvent surpris dans un face à face imprévu avec un ennemi largement supérieur. C'est, en quelque sorte, l'arroseur arrosé ; Et le résultat est sans appel : dix-neuf chars légers américains et plusieurs *half-tracks* sont détruits, sans aucune perte pour les Allemands qui, en fin de journée, rejoignent leur point de départ, à Massicault sous une pluie continue.

Au soir du 10 décembre, les Alliés tiennent encore leurs positions, même si les combats ont été difficiles et qu'ils sont passés très près d'un désastre.

Épuisés, les Américains du *Combat Command B* entament leur repli, sous la couverture des Britanniques. La colonne quitte donc les positions du Djebel Bou Aoukaz pour traverser la Medjerda au pont de Bordj Toum puis filer sur Medjez El-Bab. Alors que l'obscurité tombe, vers 17h45, la *Company D* du *13th Armored Regiment* sécurise le pont, toujours sous la menace d'éléments avancés du *Panzer-Grenadier-Regiment 86*. Le mouvement du reste de la colonne motorisée commence à peine, que déjà des tirs sont entendus dans la direction du pont. Pris de panique et sans aller vérifier la réalité de la menace sur son axe de repli, le lieutenant-colonel McGuiness décide de faire demi-tour et de décrocher en empruntant la piste fangeuse qui va jusqu'à Medjez, par la rive sud de la Medjerda. Les véhicules vont alors progressivement s'embourber… au point qu'ils seront finalement abandonnés par leurs équipages qui finiront à pied ! Le désastre, évité de peu dans la journée, vient donc de se réaliser soudainement, ce sans que les Allemands n'y soient pour quelque chose ! Si plusieurs véhicules pourront être récupérés le lendemain, le *Combat Command B* est tout de même réduit de moitié.

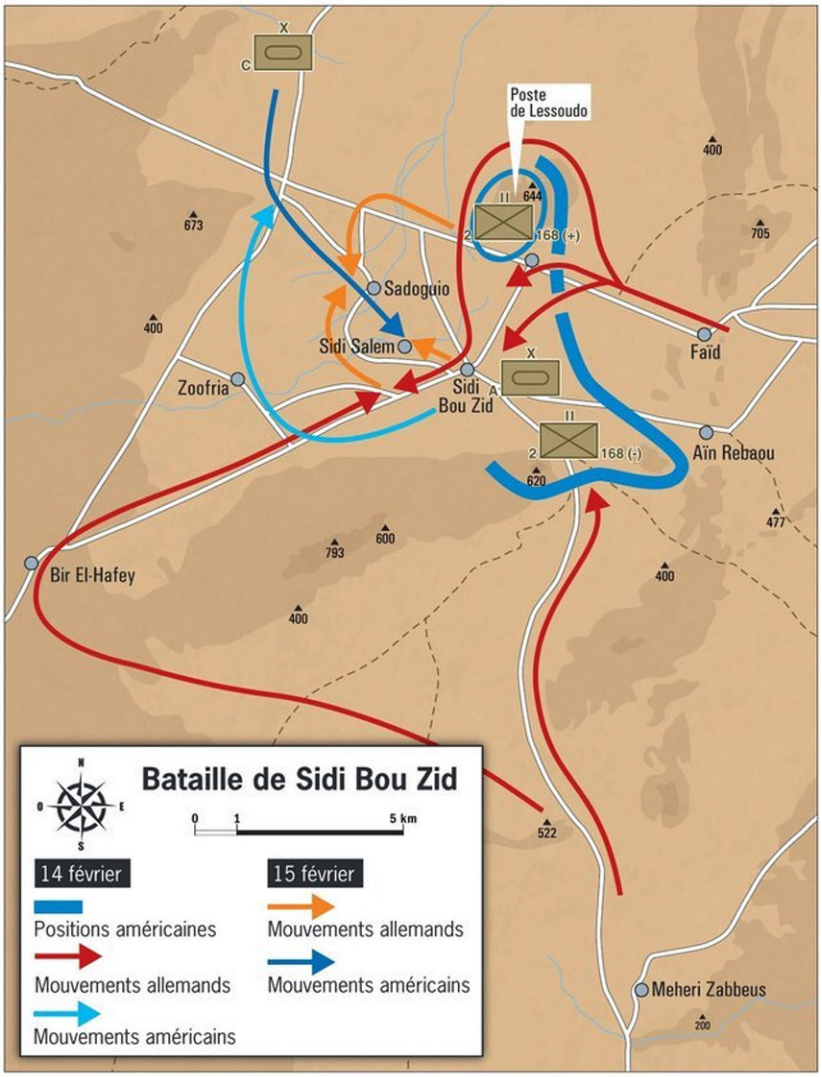
Le commandement américain est désappointé par cette situation, lui qui avait fondé de grands espoirs sur l'engagement d'un *Combat Command* au complet… C'est à l'occasion de cette série de combats que « Ike » Eisenhower déclarera : « *je pense que le meilleur moyen de décrire nos opérations à ce jour (le 7 décembre) est de dire qu'elles ont violé à peu près tous les principes reconnus de la guerre, toutes les règles logistiques et opérationnelles prévues dans nos manuels et qu'elles seront condamnées en totalité par toutes les promotions de Leavenworth et du War College pour les 25 prochaines années.* »

On ne saurait être guère plus éloquent !

Dans cette première séquence, les Américains se sont révélés inférieurs à l'ennemi à tous les niveaux du commandement et de la manœuvre. C'est ainsi que les officiers vont négliger la reconnaissance et l'éclairage des positions ennemies, se retrouvant aveugles face à une attaque complexe et pas nécessairement très bien montée. Les opérations défensives américaines vont être facilement trompées par des feintes, tandis que les attaques tactiques des unités américaines, sans appui et à contretemps, vont toutes échouer. Toutefois, ces défauts rédhibitoires vont échapper à l'analyse, car ils ont été compensés par plusieurs éléments : une étroite imbrication avec les forces anglaises et françaises, dont l'intervention va se révéler déterminante lors de ces combats, une météo exécrable, qui réduit la mobilité des *Panzer*, et, surtout, des erreurs humaines qui masquent les carences de l'Armée américaine. Il faudra donc une nouvelle « leçon » avant que l'*US Army* ne réalise l'ampleur de la tâche. Et cette leçon, elle ne va intervenir qu'en février 1943, à Sidi Bou Zid .

LEÇON N°2
SIDI BOU ZID
FÉVRIER 1943

Après de nombreuses vicissitudes, la situation tunisienne est stabilisée en février 1943, avec un dispositif allié conséquent. Au sud, le *II US Corps* réorganise ses forces, afin de barrer les différentes routes susceptibles d'être empruntées par les *Panzer*, tandis qu'au centre, les unités françaises du 19e corps, durement éprouvées en janvier, sont renforcées par des détachements américains.



Du côté de l'Axe, les deux chefs allemands présents en Tunisie, Hans-Jürgen von Arnim et Erwin Rommel, s'opposent sur les secteurs dans lesquels une offensive doit être lancée. Le « Renard du désert » préconise une attaque contre Gafsa, au sud, afin de frapper les Américains, qu'il estime vulnérables. Arnim, lui, souhaite renforcer ses positions au centre, entre Faïd et Pichon, sur la dorsale orientale. Il s'agit de poursuivre l'effort déjà entamé en janvier, dans la vallée d'Ousseltia.

Incapables de trancher, les Italo-allemands décident finalement de planifier leur effort en deux temps : d'abord une attaque, sous la responsabilité de Arnim, sur Sidi Bou Zid (opération « Frühlingswind »), puis un déplacement vers le sud de l'axe offensif, avec une opération de Rommel contre Gafsa *via* le défilé de El-Guettar. Relevons, d'une part, que cet arbitrage ne règle pas le litige qui va se reporter sur les moyens attribués à chacun des chefs allemands et que, d'autre part, il ne s'agit pas d'une véritable offensive stratégique mais d'opérations limitées destinées à améliorer les positions de l'Axe et à infliger des pertes aux Alliés.

S'attendant à une offensive ennemie, le *II US Corps* a conçu un plan de défense complexe qui suppose, une fois l'axe d'attaque ennemi connu, l'engagement d'une unité de réserve mobile, la « Lessouda Force », sous les ordres du lieutenant-colonel John Waters. L'idée est simple : les *Panzer* doivent être fixés jusqu'à l'arrivée de la réserve divisionnaire, formée par les 40 Sherman du *3rd Battalion / 1st Armored Regiment* du lieutenant-colonel Hightower. L'ensemble du secteur est sous la responsabilité du *Combat Command A* du général McQuillin.

La position de Sidi Bou Zid est tenue par le *168th Combat Team* renforcé par un peloton du *109th Engineers*. L'ensemble jouit d'appuis d'artillerie conséquents : *91st Field Battalion* (moins une batterie), les obusiers de 155 mm du *2nd / 17th Field Regiment*, les canons antiaériens du *433rd Coast Artillery*.

Le 14 février, à 6h30, la *Kampfgruppe* « Reimann », formée du *Panzer-Grenadier-Regiment 86* et du *Panzer-Regiment 7* renforcé par les Tiger de la *1./501*, s'avance dans la plaine et repousse les chars de la *Company G* du *1st Armored Regiment* qui patrouillent en avant du dispositif. Dès les premiers tirs, l'engin du major Parsons, qui commande la compagnie, est détruit, privant dès lors le colonel Waters de toute information sur la situation en première ligne. C'est ainsi que le barrage d'artillerie planifié sur la route débouchant du col de Faïd, par laquelle arrivent les Allemands, n'est pas immédiatement déclenché.

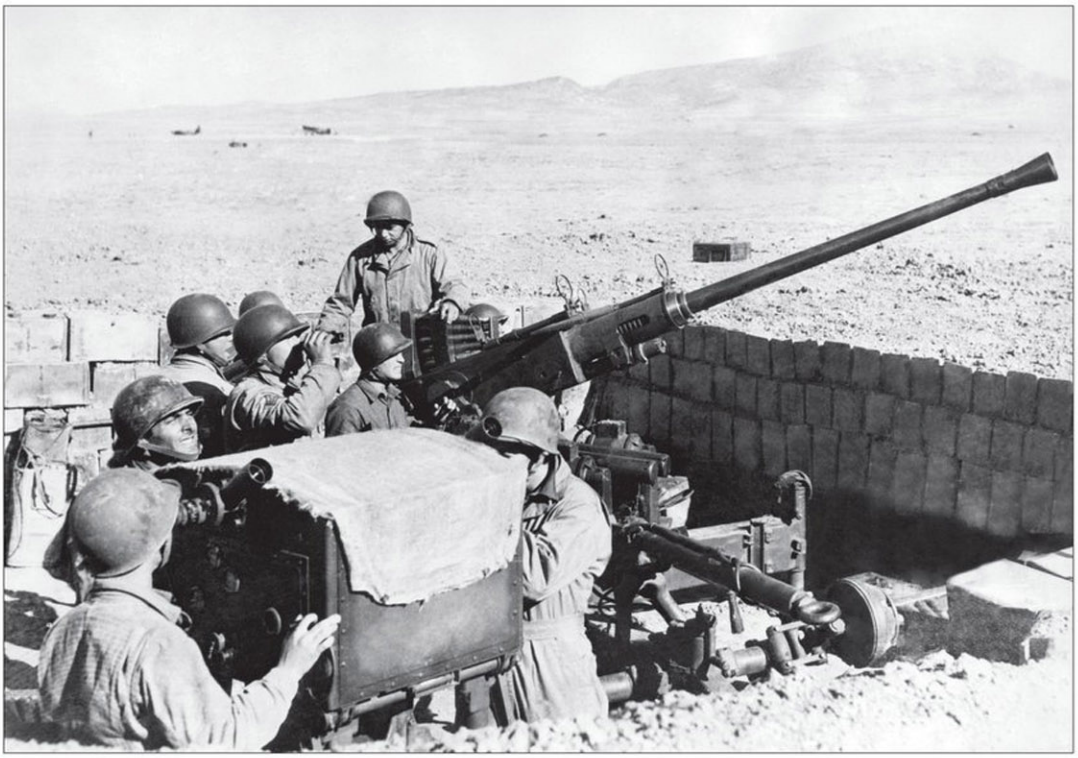
Afin d'éclaircir la situation, Waters envoie le colonel Hightower, avec les compagnies blindées *H* et *I* appuyées par quelques automoteurs du *701st Tank Destroyer Battalion*, vers Lessouda. Sous les attaques aériennes de la *Luftwaffe*, les tankistes américains repèrent rapidement leurs homologues allemands à Lessouda même, puis sont pris pour cibles par les Tiger. Les *8,8cm* œuvrent à longue portée, privant les Sherman de toute possibilité de réplique.

À 9 heures, les *GI's* doivent faire face à une attaque concentrique, la *Kampfgruppe* « Reimann » s'étant scindée en trois colonnes. Les combats sont intenses et les pertes américaines augmentent.

Page de gauche, en haut : Un *Medium Tank* M3 franchit un remblai lors d'une manœuvre d'entraînement en Tunisie. Ce char est déjà familier des armées alliées en Afrique du Nord, puisqu'il a fait ses premières armes au sein de la *8th Army* britannique lors de la bataille de Gazala, le 27 mai 1942.

Page de gauche en bas : Photographie du bivouac d'un équipage de *Medium Tank* M3, en Tunisie. Cet engin, apprécié des tankistes britanniques en raison de la puissance de feu de son canon de 75 mm et de sa mécanique fiable, va toutefois rapidement révéler ses faiblesses à la lueur des combats face au *Deutsches Afrika-Korps*. Le débattement limité du 75 mm monté « en chasse », à la mode du char B français de 1940, est préjudiciable lors des engagements et sa silhouette beaucoup trop haute en fait une cible idéale, même à longue distance. Autant de failles dont les vétérans italo-allemands vont profiter en Tunisie !

▼ Ce *Medium Tank* M3 a été pulvérisé dans un village tunisien, probablement par un obus de gros calibre, à en juger par l'état de l'épave. La structure du char est beaucoup trop haute et se dessine parfaitement dans les télémètres des canonniers de *Flak* de *8,8cm* et dans les binoculaires des *Bordführer* des *Panzer*...



▲ Canon antiaérien Bofors de 40 mm de l'*US Army*. Cette pièce d'origine suèdoise devient le canon de DCA le plus répandu au sein des armées alliées. Très efficace, disposant d'une bonne cadence de tir, il est toujours en dotation, aujourd'hui, dans les marines australienne, irlandaise, taïwanaise et norvégienne !

Deux heures plus tard, les survivants refluent vers l'ouest et se replient sur Sidi Bou Zid, alors même que la petite localité est soumise à des bombardements en piqué répétés.C'en est d'ailleurs au point qu'elle doit être évacuée vers 13 heures, alors que les Sherman tentent plusieurs contre-attaques désordonnées. C'est à ce moment que surgit du sud une colonne issue de la *21. Panzer-Division* – la *Kampfgruppe* « Shütte » constituée du *Panzer-Regiment 5*, du *Panzer-Grenadier-Regiment 104* et du *Pionier-Bataillon 220* – qui a pour mission d'encercler le dispositif allié. La manœuvre allemande échoue à « saisir » les blindés mais réussit à encercler la majeure partie du *168th Combat Team* qui tient toujours ses positions initiales. Le plan allemand, relativement complexe, avait aussi prévu un mouvement plus ample, afin de contourner tout le dispositif par le sud. La *Kampfgruppe* « Stenkhoff », chargée de cette opération, va errer une partie de la journée sans rencontrer de forces consistantes, avant de rallier Sidi Bou Zid par l'ouest.

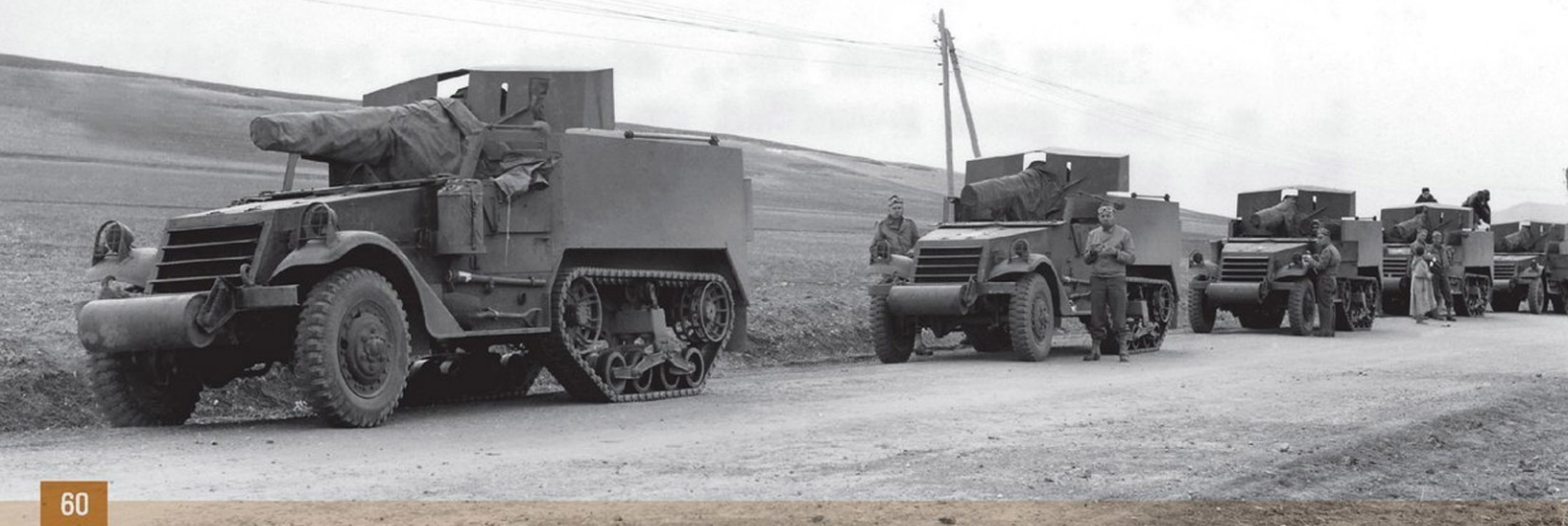
Au soir du 14 février, les restes du *Combat Command A* sont déployés à Kern's Crossroad, tandis que l'infanterie du *168th Combat Team* est encerclée à l'est de Sidi Bou Zid, solidement tenue par les *Panzer*. Les combats ont été violents et les pertes américaines lourdes : 40 chars détruits, principalement des Sherman, 7 *half-tracks*, 15 *Gun Motor Carriages*. Étonnamment, les Américains ne sont pas parvenus à identifier leur principal adversaire, la *10. Panzer-Division*, et restent donc dans l'ignorance de l'étendue et de la puissance des moyens qui leur font face.

Le lendemain, ils organisent une contre-attaque visant à détruire les Allemands, qu'ils considèrent imprudemment avancés dans la plaine – et dont les effectifs sont grandement sous-évalués – et à rallier les éléments encerclés. Le général Ward engage le *Combat Command C* du colonel Stack et des éléments du *Combat Command B*, près de Maktar. Les Sherman se rassemblent dans la nuit, certains après un long trajet. Dans le même temps, les Américains évacuent Gafsa, désormais exposée, dans la nuit du 14 au 15 février. Le déploiement du *Combat Command C* se fait dans la matinée, sous les attaques des chasseurs de la *Luftwaffe*, et les chars ne sont en position qu'en début d'après-midi. La lenteur de ce mouvement préparatoire laisse le temps aux Allemands de s'organiser : une ligne de canons antichars, protégée par des *Panzer-Grenadiere*, fera face, tandis que la *Kampfgruppe* « Stenkhoff » contre-attaquera depuis le sud et que la *Kampfgruppe* « Gerhardt » partira du nord, prenant ainsi les Sherman en sandwich.

L'attaque démarre en début d'après-midi. La progression est rapidement désorganisée par une succession de Wadis que les pilotes doivent négocier avec prudence et franchir par d'étroits gués. Les tirs des « 88 » commencent, engendrant des pertes conséquentes. Les batteries du *68th Armored Field Artillery* s'installent pour contrebattre les canons allemands, mais leurs feux sont imprécis. En outre, à chaque nouveau Wadi franchi, le feu des Allemands augmente en intensité. À 16h30, les deux pinces formées par les *Panzer* se rabattent avec violence, entraînant le repli des Sherman survivants. La présence de Tiger au sein de la *Kampfgruppe* « Gerhardt » oblige même les Américains à engager leur dernière réserve. L'infanterie se replie, tandis que les tankistes luttent pour maintenir les positions. À 16h45, Stack avertit Ward que la contre-attaque ne parviendra pas sur ses objectifs avant la nuit, ce qui est un euphémisme, car, à ce moment précis, les unités américaines sont en train d'être anéanties. Les Sherman sont détruits, les uns après les autres…

Les Américains ont échoué ; ils ont perdu 41 chars moyens et légers ainsi que 17 *half-tracks*. Ils revendiquent treize *Panzer IV* et une quinzaine de canons, dont cinq « 88 ». Les Allemands, eux, restent maîtres du champ de bataille et récupèrent la majeure partie de leurs matériels endommagés. Les deux jours de combat aboutissent à l'anéantissement de deux bataillons blindés complets et d'un régiment d'infanterie.

▼ Un peloton de *Half-Tracks 75 mm Gun Motor Carriage M3* fait une halte le long d'une route tunisienne. Les Américains perdent une quantité importante de ces engins lors de la bataille de Sidi Bou Zid. Il est vrai que le blindage de ces semi-chenillés est trop peu épais face aux chars allemands, y compris le *Panzer II*.



◀ Une colonne mécanisée américaine s'est arrêtée à la demande de ses officiers désireux de faire un point sur la carte. La campagne de Tunisie est le premier engagement majeur de l'*US Army* face à l'alliance germano-italienne, dont les armées sont alors solidement aguerries par quasiment trois ans de guerre en Égypte et en Libye. En face, les *GI's* paraissent bien inexpérimentés...

Cette bataille révèle clairement les importantes défaillances des échelons intermédiaires du commandement américain. Les officiers subalternes, pour la plupart, se sont montrés incapables de s'informer correctement quant au terrain, à l'ennemi et à ses mouvements. Ils n'ont pas plus réussi à coordonner l'action de leurs troupes engagées dans un combat interarmes aussi violent et rapide. Les unités blindées ont ainsi été jetées « en petits paquets » contre un ennemi qui les a manœuvrées comme à la parade. La leçon est aussi sanglante que terrible : face à un adversaire expérimenté, un commandement trop éloigné des réalités du terrain se contente de lancer des bataillons entiers de chars sans préparation ni éclairage, ce qui aboutit à une succession de massacres.

Toutefois, le Haut commandement allié est à la hauteur, prenant rapidement les décisions adéquates, tandis que le Haut commandement allemand, désuni, va se montrer « encombré » par ses succès, échouant à définir des priorités et des axes de progression clairs, ratant ainsi son exploitation.

LEÇON N°3
LA DÉFENSE DE SBEÏTLA
FÉVRIER 1943

Eisenhower décide, le 15 février, d'évacuer toute la plaine entre les deux dorsales, afin de constituer une ligne de défense plus à l'ouest. Ceci suppose d'abandonner Sbeïtla et la base aérienne de Thélepte. Les troupes encerclées à Lessouda tentent de s'échapper dans la nuit du 15 au 16 février, mais la plus grande partie du *168th Combat Team* est capturée.

L'avance allemande est prudente, la *Kampfgruppe* DAK n'occupe Gafsa que le 15 au soir. Rommel réclame l'envoi de la *21. Panzer-Division* pour pouvoir poursuivre son avance. Mais de son côté, Zietler a progressé vers Sbeïtla. Il obtient de Arnim de conserver cette division pour capturer la ville avant sa complète évacuation, puis de poursuivre avec la *10. Panzer-Division* vers Fondouk.

De fait, le Haut commandement allemand ne parvient pas à se décider et la journée du 16 février est perdue : les unités consolident et nettoient les positions conquises, se contentant, dans le meilleur des cas, de lancer des reconnaissances en direction de l'ouest.

Vers midi, pourtant, la *Kampfgruppe* « Gerhardt », qui se heurte en avant-garde aux restes du *Combat Command C* couvrant l'évacuation de Sbeïtla, capture des *GI's* qui la renseignent. Zietler est alors amené à précipiter son attaque, lançant la *Kampfgruppe* « Buhse » – organisée autour du *Panzer-Grenadier-Regiment 47* – dans une attaque frontale, avec l'aide de Gerhardt et de la *21. Panzer-Division*. Les Américains se replient en bon ordre, grâce au renfort du *Combat Command B*, rameuté pour couvrir Sbeïtla et relever le *Combat Command A*. Ils font échouer les différentes manœuvres sur leurs flancs des *Panzer*.

◀ Des tankistes américains se réchauffent autour d'un feu de camp en 1943. Les latitudes de la Tunisie ne doivent pas tromper : comme partout en Afrique du Nord, les nuits sont extrêmement froides. L'apprentissage de la guerre par ces hommes est très rude face aux vétérans de la *Panzer-Armee* « Afrika », Allemands, comme Italiens. Heureusement pour eux, *GI's* et *Tankers* jouissent déjà, en 1942-43, du formidable potentiel industriel américain ; ainsi, il est de notoriété publique que, chaque nuit d'hiver, les troupes américaines « cramer » des dizaines de litres d'essence pour se réchauffer. Un luxe impensable pour ceux du camp « d'en face » dont le ravitaillement était très limité !

Dès connaissance de l'ordre d'évacuation, Rommel fonce vers Fériana, tout en réclamant à nouveau « sa » *21. Panzer-Division*. Il convient de noter que Arnim comme Rommel dépassent les objectifs attribués le 13 février.

Le 17, la *Kampfgruppe* « Gerhardt » est envoyée vers le nord, tandis que Zietler va attaquer Sbeïtla. Le *Combat Command B* doit d'abord tenir jusqu'à 11 heures, puis toute la journée pour permettre l'évacuation totale de la petite ville, tandis que les Alliés font affluer sur le secteur les renforts (*1st Guards Brigade* renforcée du *18th Combat Team*, *34th US Infantry Division*, *26th Armoured Brigade*).

L'attaque allemande commence contre le flanc septentrional des positions américaines, tombant en plein sur le *601st Tank Destroyer Battalion* qui tient bon, avant de craquer et de se débander en désordre à travers Sbeïtla. Les survivants iront ainsi jusqu'à Kasserine… Au centre, l'assaut porte sur le *2nd / 13th Armored Regiment*, dont les Sherman sont intelligemment placés à défilement de tourelle, dans un Wadi. Ils laissent approcher les chars ennemis, avant de délivrer leurs feux à courte portée. Les Allemands sont brutalement repoussés.

Il est alors 14h30 et le général Robinett ordonne le repli vers l'ouest de Sbeïtla du *Combat Command B*. les Américains reculent progressivement, toute l'après-midi, et rompent le contact dans la soirée, non sans avoir subi de nouvelles pertes (au moins 27 blindés). À la nuit tombée, la *1st Armored Division*, alors à l'ouest de Sbeïtla, va se retrouver dispersée : les restes du *Combat Command A* sont envoyés vers Sbiba, le *Combat Command B* va vers Kasserine, route également suivie par le *Combat Command C*. Les Allemands occupent Sbeïtla depuis 17 heures, mais ne poursuivent pas au-delà.

Plus au sud, la *Kampfgruppe* DAK a occupé Fériana et Thélepte, après de brefs combats d'arrière-garde. Malgré les démolitions, le butin capturé est important.

Ce nouveau combat montre un progrès très net des unités américaines, qui vont s'accrocher au terrain, tout en infligeant des pertes sensibles aux *Panzer* (même si les propriétaires de ces derniers, restant maîtres du terrain, vont tous les récupérer). Les premières leçons ont été comprises et retenues, et le *Combat Command B*, reconstitué depuis décembre, se montre capable d'arrêter un assaut mécanisé, en employant des tactiques similaires à celles des britanniques à El-Alamein : les Sherman, sont bien camouflés, « *Hull Down* » et bien appuyés par l'artillerie. La percée allemande est d'ailleurs à mettre au crédit du *Panzer-Grenadier-Regiment 104*, qui s'infiltre alors que les Américains se replient, et non pas à celui des *Panzerschützen*.

Surtout, le Haut commandement allemand échoue à imprimer son tempo aux opérations, laissant chaque soir les Américains se replier « tranquillement » et récupérer de leur journée. Ce « faux-rythme » va s'avérer à la longue fatal à l'offensive de l'Axe mais, pour autant, l'*US Army* n'est pas au bout de ses peines…

LEÇON N°4
LA PASSE DE KASSERINE
FÉVRIER 1943

Laissés sans ordres, Arnim et Rommel sont face à la nouvelle ligne de défense que les Alliés sont en train de constituer sur les dorsales occidentales.

Le « Renard du désert », qui a retrouvé son allant de 1940, s'émeut de cette situation, et relance Kesselring et le *Comando Supremo*, afin que soit conçue une opération d'ampleur stratégique. Il s'agit de profiter de l'impréparation alliée pour

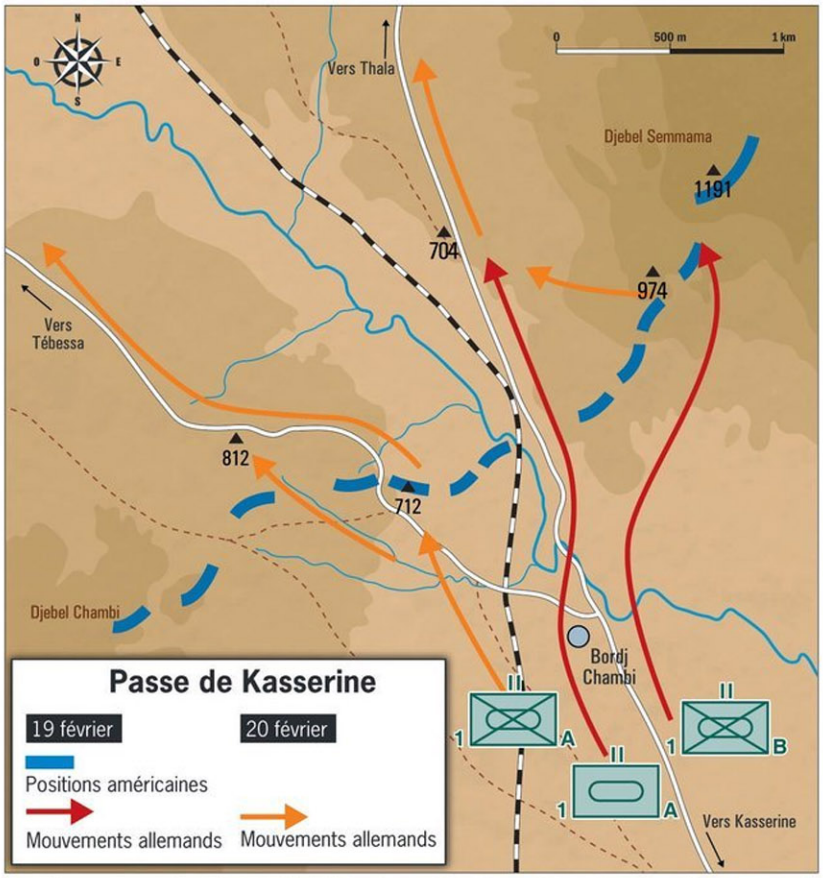
percer sans attendre à travers les passes des dorsales occidentales et de foncer sur Tébessa.

Il n'est pas ici dans notre propos de détailler les échanges intervenus au sein du Haut commandement de l'Axe. Relevons que le plan final, communiqué le 18 février à minuit, fixe comme objectif Le Kef. Concrètement, cela laisse le choix aux chefs allemands d'attaquer par Kasserine ou bien *via* Sbiba. Rommel va choisir de disperser son effort afin de saturer les défenses ennemies, sans laisser le temps aux Alliés de les renforcer. Il faut dire que ce qu'a montré l'Armée américaine jusqu'alors ne laisse pas présager une grande résistance. Erwin Rommel veut d'ailleurs agir au plus vite, avant l'arrivée des Britanniques dans le secteur. Il ne fait donc pas grand cas des soldats américains qu'il pense pouvoir bousculer partout.

À partir du soir du 18 février, la passe de Kasserine doit être tenue sans esprit de recul par la *Stark Task Force*, un regroupement d'unités éparses créé à la suite des différents replis plus ou moins organisés des semaines précédentes. Elle est composée du *1st Battalion* du *26th Infantry*, du *33rd Field Artillery Battalion* (obusiers de 105 mm) et d'éléments divers. Parmi ces derniers, notons la présence, depuis la veille, d'un détachement du *19th Combat Engineer*, d'une batterie française de 75 mm du 67e régiment d'artillerie d'Afrique et du *805th Tank Destroyer Battalion*.

À cette date, le *II US Corps* du général Fredendall est réduit à peu de choses : outre la *Stark Force*, il compte les *Welvert* et *Bowen Task Forces*, occupant chacune une des passes sur les dorsales occidentales. Les Américains n'ont pas le temps de réellement se préparer, car les troupes de Stark n'arrivent entièrement sur zone que le 19 février à 7h30. La passe a toutefois été minée, ce qui garantit les défenseurs contre tout coup de main. Stark sait qu'il va bientôt recevoir le *3rd Battalion* du *39th Infantry* en renfort et qu'il peut compter sur la *Company I* du *13th Armored Regiment*, postée plus au nord.

Si le bombardement des positions américaines a commencé très vite, les Allemands ne se déploient que vers 10h15. Rommel souhaitait un coup de main de la *33. Aufklärungs-Abteilung*, mais la situation contraint la *Kampfgruppe* DAK à organiser un assaut en règle, avec la *Gruppe* « Menton » et son *Panzer-Grenadier-Regiment* « Afrika ». Dans la matinée, le *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « Afrika » s'empare d'une hauteur importante située en avant de la passe, mais il ne parvient pas à déboucher. De même, la progression par la vallée est également stoppée. Bülowius assure à Rommel qu'il aura pris la passe dans la journée. Pour ce faire, il engage alors la *I./ Panzer-Regiment 8*. De son côté, alors que la bataille fait rage, Stark a reçu les renforts tant attendus. Il met immédiatement



en place une partie du *1st Battalion* du *26th Infantry Regiment*.

Le nouvel assaut allemand est déclenché aux alentours de 15h30. Les *Panzer* échouent sur les champs de mines, tandis que l'infanterie ne peut déborder par le nord ou le sud. Une fois la nuit tombée, les *Landser* parviennent à réaliser plusieurs infiltrations, sans pour autant véritablement percer le dispositif ennemi. Il faut dire que les Allemands, qui reçoivent quelques détachements italiens en renfort, dont des chars et des *Bersaglieri*, s'attendent à un repli américain et veulent pouvoir lancer rapidement la poursuite. Mais la percée ne vient toujours pas et Bülowius piétine. Or, au même moment, l'autre attaque prévue par Rommel échoue aussi à Thala, face à une force mixte anglo-américaine. Rommel, qui va enfin recevoir la *10. Panzer-Division* (en fait réduite et sans Tiger), décide alors de tout miser sur Kasserine en y concentrant ses efforts.

« En face », Stark et ses soldats sont au bout de leurs capacités. L'officier sollicite Fredendall pour recevoir tous les renforts disponibles. Malheureusement, le *II US Corps* n'a plus aucune réserve, à l'exception de la *26th British Armoured Brigade*, qui ne peut être engagée sans l'accord de la *1st Army* anglaise.

Page de gauche en haut : Des fantassins américains de la « Big Red One » montent au front au début de l'année 1943. Le *GI* est inexpérimenté mais il a d'ores et déjà à sa disposition une puissance de feu et une logistique qui n'ont pas d'équivalent dans le monde. En dépit de premiers revers cinglants en Tunisie, la machine de guerre de l'Oncle Sam est en route et rien ne pourra l'arrêter...

Page de gauche, en bas : Des M4A1 Sherman manœuvrent près de la passe de Kasserine dans laquelle les Américains de la *1st Armored Division* subiront de très lourdes pertes face aux éléments de la *10. Panzer-Division*, une division d'élite récemment arrivée en Tunisie et qui a connu la campagne de France et le front russe.

▼ La motorisation de l'Armée américaine est en bonne voie au début de l'année 1943, mais pas encore complètement achevée, obligeant ces *GI's* à une marche forcée. Un an plus tard, l'*US Army* l'est entièrement : hommes, artillerie et ravitaillement sont systématiquement transportés par des *Half-Tracks* ou des camions Dodge et GMC.

▶ Des soldats d'une unité blindée américaine posent une ligne téléphonique en Tunisie. Les communications jouent déjà un grand rôle dans l'*US Army*, un appui en aviation tactique ou en artillerie pouvant être sollicité dès que le besoin s'en fait sentir. Et c'est souvent le cas en Tunisie, tant la combativité des armées allemande et italienne demeure élevée.

Les Britanniques se rendent sur place au soir du 19, et relèvent des faiblesses importantes dans le dispositif américain. Ils demandent d'urgence à la *1st Army* l'autorisation de se déployer. Anderson refuse, préférant attendre d'identifier avec certitude l'axe principal de l'effort de Rommel. Il autorise toutefois l'envoi d'un détachement de onze chars, d'une compagnie d'infanterie, d'une batterie d'artillerie et d'un peloton antichar, sous les ordres du lieutenant-colonel Gore. Ce groupement tactique arrive sur le terrain à 4 heures du matin, le 20. Il est déployé à l'extrême nord du dispositif de Stark.

De fait, la nuit a été agitée car les infiltrations allemandes isolent progressivement les unités placées en pointe de leurs arrières. Au levé du jour, la ligne américaine est fragile et Stark tente, avec l'aide des renforts britanniques, de restaurer son dispositif. Il reçoit alors le *3rd Battalion* du *6th Armored Infantry Regiment*. Fredendall place également le *894th Tank Destroyer Battalion* en réserve, afin de contre-attaquer en cas de percée à Kasserine. De son côté, Bülowius a déployé une batterie de *Nebelwerfer* de *15cm*, qui va causer un choc moral important aux défenseurs alliés épuisés. Il lance son attaque à 8h30, sans attendre la *10. Panzer-Division*. Les vétérans du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Afrika » et les *Bersaglieri* progressent, malgré un feu défensif intense.

L'unité de Stark se délite. Les liaisons sont coupées. Pourtant les défenseurs s'accrochent. Et il faudra un nouvel assaut allemand, ordonné par Rommel en personne, pour que la passe de Kasserine soit conquise dans l'après-midi. La *Kampfgruppe* DAK a dû engager toutes ses unités pour anéantir les défenseurs. La passe est donc désormais grande ouverte à Rommel ! Les pertes américaines sont lourdes, mais le temps gagné grâce au sacrifice de Stark et de ses hommes a permis de reconstituer des positions en arrière et, surtout, les Britanniques ont pu engager une brigade blindée complète, la *26th Armoured Brigade*, qui va stopper *in extremis* la *10. Panzer-Division* avant Thala.

À l'examen attentif des faits, on constatera que le combat de Kasserine est loin d'être la plus grande défaite américaine intervenue en Tunisie. Si la défense de Stark n'est pas exempte de reproches, il va parvenir à gagner le temps nécessaire à l'arrivée des réserves, face à des forces supérieures en nombre et en qualité. En prime, il va obliger Rommel à engager toutes ses forces pour percer. Les *GI's* vont courageusement s'accrocher au terrain, en coordonnant leurs moyens. À plusieurs reprises, ils vont réagir pour bloquer opportunément l'avance ennemie, ce qui était loin d'être le cas jusque-là. Si désormais le commandement fait preuve d'un aguerrissement certain, il demeure de graves faiblesses dans le matériel et les doctrines tactiques : les soldats sont ainsi vulnérables aux infiltrations nocturnes et les tankistes ne parviennent pas toujours à prendre l'ascendant sur les *Panzer*.

▼ Un M4A1 Sherman se tient prêt à accueillir l'ennemi à flanc de talus. S'il reste inférieur au *Panzer IV* et, bien plus encore, au Tiger, le Sherman joue un rôle essentiel dans toutes les victoires alliées. Outre son canon de 75 mm en tourelle (à la différence du M3), ce char jouit d'une bonne mobilité et d'un blindage correct. Surtout, facile à produire, il équipe massivement les rangs des armées anglo-saxonnes, permettant de peser numériquement dans toutes les batailles.

LEÇON N°5
LE DJEBEL EL-HAMRA
FÉVRIER 1943

Une fois la percée réalisée à Kasserine, les Alliés réagissent pour bloquer les deux axes d'exploitation possibles. Tandis que les Britanniques de la *26th Armoured Brigade* se préparent à recevoir le choc de l'attaque allemande, sur la route directe vers Thala et Le Kef, les Américains ont déployé en bouchon la *1st US Infantry Division* (en fait réduite au *16th Combat Team* renforcé par de l'artillerie) et le *Combat Command B* sur la route menant à Tébessa.

Rommel va alors séparer ses forces, envoyant les éléments de la *10. Panzer-Division* vers Thala. Cela va déboucher sur un combat épique contre les Britanniques, les Allemands échouant finalement à proximité du but, du fait d'une résistance tenace et désespérée.

Quant à la *Kampfgruppe* DAK, elle se dirige vers Tébessa, poussant devant elle les éléments en retraite de Stark jusqu'au Djebel El-Hamra où s'est positionné le *Combat Command B* du général Robinett. Dans l'urgence, les Américains décident d'attendre l'engagement ennemi, en préservant les chars placés à défilement de tourelle puis de contre-attaquer.

Le gros de la *Kampfgruppe* DAK ne passe Kasserine que dans la soirée, avec pour mission de s'emparer du Djebel El-Hamra, afin de flanc-garder l'avance de la *10. Panzer-Division*. Ce retard laisse aux hommes de Robinett le temps de s'établir comme ils peuvent sur un terrain

montagneux. Le *Combat Command B* est composé du *2nd Battalion* du *6th Armored Infantry Regiment*, du *2nd/13th Armored Regiment,* des *27th* et *68th Field Artillery Battalions* et des *601st* et *894th Tank Destroyer Battalions*. Il bénéficie de l'appui renforcé en DCA du *443rd Coastal Artillery Armored Battalion (AA)* et du *105th Coast Artillery Battalion (AA),* sans oublier l'apport du *2nd / 16th Combat Team*.

Les Stukas se déchaînent tandis que l'artillerie américaine bombarde la longue colonne italo-allemande qui progresse dans la vallée. Dans l'après-midi, le *894th Tank Destroyer Battalion* élit position au sud de la vallée, prenant en enfilade les véhicules ennemis. Les chars, retranchés, attendent l'avance de l'adversaire qui semble se préciser au travers d'un mouvement de contournement par le nord, rapidement bloqué au prix de la perte d'un Sherman.

Ne parvenant pas à percer, les Italo-allemands se replient vers 18 heures, tandis que la *580. Aufklärungs-Abteilung* s'engage dans un chemin escarpé pour menacer les arrières des forces alliées couvrant Thelepte et Fériana, augmentant encore la dispersion des forces de l'Axe.

Les combats reprennent au petit matin du 22 février 1943, lorsqu'une colonne du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Afrika » est surprise de tomber sur des positions américaines au sud-est du Djebel El-Hamra. Les vétérans de l'*Afrika-Korps*, qui tentaient de contourner l'ennemi, **réagissent avec vigueur, capturent une batterie d'artillerie et s'emparent d'une hauteur. Mais la progression est stoppée et les Allemands sont cloués sur le** terrain par des bombardements intenses et concentriques. Isolés, sans appui, les *Panzer-Grenadiere* ne peuvent rallier l'attaque principale déclenchée dans la matinée contre le Djebel El-Hamra. Bülowius tente un nouvel assaut, mais c'est un échec patent.

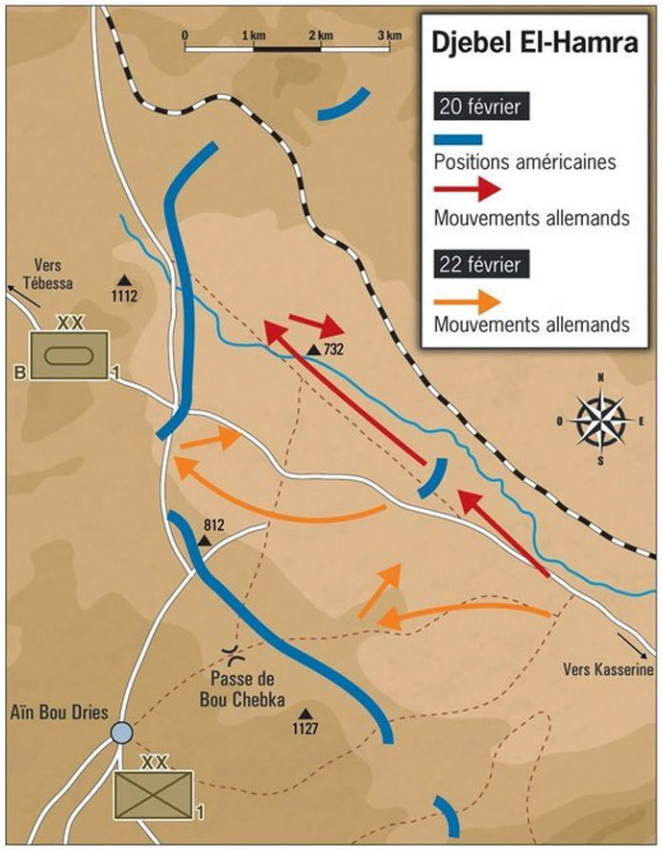
La situation est bloquée. Les Allemands ne progressant plus, le 22 février 1943, Rommel ordonne un repli.

Cette action montre les grands progrès réalisés par l'unité américaine la plus expérimentée engagée en Tunisie, le *Combat Command B* de la *1st Armored Division*. Par rapport aux opérations de décembre 1942, autour de Medjez El-Bab, les Américains sont désormais capables de faire face à différentes attaques, sans se laisser abuser par des feintes, et de n'engager leurs chars, vulnérables, qu'à bon escient et avec l'appui nécessaire.

ÉPILOGUE

Au-delà des aspects tactiques de ces différentes batailles, brièvement évoqués ici, il n'est pas inutile de rappeler que la campagne de Tunisie va constituer un test « grandeur nature » pour les unités américaines. Le matériel, les doctrines comme le commandement vont être durement éprouvés.

Cette campagne va offrir une chance à l'*US Army* de combler le retard qu'elle a par rapport aux autres armées en guerre depuis plus de trois ans. Les choix stratégiques italo-allemands vont ainsi permettre aux *GI's* de s'aguerrir, face à des unités de grande valeur mais épuisées, en sous-effectifs et très mal ravitaillées.



À la fin de la campagne, l'Armée américaine va atteindre, dans la souffrance, le niveau des Britanniques, ce qui sera flagrant dès la campagne de Sicile, même s'il lui faudra encore de dures leçons pour se hisser à la hauteur de la *Wehrmacht*.

Enfin, on relèvera que si la supériorité tactique est du côté de l'Axe, les Alliés montrent, dès la Tunisie, qu'ils maîtrisent mieux les questions stratégiques. ■

▼ Des soldats américains se tapissent au sol en simulant la présence de l'ennemi pour les besoins du photographe de propagande. Les hommes sont armés du fameux fusil M1 Garand, dont le général Patton devait dire qu'il s'agissait « *du meilleur outil de combat jamais conçu* ».

LES UNITÉS BLINDÉES DE LA *REPUBBLICA SOCIALE ITALIANA*

1943 – 1945

Par **Paolo Crippa**
Traduction/adaptation : **David Zambon**

Dès le 8 septembre 1943, des troupes italiennes refusent la proclamation du maréchal Badoglio et choisissent de se mettre à la disposition des forces armées allemandes stationnées en métropole et dans les territoires occupés.

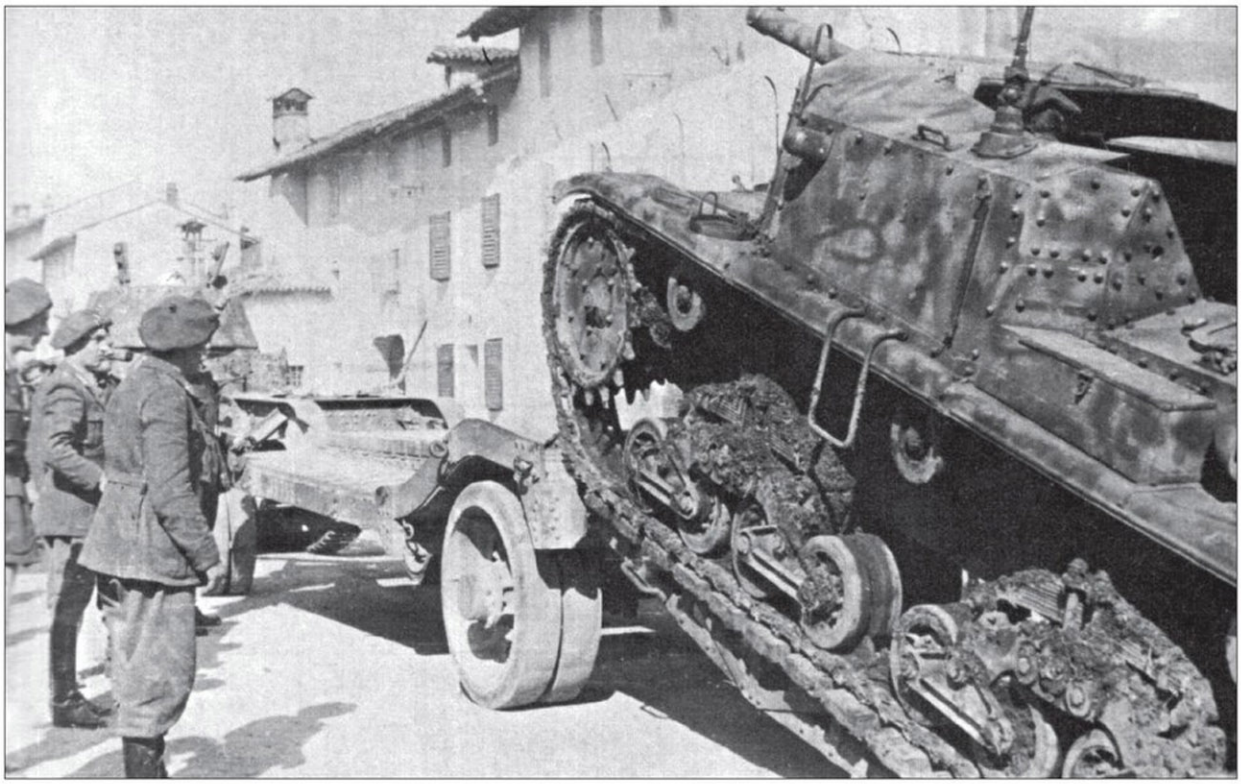
Dans la confusion régnant en cet automne 1943, un certain nombre d'unités, parmi lesquelles quelques détachements blindés, décident de collaborer avec les Allemands, notamment dans les zones où les troupes italiennes risqueraient de se retrouver dans une situation délicate, tant du côté des ex-alliés que des ex-ennemis, à l'instar des Balkans ou en encore en Grèce. Avec la constitution de la *Repubblica Sociale Italiana* (*RSI*), les forces blindées italiennes semblent pouvoir renaître de leurs cendres. Nous allons ici passer en revue toutes les unités de la *RSI* qui ont été équipées de matériel blindé.

UNE RECONSTRUCTION LENTE ET DIFFICILE…

Une fois la proclamation de la *RSI* officialisée, Benito Mussolini a l'ambition (démesurée) de mettre sur pied dix divisions d'infanterie, dix divisions de « grenadiers blindés » (sur le modèle allemand) ainsi que cinq divisions cuirassées, projets qui ne pourront être concrétisés, tant en raison de l'hostilité des généraux du Haut commandement allemand que de la situation pour le moins difficile dans laquelle l'Italie se trouve à cette époque. Le secteur industriel est en effet mis à rude épreuve par les bombardements stratégiques alliés et l'approvisionnement en matières premières réduit à sa plus simple expression. De plus, les autorités militaires allemandes cherchent à tirer profit de la faible production italienne de matériel et véhicules blindés, en s'appropriant la totalité des engins assemblés afin de les envoyer à leurs unités combattant dans les zones occupées de la Péninsule. Ces carences en armements touchent la totalité des « nouvelles » forces armées italiennes et c'est pourquoi il est impossible de créer des divisions blindées organiques… que les Allemands ne voient d'ailleurs pas d'un très bon œil ! Les unités de la *RSI* qui se constituent alors utilisent du matériel fortuitement rassemblé. De nombreux véhicules, voitures et camions, certains d'origine civile, sont blindés de façon artisanale. Malgré une volonté avouée des tankistes de se battre contre les troupes anglo-américaines, ils ne seront utilisés que dans la lutte contre les formations de partisans et seuls les tous derniers jours du conflit seront, pour eux, l'occasion de quelques coups de feu contre les Alliés.

Le *Gruppo Squadroni Corazzati* « San Giusto » est l'une des premières unités blindées dignes de ce nom. Elle voit le jour par la volonté de soldats de la division « Celere » qui refusent l'armistice du 8 septembre 1943, sous l'impulsion du *capitano* Agostino Tonegutti. L'homme commande alors le *2° Squadrone Carri Leggeri* du *1° Gruppo Squadroni Carri Veloci* « San Giusto », qui se trouve au Nord-Ouest de la Croatie, exactement à l'est de la ville de Fiume (aujourd'hui Rijeka). Après avoir été impliqué dans la défense de Fiume contre les partisans titistes, le *Squadrone* marche en direction de la région de Gorizia, prenant position à Mariano del Friuli, où il parvient à mettre la main sur quelques chars qui sont remis en état de combattre. Au fil du premier semestre 1944, l'unité, connue par les Allemands sous la désignation de *italienische Panzer-Schwadron Tonegutti*, est réorganisée. Elle engerbe dès lors un *Squadrone Comando*, un *Squadrone Carri Leggeri* et un *Squadrone Carri Medi*. Les tâches qui lui sont confiées s'articulent principalement autour de la lutte contre les bandes de partisans et l'escorte des convois logistiques et militaires, garantissant la sécurité des voies de ravitaillement entre Trieste, Udine et Gorizia, grâce à des patrouilles offensives. Le 1er août 1944, le *Gruppo* compte 8 officiers, 23 sous-officiers et 80 soldats, pour un total de 111 hommes et représente la seule unité blindée nationale luttant contre les forces titistes qui tentent, par tous les moyens, de s'emparer de territoires italiens. Au meilleur de son organigramme, le « San Giusto » aligne une trentaine de chars : cinq chars moyens *M 13* et *M 14*, seize chenillettes *L3* (dont certaines en version lance-flammes), quatre automitrailleuses *AB 41*, un *semovente* (canon automoteur) *da 75/34* sur châssis *M 42*, un *semovente da 75/18* sur châssis *M 41*, deux *semoventi da 75/18* sur châssis *M 42*, quelques TL 37 Protetti et Fiat 665 *Corazzati* et deux *semoventi da 47/32* sur châssis *L40*. Il semble que l'un de ces canons automoteurs de *47/32* ait été cédé au « San Giusto » par le *Battaglione Bersaglieri* « Mussolini » opérant dans le secteur.

Le « Mussolini », constitué à Vérone après l'armistice, a été envoyé sur le front oriental en octobre 1943, récupérant au passage un *semovente da 47/32* près de Santa Lucia ; un véhicule d'une utilité pourtant discutable pour le bataillon. Dans les premiers mois de son existence, il aura même eu en dotation un train blindé de type « Libli » utilisé pour patrouiller le long de la ligne de chemin de fer située dans son périmètre d'action.



◀ Le *Gruppo* « San Giusto » est ici à l'exercice. Un *semovente* da 75/34 M42 monte sur une remorque « La Buile » tractée par un char M 13/40 appartenant lui aussi au groupe. Coll. Arena

CHRONOLOGIE

1883

29 JUILLET
Naissance de Benito Amilcare Andrea Mussolini, à Dovia di Predappio, en Emilie-Romagne.

1922

28 OCTOBRE
Marche sur Rome des fascistes. Le 30, Mussolini obtient du roi la charge de constituer un nouveau gouvernement. L'Italie s'enfonce bientôt dans la dictature.

1939

6 MAI
L'Italie et l'Allemagne signent le Pacte d'acier.

1940

10 JUIN
L'Italie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne. Suivent, en 1941 et 1942, les campagnes d'Afrique du Nord et des Balkans ainsi que l'engagement d'un corps expéditionnaire en Union soviétique.

1943

23 JANVIER
Après la défaite de l'Axe à El-Alamein, Tobrouk et Tripoli sont conquises par les Britanniques. La Libye est perdue.

7 MAI
Défaite en Tunisie. Les dernières troupes de l'Axe abandonnent l'Afrique.

9 JUILLET
Les Alliés débarquent en Sicile. La grande île est conquise en cinq semaines. L'Italie subit de plein fouet une campagne de raids aériens massifs de la part des Anglo-américains. Le désastre est complet.

24 JUILLET
Le Grand conseil fasciste vote pour l'abandon des charges du gouvernement par Mussolini. Sur ordre du roi, le Duce est arrêté quelques heures plus tard. Il est ensuite incarcéré à Campo Imperatore, sur le *Gran Sasso*.

8 SEPTEMBRE
Proclamation de l'armistice entre l'Italie et les Alliés. Les Allemands réagissent en prenant le contrôle de l'Italie septentrionale et centrale. Le pays est coupé en deux. Une guerre civile entre ceux qui soutiennent les Alliés et ceux qui souhaitent poursuivre la guerre avec les Allemands se prépare.

12 SEPTEMBRE
Un commando de parachutistes allemands, aux ordres du SS Otto Skorzeny, libère le *Duce* et l'évacue vers le Reich. Rencontre Hitler-Mussolini le 14.

18 SEPTEMBRE
Dans un discours radiodiffusé depuis Munich, Mussolini annonce la reconstruction du parti fasciste.

23 SEPTEMBRE
Le Duce, protégé par les Allemands, est de retour en Italie où il constitue un nouveau gouvernement. C'est la naissance de la République Sociale Italienne ou *RSI*, aussi appelée République de Salò.

8 DÉCEMBRE
La Garde Nationale Républicaine (GNR) est constituée par décret signé du Duce. Les premières unités blindées et mécanisées de la *RSI* se forment avec des moyens limités.

Au mois d'avril 1945, les bandes de partisans intensifient leurs actions de guérilla et le *Gruppo* « San Giusto » subit des pertes sensibles en hommes (15 tués) et en matériel. Grâce à un document rédigé le 25 avril 1945, on apprend que le *Gruppo* ne possède plus que treize chars et qu'il aurait été dissous le lendemain, au soir du 26 avril, par son commandant. Ses chars seraient alors tombés entre les mains des Yougoslaves qui les utiliseront sans succès contre les Allemands. Notons par ailleurs que, dans le même secteur, combattent le *Reggimento Alpini* « Tagliamento » et le *XIV° Battaglione Costiero*. Le « Tagliamento », régiment mixte composé d'*alpini* et de *bersaglieri*, a été constitué à Udine, immédiatement après le 8 septembre 1943, et a défendu les environs de la capitale du Frioul des incursions titistes. La *Compagnia Comando* procède, au début de l'année 1944, à la réquisition d'un camion *Fiat 665N* blindé auprès de l'*Autocentro* d'Udine. Le véhicule est utilisé lors de patrouilles et d'escortes de convois, avant de tomber dans une embuscade, le 26 août 1944, près de Prevacina. L'engin est détruit et l'équipage tué. Le *XIV° Battaglione Costiero*, créé à Fiume en septembre 1943, mène des opérations dans la région de Gorizia avant que lui soit confiée la défense des voies de chemin de fer de l'Isonzo et de la frontière. À partir de février 1945, il est équipé d'un camion *Fiat 665N* blindé et armé d'une mitrailleuse de 8 mm placée dans une tourelle pivotante de fabrication artisanale.

LE *GRUPPO CORAZZATO* « LEONCELLO » ET LE *RAGGRUPPAMENTO ANTI PARTIGIANI*

Le *Gruppo Corazzato* « Leoncello » représente sans aucun doute une autre unité blindée importante de la *RSI*. Il naît sur une idée du *capitano* Gian Carlo Zuccaro qui est autorisé, grâce à une intervention directe de Benito Mussolini, à constituer un groupement blindé destiné à la défense du ministère des Forces Armées. Dans un premier temps, l'unité est mise sur pied à l'insu des Allemands et même des autorités italiennes, en utilisant une dénomination de couverture. Le « Leoncello » risque purement et simplement la dissolution, mais l'intervention résolue de Zuccaro lui permet de prendre finalement ses quartiers à Polpenazze, sur le lac de Garde. Au mois de janvier 1945, les Allemands autorisent la récupération de blindés italiens endommagés dans leurs dépôts, qui seront remis en état de marche. C'est alors que le « Leoncello » se dote d'un *semovente M 43 da 105/25* (en février 1945), de quatre *M 13/40*, d'un *M 15/42*, d'un *L 6/40* et de sept *L 3/35*. Le *Gruppo* n'a pas l'occasion de participer à un quelconque combat et son activité se limite à la surveillance des ministères de la *Repubblica Sociale* sur le lac de Garde. À l'approche de la fin des hostilités, le commandement du « Leoncello » est transféré à Milan, et Zuccaro dispose ses troupes afin de défendre les organes politiques de la dernière capitale de la *RSI*. Mais la situation dégénère une fois l'insurrection générale décrétée par les partisans du *CLNAI* (*Comitato di Liberazione Nazionale Alta Italia*), forçant Zuccaro à dissoudre l'unité. L'insigne du *Gruppo* représente un lion rampant tenant dans ses griffes un faisceau de licteur.
Le *Raggruppamento Anti Partigiani (RAP)* naît pendant l'été 1944, à la suite des expériences, positives, menées au sein du *Raggruppamento* « Cacciatori degli Appennini », une brigade légère employée dans

◀ Le *Raggruppamento Anti Partigiani* ou *RAP* compte des chenillettes L 3, dont la conception remonte au début des années 1930. On remarque parfaitement le drapeau de la RSI sur le flanc de la caisse, avec l'aigle tenant le faisceau de licteur entre ses serres. Droits Réservés

la lutte contre les partisans avec d'excellents résultats. Quelques chars sont réunis au sein de deux compagnies du *Gruppo Esplorante*. Les premières opérations ont lieu le 1er septembre 1944, dans l'Est et le Sud-Est du Piémont ; au mois d'octobre, le *RAP* participe à l'attaque contre la ville d'Alba tenue par les partisans du groupe « Mauri ». Pendant l'hiver, l'unité se voit confier des missions d'escorte et de secours aux localités en proie aux assauts de partisans. Les compagnies blindées, basées à Turin, y participent. Dans la nuit du 28 avril 1945, les fascistes abandonnent Turin et se rendent dans la Valtellina. Les chars encore en état de combattre sont rassemblés au sein d'une seule compagnie et, le 5 mai, la colonne rejoint Ivrea où elle se livre aux Américains. Selon des sources allemandes, le *Gruppo Esplorante* du *RAP* dispose de sept chars légers *L 3* de différents modèles, d'un char moyen *M 13/40*, de deux *semoventi L 6/40*, d'une automitrailleuse *AB 41* et de deux *semoventi M 42 da 75/18*. En réalité, quelques machines seulement sont opérationnelles. En revanche, selon un compte-rendu du *Stato Maggiore dell' Esercito* du 25 février 1945, l'unité dispose d'une *AB 41,* d'une automitrailleuse *Lince*, de deux chars *M 13/40*, d'un *semovente L 6/40* et de 17 chenillettes *L 3* dont six sont en réparation. Le flanc des blindés de cette unité arbore un insigne représentant l'aigle de la *RSI* au milieu d'un drapeau tricolore, c'est-à-dire l'emblème officiel de la *Repubblica di Salo'*. Les *Reparti Arditi Ufficiali* du *RAP* sont quant à elles équipées de véhicules et de camions armés et blindés *ad hoc* par les mécaniciens et les techniciens de l'arsenal de Turin.

◀ Du fait de sa stature, le *semovente* da 105/25 est surnommé « *Bassotto* », « basset » en français. Celui-ci appartient au *Squadrone Comando* du *Gruppo Corazzato* « Leoncello » à Polpenazze, près de Brescia. Nous sommes au printemps 1945. La fin de la guerre est désormais affaire de jours. Coll. Arena

LA Xa FLOTTIGLIA MAS ET LA GUARDIA NAZIONALE REPUBBLICANA

La *Decima Flottiglia MAS* est une unité dont les origines sont à rechercher dans les troupes navales d'assaut de la *Regia Marina*. Le 8 septembre 1943, elles refusent l'armistice et signent un pacte avec les Allemands, poursuivant le combat en tant qu'unité terrestre. Alors qu'elle est destinée à être engagée contre les Alliés, la *Decima* est contrainte à prendre les armes contre les partisans, notamment dans le Piémont. La *2° Compagnia* du bataillon « Fulmine » (toutes les composantes de l'unité portent des noms de navires de la *Regia Marina*) possède une automitrailleuse bricolée sur le châssis, semble-t-il, d'une *AS 43*, comprenant un armement de trois mitrailleuses *Breda* de 8 mm. Le véhicule, camouflé à l'aide de larges taches marron et vertes sur un fond jaune sable, est photographié une première fois le 12 octobre 1944 à Turin, lors d'une cérémonie sur la Piazza Castello. L'automitrailleuse est employée lors d'un cycle d'opérations anti-partisan dans le Piémont, mais une fois l'unité transférée en Vénétie Julienne, elle est abandonnée car la nature particulière du terrain empêche son utilisation. Le *Battaglione* « Lupo », toujours dans le Piémont, se dote, au début de l'automne 1944, d'un char léger du type *L 6/40* arraché à des partisans communistes. La machine est par la suite utilisée au combat lors de l'attaque de la ville d'Alba, que nous avons déjà évoquée.

▶ Cet engin blindé artisanal entre dans l'organigramme des *Reparti Ufficiali* du *Raggruppamento Anti Partigiani* qui opèrent dans le Piémont. Légèrement blindé, ce véhicule est utilisé pour l'escorte et la protection des convois en territoire hostile. Coll. Gallesi

Le char est ensuite convoyé jusqu'à Milan lors de la réorganisation du bataillon puis cédé à un tiers. Ce *L 6/40* arbore une livrée jaune sable parsemée de taches vertes irrégulières, tandis que ses flancs de tourelle portent un rectangle noir et une tête de loup blanche, symbole du bataillon.

La *GNR* (*Guardia Nazionale Repubblicana*) a remplacé, lors de la constitution de la *RSI*, la *MVSN* (*Milizia Volontaria di Sicurezza Nazionale*) dans les tâches de police. Des cendres de la *Divisione Corazzata Camicie Nere* « M » (renommée *136° Divisione Corazzata* « Centauro » après la chute du fascisme le 25 juillet 1943) naît un groupe blindé de l'ampleur d'une brigade, le *Gruppo Corazzato* « M » Leonessa. Le 21 septembre 1943, à Rome, les officiers et des légionnaires de la « Centauro » décident d'entériner la mise sur pied du groupe blindé « Leonessa », l'entraînement et le rassemblement des véhicules blindés ayant lieu à Montichiari, non loin de Brescia. Son premier commandant est le *tenente-colonnello* Tesi, remplacé ensuite par le *maggiore* Priamo Swich, promu *tenente-colonnello* à cette occasion. Dans un premier temps, à cause du manque de blindés, le « Leonaessa » est sur le point d'être transformé en un simple bataillon de police, mais l'intervention énergique et décidée de Swich et d'autres officiers du groupe tuent dans l'œuf ce projet après une véritable opération de récupération de chars, parfois dans des conditions insensées. Le 1er septembre 1944, le *Gruppo* prête serment et ses deux compagnies défilent à Brescia. À la fin de la guerre, l'unité est composée de quatre compagnies, d'une compagnie détachée à Milan, d'une batterie de 75/27 et de nombreuses unités mineures détachées en Lombardie, dans le Piémont ou l'Emilie-Romagne, l'organigramme comprenant au total 70 officiers, 52 sous-officiers et 709 légionnaires. L'effectif blindé est composé de seize chenillettes *L 3* de différentes versions, d'un char *L 6/40*, de cinq *semoventi L 40 da 47/32*, de trente-cinq chars moyens *M 13/40, M 14/41* et *M 15/42*, d'une automitrailleuse britannique *Dingo*, de dix-huit *AB 41*, d'au moins deux automitrailleuses *AS 43* et d'une vingtaine de transports blindés légers et lourds de divers types. Les chars sont tout d'abord peints en jaune sable, comme à l'accoutumée, mais, en décembre 1944, ils reçoivent l'application de larges taches marron et vertes. Le symbole de l'unité est le « M » rouge de « Mussolini » (calligraphié selon la propre signature du dictateur) – avec un faisceau de licteur entre les « jambes » – et les lettres « GNR ». Les légionnaires du *Gruppo* endossent même un uniforme bleu/noir, très proche dans sa coupe de celui porté par les tankistes allemands ; le tissu est doté du « M » rouge sur les pointes de col, cas exceptionnel à l'époque. Au début du mois de mars 1944, les 1re et 2e compagnies sont transférées dans le Piémont ; le commandement se tient à Turin et de nombreux petits détachements sont mis sur pied afin de défendre les centres industriels les plus importants. Les compagnies participent alors aux actions classiques de contre-guérilla dans les vallées piémontaises, fournissant un appui aux unités allemandes et italiennes ou des escortes aux convois circulant sur l'autoroute Turin-Milan. Elles combattent aussi lors de la prise de la ville d'Asti et du « nettoyage » du Val d'Ossola. Au mois de novembre 1944, une partie du « Leonessa » est transférée à Plaisance, afin d'y défendre les puits de pétrole présents dans le secteur.

◢ Deux automitrailleuses AS43 *Carrozzeria Speciale* et une AB41 du « Leonessa » parcourent une artère de Turin au mois de juin 1944. Coll. Borgatti

▼ Le général Ricci passe en revue les véhicules blindés du « Leonessa », peu avant le défilé officiel de la *Guardia Nazionale Repubblicana* du 25 juillet 1944, à Milan. Coll. Borgatti

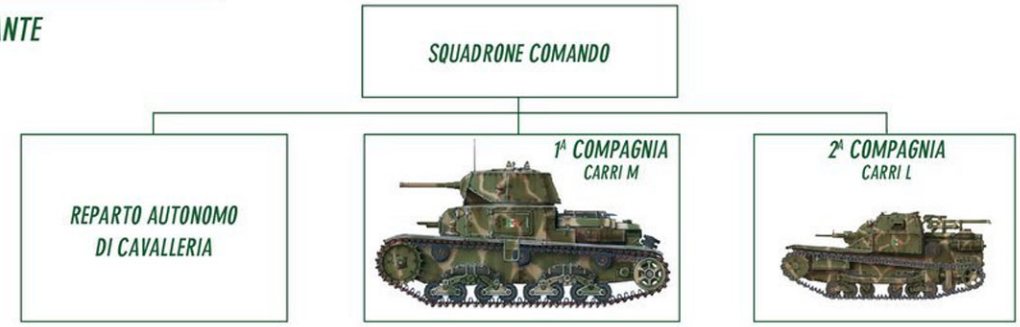
GRUPPO SQUADRONI CORAZZATI

Note : les schémas et couleurs des camouflages sont ici donnés avec les réserves qui s'imposent, la documentation et les archives sur les matériels de la *RSI* étant, parfois, très peu loquaces.

« SAN GIUSTO »
9 AVRIL 1945

RAGGRUPAMENTO ANTI PARTIGIANI

GRUPPO ESPLORANTE



1ª COMPAGNIA CARRI LEGGERI
18 FÉVRIER 1945

GRUPPO CORAZZATO

« LEONCELLO »

▲ Le *Duce*, Benito Mussolini, s'adresse en personne aux légionnaires de la *Guardia Nazionale Repubblicana*, en étant juché sur le toit de la tourelle d'un M 15/42 du « Leonessa ». Nous sommes dans la caserne Medici, lors d'une visite officielle de Mussolini à Milan, au mois de décembre 1944. La présence du drapeau du *III. Reich* sur la tourelle du char ne laisse planer aucun doute sur le fait que la *RSI* est en quelque sorte devenue un « protectorat » de l'Allemagne hitlérienne ! Coll. Pisani

C'est dans cette optique que les 3e et 4e compagnies sont formées et employées contre les partisans, dans la Valle Trebbia. Le détachement de Milan fournit quant à lui un appui logistique aux unités de la zone de Plaisance et fait office de centre d'entraînement pour les nouvelles recrues. Une batterie de 75/27 est formée à Bergame, dotée de quatre pièces et de huit tracteurs *TL 37* ; les personnels de la *Batteria Leggera Motorizzata* sont de jeunes volontaires des *Fiamme Bianche*. Ils sont à l'entraînement jusqu'au mois de février 1945 et ne participent à aucun combat contre les partisans, en dehors des derniers jours de la guerre en Italie. Au moment de l'insurrection générale décrétée par les partisans, le plan « *Emergenza Zeta* » préparé par le commandement général de la *GNR* est appliqué et les unités de la « Leonessa » font mouvement de façon autonome vers la Lombardie et la Valtellina, où se sont concentrées les forces fascistes. Le détachement de Plaisance à maille à partir avec des avant-gardes américaines tentant de pénétrer dans la ville, utilisant un *M 14/41* et trois *semoventi L 40* lors de l'accrochage, le 25 avril. Durant un échange de coups de feu, le *sotto-tenente* Rinetti, commandant du petit détachement, perd la vie. Le reste des troupes parvient à traverser le Pô, au soir du 27 avril, et se rend aux Américains, à Cassano d'Adda, le 30. Le détachement de Milan constitue l'avant-garde de la colonne qui atteint Côme, au matin du 26 avril. Reste une étape avant de rejoindre la Valtellina, mais les partisans accrochent le groupe et le capture. La batterie de Bergame, elle aussi, tente de rejoindre Côme mais elle est contrainte à se diviser en deux colonnes le soir du 26 : la première, à laquelle s'agrègent des éléments du *Battaglione* « Perugia » de la *GNR*, est encerclée par les partisans aux portes de Lecco, sur le lac de Côme, et, après de furieux combats qui aboutissent à la reddition des fascistes, seize officiers et sous-officiers sont passés par les armes. La seconde dépose les armes, le 27 avril, à Cisano Bergamasco. Les unités turinoises restent en poste dans la ville jusqu'au soir du 28, quand les unités fascistes, une fois réunies, se mettent en marche en direction de Chivasso. À Strambino Romano, près d'Ivrea, elles se regroupent en attente des Alliés qui n'arrivent sur place que le 5 mai ; ces derniers leur concèdent l'honneur des armes. En deux ans de vie opérationnelle, le « Leonessa » déplore la perte de 52 tués et 46 blessés.

▶ Milan, 25 juillet 1944. Un M 13/40 du « Leonessa », visiblement équipé d'une radio, défile solennellement. Si l'engin est depuis bien longtemps dépassé en termes techniques, il reste utile dans la lutte antiguérilla. Coll. Borgatti

LA LEGIONE « TAGLIAMENTO » ET *LA MILIZIA DI DIFESA TERRITORIALE*

La *Legione* « M Tagliamento » s'est taillée une triste réputation lors des nombreux combats qu'elle a soutenus contre les unités de partisans. Elle est employée dans un premier temps en Valcamonica, dans les environs de Brescia, puis en Valsesia, aux alentours de Vercelli. Au printemps 1944, la *Legione* parvient à récupérer trois *L 3/38* qui sont utilisés sporadiquement lors des actions anti-partisans, tant en raison de leur faible utilité dans ce genre d'opérations qu'à cause de la pénurie de carburant. L'un des blindés est très rapidement mis hors de combat à cause d'une panne irréparable, mais n'est pas abandonné pour autant, car il constituera une précieuse réserve de pièces de rechange. Les autres chars ne seront plus employés au combat lorsque la *Tagliamento* sera transférée dans la Valtellina et sur le Mortirolo dans le second semestre 1944. Jusque-là, les chars arboraient une livrée gris-vert et portaient comme insigne un « M » rouge avec un faisceau de licteur et la mention « Legione Tagliamento ».

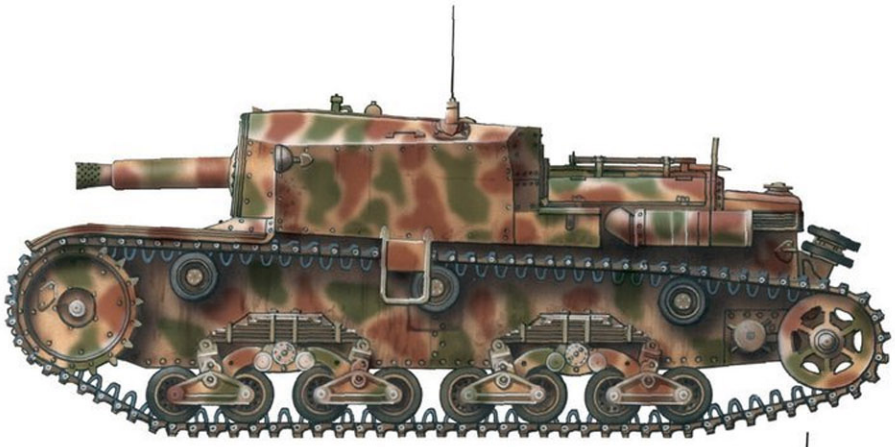
La *Milizia di Difesa Territoriale (MDT)* est la dénomination – imposée par les Allemands – de la *GNR* dans les territoires de l'*OZAK* (*Operationszone Adriatisches Küstenland*), qui correspondent *grosso modo* à la Vénétie Julienne et à l'Istrie. Le *2° Reggimento* de la *MDT*, formé à Pola (aujourd'hui Pula) après l'armistice, dispose d'une *Compagnia Comando Reggimentale* « Mazza di Ferro » équipée de deux chenillettes *L 3/33* et de six camions blindés *ad hoc*, disposant de plaques de blindage latérales munies de meurtrières ainsi que d'un filet destiné à se protéger des jets de grenades ; ces camions sont armés d'une mitrailleuse jumelée de 13,2 mm, spécialement adaptée par l'atelier de l'unité. Ces véhicules blindés vont permettre le ravitaillement des gar-

◀ Belle vue arrière d'une AB41 italienne ; cette *Autoblinda* demeure un véhicule d'excellente qualité, autant prisée par les soldats allemands présents en Italie que par les troupes de la *RSI* ! ECPA-D

nisons éparpillées le long de la côte et de l'arrière-pays, escortant les colonnes hebdomadaires prévues à cet effet, et subissant dans ce rôle de nombreuses attaques de partisans. L'un des deux chars, suite à une avarie, est enterré dans les alentours de Buie et utilisé comme fortin jusqu'à sa destruction lors de la retraite. Les attaques contre les garnisons et les convois se multiplient jusqu'à la fin de la guerre, causant des pertes importantes aux défenseurs.

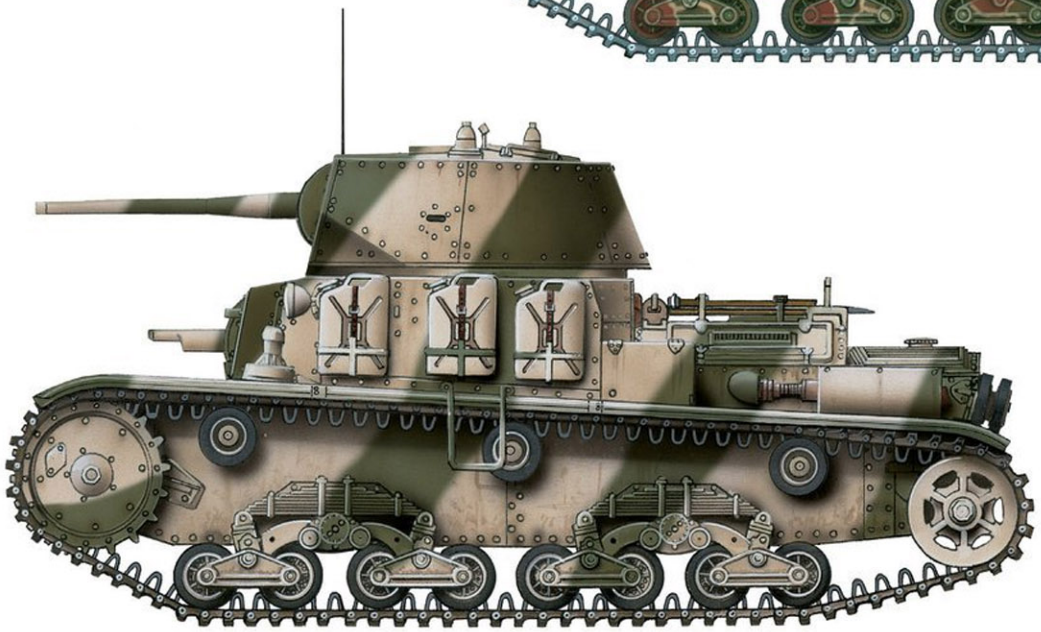
Unité appartenant de façon formelle à la *GNR*, le *Battaglione* « IX Settembre » est formé à Toulon (!), le 9 septembre 1943, par les légionnaires de la *Milizia Volontaria di Sicurezza Nazionale* se trouvant dans la région, puis incorporée à la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » allemande, tout en conservant les uniformes et insignes italiens. Lors de sa constitution, le bataillon ne compte qu'une *AB 41* ; il est envoyé combattre dans les Marches et l'Emilie-Romagne dans des opérations de ratissage. Le nombre de ses véhicules sera toujours compris entre un et huit ; ils étaient peints entièrement en jaune sable avec une immatriculation de la *Wehrmacht*.

▼ Les « arditi » de la *1° Compagnia* du *Gruppo Corazzato* « Leonessa » défilent avec leurs véhicules dans la ville de Turin, le 23 mai 1944. Coll. Saronno



Semovente M40 da 75/18
Squadrone Carri M
Gruppo Squadroni Corazzati « San Giusto »
Italie (*RSI*), avril 1945

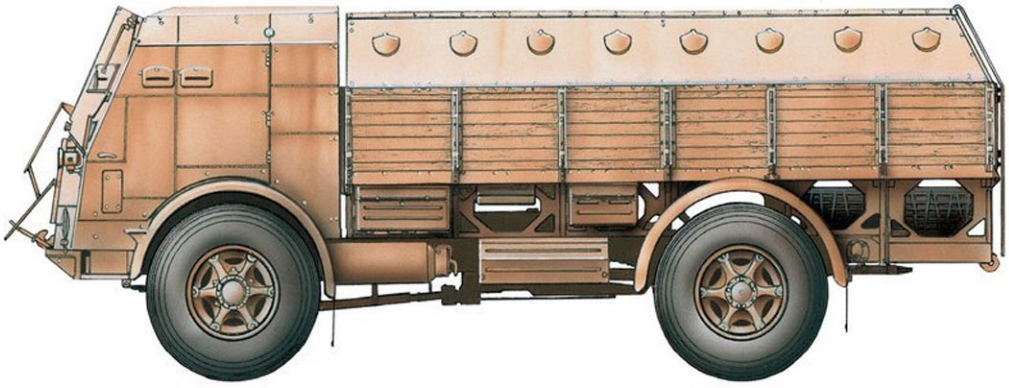
Semovente M43 da 105/25
Squadrone Comando
Gruppo Corazzato « Leoncello »
Secteur du lac de Garde, Italie (*RSI*), 1945



Carro Armato M 15/42
I Squadrone Carri M
1° Plotone
Gruppo Corazzato « Leoncello »
Italie (*RSI*), 1945

Carro Armato M 13/40
I Squadrone Carri M
2° Plotone
Gruppo Corazzato « Leoncello »
Italie (*RSI*), 1945

***Au**totrasporto Blindato SPA Dovunque 35*
(**ca**mion blindé *ad hoc*)
I^a Brigata Nera « Capelli »
Secteur de Turin, Italie (*RSI*), novembre 1944



Autotrasporto Blindato Fiat 665 NM
(camion blindé *ad hoc*)
Gruppo Squadroni Corazzati « San Giusto »
Italie (*RSI*), avril 1945

Autoblinda AB 41
Squadrone Comando
Gruppo Squadroni Corazzati « San Giusto »
Italie (*RSI*), avril 1945

Autoblinda AS 43
Gruppo Corazzato « Leonessa »
Secteur de la Lombardie, Italie (*RSI*), avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

▲ Ci dessus et page de droite
Mussolini passant en revue les troupes de la 5° *Brigata Nera Mobile* « Emilio Quagliata » en 1944. L'unité combat les partisans en Lombardie, dans les secteurs de Bergame et Brescia. Droits Réservés

Ces *AB 41* proviennent soit des unités basées dans le Sud de la France, soit d'un travail de remise en état de véhicules rapatriés d'Italie. Le « IX Settembre » est ensuite dirigé vers le Val d'Aoste pour y accomplir des missions de contre-guérilla, où il soutient de nombreux combats, notamment lors de l'occupation de Cogne, le 1er novembre 1944. Puis, le bataillon suit la division « Brandeburg » en Allemagne, en Prusse orientale, où il a l'occasion de se battre contre les troupes soviétiques, mais il rentre en Italie au début de l'année 1945. À la fin du mois de mars, il se trouve dans les environs de Vittorio Veneto, sur le flanc droit de la « Blau Linie ». À cette époque, le bataillon est pourvu d'un *Gruppo Autoblindo*, composé de six véhicules, qui a la charge de défendre les garnisons du secteur. Le 28 avril 1945, l'unité se replie en direction de Vicence, mais elle est bloquée autour de Conegliano Veneto. Une partie du « IX Settembre », avec toutes les automitrailleuses, parvient à s'unir à une colonne allemande commandée par l'*Oberst* Gericke, en marche vers le Trentin. La colonne est accrochée par l'ennemi au matin du 29 avril, sur la route du Menarè, et anéantie dans l'après-midi par un bombardement aérien allié.

AUTRES UNITÉS AYANT UTILISÉ DES BLINDÉS

Les *Brigate Nere*, bras armé du *Partito Fascista Repubblicano*, nées durant l'été 1944, utilisent elles aussi quelques véhicules blindés, quoique en nombre très limité, dans la lutte contre les partisans, dans le Nord de l'Italie. La *Brigata Nera* « Ather Capelli » de Turin est durement mise à contribution contre les partisans turinois ; durant l'automne 1944, elle participe à l'attaque et à l'occupation de la ville d'Alba, constituée en « zone franche » par les partisans locaux, en étant encadrée par le *Raggruppamento Tattico* « Ruta ». Le 11 novembre 1944, la *Brigata* reçoit un camion *Spa Dovunque 35 protetto* directement de la firme productrice. Il s'agit en fait d'un prototype réalisé pour le *Regio Esercito*, présenté dans une livrée jaune sable striée de nervures en marron-roux, et armé d'une mitrailleuse Fiat de 8 mm. C'est probablement à la même époque que la brigade se dote d'un autre véhicule blindé réalisé de façon artisanale à partir d'un châssis non identifié, équipé d'une tourelle armée d'une mitrailleuse.
Selon divers témoignages, il semblerait qu'au cours de l'opération « Nachtigal », dans la zone de Pignerol, en juillet 1944, un char *M 11/39* ait été utilisé afin d'épauler les troupes. Le char proviendrait de la *Scuola di Cavalleria* de Pignerol ; il aurait été détruit par les partisans au cours de l'action.
L'arsenal de la ville de Plaisance réalise des véhicules blindés artisanaux, employés par la suite dans l'escorte des convois et dans les opérations de

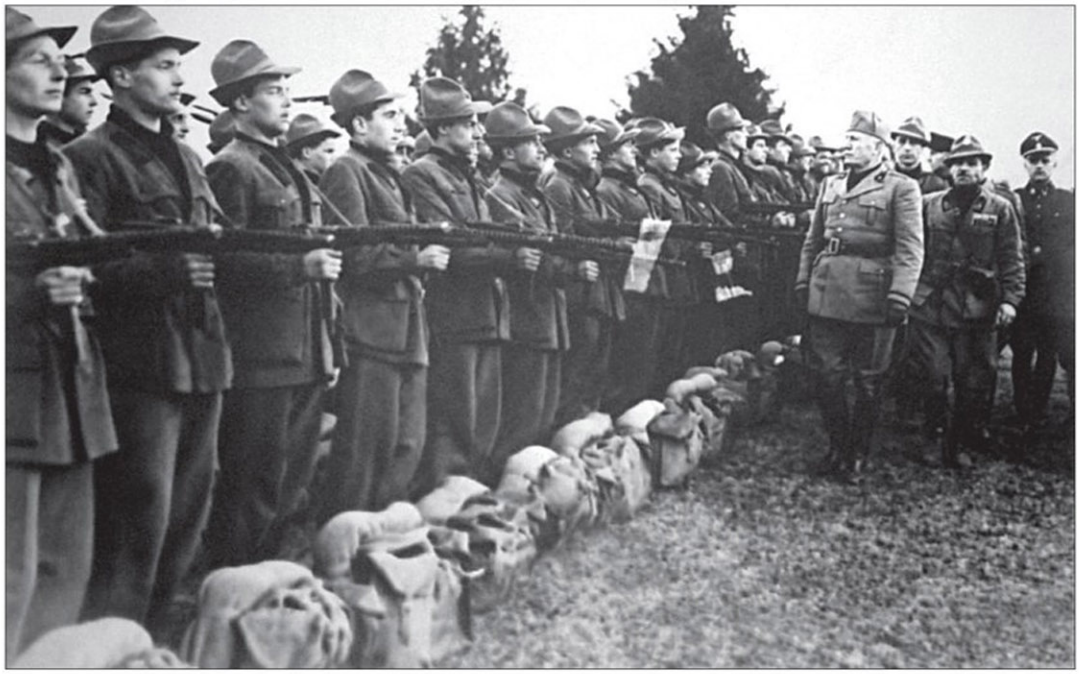
▶ Char M 13/40 du « Leonessa » en action dans un champ de blé de la riche et fertile plaine du Pô. L'insigne du groupe, sur le flanc de tourelle, est parfaitement identifiable. Coll. Borgatti

ratissage, afin de fournir une protection rapprochée aux hommes qui y sont transportés. Le premier véhicule est mis au point à partir d'un *Ceirano 47CM* qui est livré à la *Compagnia Ordine Pubblico* de la *GNR* de la ville, au début du mois d'avril 1944. Le véhicule est employé contre les partisans du secteur et sera endommagé. Il est ensuite cédé au mois de juillet de la même année à la *Brigata Nera* « Pippo Astori » de Plaisance, tandis que les techniciens de l'arsenal réalisent un nouvel engin blindé sur la base d'un *Fiat 666 N*, plus rapide et mieux blindé que son prédécesseur, et armé d'une mitrailleuse lourde de 12,7 mm ; il est détruit en mars 1945. Le *Ceirano 47CM* est victime du même sort, dévalant dans un canal au cours de combats dans la zone de Pavie dans les dernières semaines de la guerre.

Les blindés de l'arsenal de Plaisance sont réalisés sur un modèle identique : le châssis d'un camion est blindé à l'aide de plaques d'acier formant une grosse casemate enveloppant la totalité du véhicule ; des fentes d'observation et de tir sont situées sur les plaques latérales. Le camion blindé le plus connu de l'arsenal reste indubitablement celui utilisé par la *Brigata Nera* « Mussolini » de la ville de Lucques, surnommé *« autoblinda del Duce »*. La brigade lucquoise, fondée par Idreno Utimperghe en juin 1944, après avoir combattu à Garfagnana, prend possession d'une caserne à Plaisance, où un véhicule est assemblé. Le châssis est constitué d'un *Lancia 3RO*, blindé à l'aide de plaques de 9 mm d'épaisseur et armé de trois mitrailleuses de 8 mm montées sur des supports à sphère (deux sur les côtés et une à l'avant), sans compter une tourelle équipée d'un canon de 20 mm. Après avoir combattu contre les partisans piémontais, la brigade part pour Milan, le 24 avril et, deux jours plus tard, prend la route de Côme avec une grosse colonne fasciste afin de rejoindre le *Duce*. Le trajet est émaillé d'accrochages plus ou moins violents. Au matin du 27 avril, une nouvelle colonne formée d'une trentaine de véhicules part à 5h30 en direction du nord, avec, à sa tête, l'automitrailleuse de fortune de la brigade. À son bord : Benito Mussolini en personne et quelques ministres de la *RSI*. Entre Musso et Dongo, la colonne est bloquée par des partisans ! Mussolini quitte le blindé, allant ainsi vers son destin… Après un bref échange de coups de feu, l'automitrailleuse est immobilisée car ses pneus sont crevés. Elle est ainsi capturée.

Le *Partito Fascista Repubblicano* met sur pied quelques *Brigate Nere Mobili* fortement motorisées afin de pouvoir intervenir rapidement là où l'activité partisane se fait la plus vive. Le 1er septembre 1944, Bologne est conquise par la *III Brigata Nera Mobile* « Attilio Pappalardo » ; à partir de celle-ci, une *Compagnia Corazzata* équipée d'automitrailleuses *AB 41* et d'au moins trois véhicules blindés voit le jour. La particularité de ces véhicules est que les soldats peuvent s'y tenir debout. Les équipages sont sélectionnés au sein de la *Polizia Repubblicana* de Ferrare et Novare. À la fin de l'année 1944, une partie de la *Compagnia Corazzata*, surnommée « Tupin », se porte à Novare. Aux ordres du *capitano* Tortonesi, elle a pour mission la garde personnelle du préfet Vezzalini ; elle se targue d'une triste réputation dans la traque des dissidents politiques. Après l'insurrection du 25 avril, une partie de la *Compagnia* « Tupin » tente de rejoindre Mussolini à Menaggio, près de Côme.

La *Compagnia Mezzi Pesanti* de la *Legione Autonoma Mobile* « Ettore Muti », une légion de la *Polizia Repubblicana*, dont la tâche essentielle est de réprimer les partisans et les opposants politiques avec une férocité extrême, aligne quant à elle deux chenillettes *L 3/35* ainsi que de nombreux véhicules et camions armés de mitrailleuses, des armes lourdes et des canons de tous types. La compagnie a pour mission de fournir du matériel et des armes à ses consœurs de la légion sans pour autant combattre de façon autonome. Les chars prennent part à des affrontements contre des bandes de partisans dans la province de Pavie et autour de Milan, pendant l'été 1944. En septembre, une unité d'*arditi* est envoyée en Valsesia avec l'appui d'un *L 3*, dans le but d'effectuer des actions de répression contre les partisans du lieu. Les deux chenillettes en dotation au sein de la légion défilent devant Mussolini, le 17 décembre 1944, et l'une d'entre elles, immobilisée devant le siège de la légion, sert de loge au *Duce* d'où il assiste aux cérémonies. Il est probable que les deux chars légers ont escorté la colonne avec laquelle Mussolini quitte la préfecture de Milan afin de se rendre à Côme, le 25 avril au soir. Les deux engins sont entièrement peints en gris-vert, avec l'écusson de la légion, blanc, sur le glacis.



▲ Ce cliché immortalise la cérémonie du serment de fidélité des tankistes de la *RSI*. Ces hommes appartiennent au *1° Deposito Carri* de Vérone. La tradition veut que le drapeau tricolore soit embrassé. Coll. Saronno

DANS LES ZONES OCCUPÉES

De nombreuses unités italiennes, disséminées en dehors de la métropole, choisissent aussi de poursuivre le combat aux côtés des Allemands. Parmi elles, on trouve quelques groupes blindés, notamment en Grèce et dans les Balkans. En Crète, la « Legione Italiani Vontari Creta » est constituée à partir du *161° Battaglione* « M ». Elle récupère du matériel abandonné et constitue une compagnie blindée dotée de six chenillettes *L 3*.

À Rhodes, en revanche, les unités de Chemises Noires présentes sur la petite île du Dodécanèse demandent à intégrer la *Sturmdivision* « Rhodos », où elles sont rejointes par les volontaires de la milice en garnison sur les îles des Sporades et des Cyclades, donnant ainsi naissance au *Reggimento Italiano* « Rodi ». Celui-ci comprend une compagnie blindée forte d'une quinzaine de *L 3*. Le régiment ne participe qu'à des actions mineures de police.

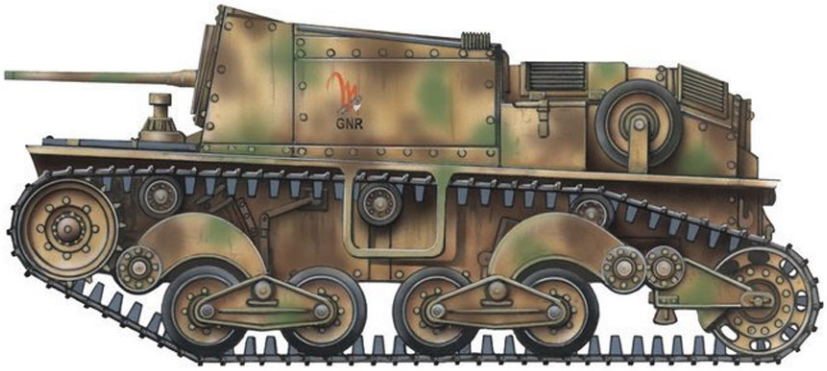
L'insurrection partisane du 25 avril 1945 met fin à l'existence de la *RSI* et, durant les journées de combats qui l'ont précédée, de nombreux véhicules blindés ont fait leur apparition, tant dans les rangs de la *RSI* que des partisans. Ces derniers s'emparent de véhicules provenant des dépôts ou les soustraient directement aux fascistes, lors des combats qui ont lieu dans les grandes agglomérations. Parfois, les officines qui les produisent les livrent directement aux partisans. C'est le cas pour la *« Volante Voss »* ou encore la *Brigata* « Nello » qui sont équipées d'au moins six automitrailleuses *AB 43*. Initialement destinés aux Allemands et encore incomplets, ces engins ont été « subtilisés » par les ouvriers de la *Manufattura Rotondi* de Novare. Dans certains cas, les dépôts et les ateliers des usines qui assemblent les véhicules sont tout simplement pillés par les partisans ou les fascistes. Cela se produira notamment dans l'usine Viberti de Turin, où au moins trois *Spa Dovunque 35 protetti* seront dérobés par des militaires de la RSI, deux autres par un groupe de partisans.

ÉPILOGUE

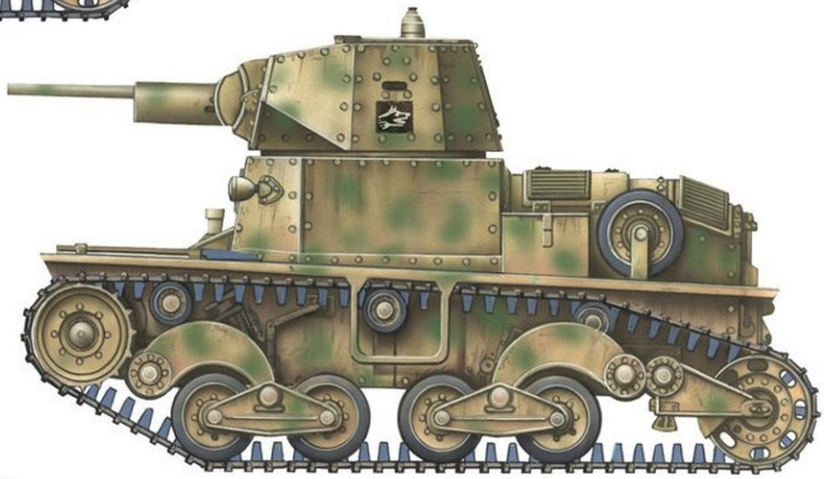
Si la *RSI* n'a pas mis en œuvre de division blindée digne de ce nom, il n'en reste pas moins que les engins blindés ont été nombreux à être engagés dans des actions visant à contrecarrer les plans de la guérilla. Le contexte politico-militaire explique à lui seul l'impossibilité de fonder une force blindée capable de combattre aux côtés des Allemands, que ce soit contre les partisans ou contre les Alliés. De ce fait, l'impact des tankistes de la *RSI* sur le cours des opérations en Italie sera quasiment nul et les quelques succès obtenus l'ont été contre les partisans, eux-mêmes souvent privés de moyens blindés.

D'un autre côté, l'ingéniosité et l'esprit d'initiative de quelques-uns ont permis de créer pour ainsi dire *ex nihilo* des véhicules blindés afin de pallier le manque absolu de ressources du fait du contrôle par les Allemands des rares chaînes de montage encore opérationnelles dans la péninsule ; ces derniers, rappelons-le, n'avaient que faire d'une force blindée italienne collaboratrice et voyaient généralement d'un mauvais œil toute initiative allant dans ce sens. Les meilleures productions italiennes (automitrailleuses, *semoventi*) avaient été « raflées » depuis longtemps et il ne restait plus que la portion congrue aux fascistes encore désireux de se battre. La force blindée de la *RSI* restera ainsi à l'état embryonnaire. ■

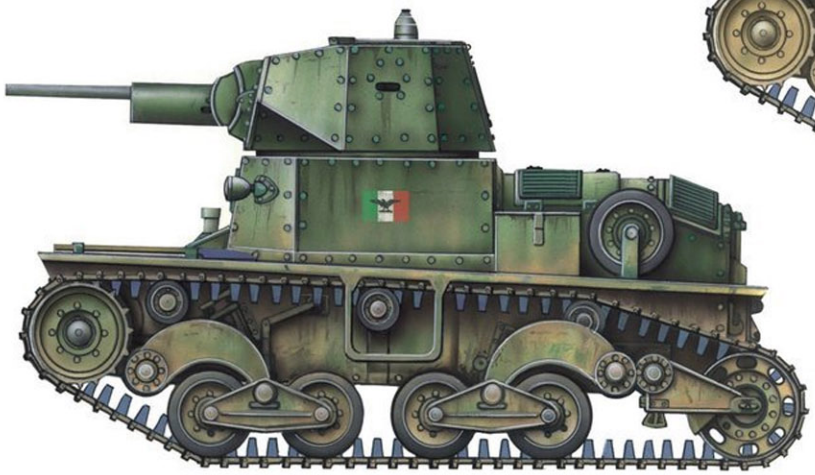
▶ Ce document montre le célèbre camion Lancia 3RO blindé qui embarquera Benito Mussolini lors des dernières heures de son existence. Il est photographié à Milan, peu avant son départ pour Côme. Coll. Arena



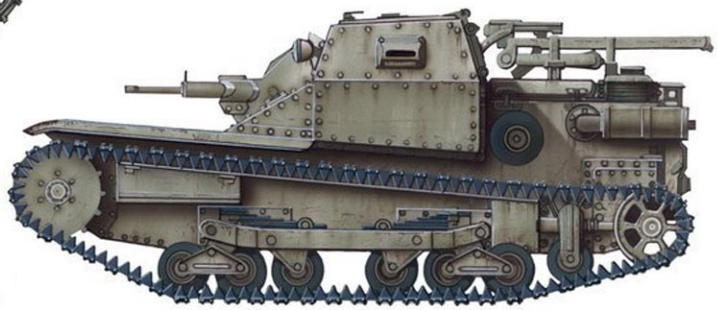
Semovente L 40 da 47/32
Squadrone Carri L
Gruppo Squadroni Corazzati « San Giusto »
Italie (*RSI*), avril 1945



Carro Armato L 6/40
Battaglione « Lupo »
X^a Flottiglia Mas
Secteur du Piémont, Italie (*RSI*), automne 1944

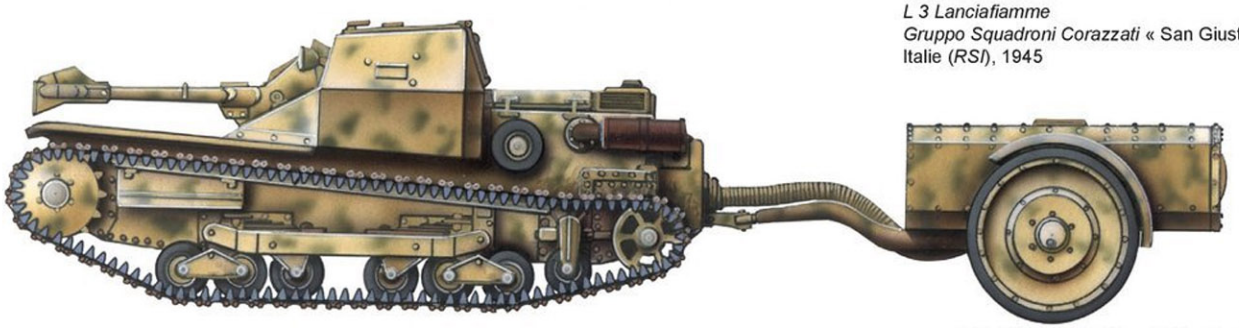


Carro Armato L 6/40
Unité de marche inconnue appartenant à la *GNR*
Italie (*RSI*), 1945



Carro Armato L 3
II Squadrone Carri L
1° Plotone
Gruppo Corazzato « Leoncello »
Italie (*RSI*), 1945

Carro Armato L 3
2^a Compagnia Carri L
Gruppo Esplorante
Raggrupamento Anti Partigiani
Italie (RSI), 1945



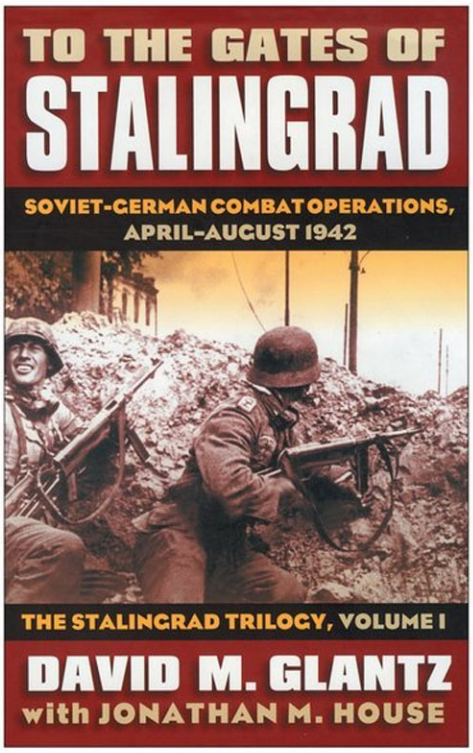
L 3 Lanciafiamme
Gruppo Squadroni Corazzati « San Giusto »
Italie (*RSI*), 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

TO THE GATES OF STALINGRAD

THE STALINGRAD TRILOGY, VOLUME 1

David M. Glantz



On ne présente plus David Glantz : officier d'artillerie de l'*US Army* à la retraite, créateur de la revue *The Journal of Slavic Military Studies*, l'homme est historien militaire mondialement connu pour ses études sur l'Armée rouge et l'art de la guerre soviétique, de la Seconde Guerre mondiale à la chute de l'Union soviétique.

Aussi, lorsque j'ai su qu'il allait publier une trilogie sur la campagne de Stalingrad, je n'ai pu que me réjouir de savoir que cette bataille légendaire allait être décortiquée par l'un des plus fins analystes du front de l'Est, ce à l'aune des documents des archives soviétiques si rarement exploités. Et je ne fus pas déçu de découvrir, au printemps de cette année, un épais volume de plus de 650 pages ! Signalons immédiatement au lecteur que cet ouvrage est en anglais, que c'est « écrit petit », avec des photos de mauvaise qualité, et que les cartes sont malheureusement parfois difficilement lisibles…

Il faut savoir que David Glantz ne rédige pas ses textes pour être lu « comme un romancier » mais, avant tout, pour fournir aux passionnés et aux chercheurs un outil leur permettant d'avancer dans leurs connaissances. Ses livres sont donc autant d'ouvrages de référence, à compulser, à étudier et à utiliser. C'est ce qui explique leur apparence parfois peu attractive et leur manque d'imagination sur le plan graphique. Toutefois, ces défauts n'en donnent que plus de valeur au texte, qui recèle une mine d'informations inédites et novatrices sur les opérations étudiées.

En effet, l'auteur se sert essentiellement des sources soviétiques, ce qui lui donne un angle de vue totalement différent de celui des habituels ouvrages traitant du sujet, quasiment tous « germano-centrés », c'est-à-dire exclusivement fondés sur les archives militaires allemandes et les points de vue des protagonistes du côté de l'Axe.

Bien sûr, il conviendra parfois de prendre de la distance avec certaines de ses conclusions : en effet, Glantz n'utilise pas suffisamment les archives militaires allemandes, pourtant facilement accessibles à un chercheur nord-américain. Mais les passionnés disposent enfin, grâce au travail herculéen de cet historien, d'éléments fiables sur les effectifs et les plans d'opérations de l'Armée rouge, leur permettant d'avoir une vision controversée du plus grand des conflits de tous les temps.

Et cet ouvrage vient efficacement combler un vide de ce point de vue, à l'issue d'un travail de synthèse extraordinaire. Jugez-en plutôt, j'ai dénombré 14 pages de bibliographie et plus de 110 pages d'annexes et de notes !

Le livre se présente de manière très classique, en dix chapitres : l'Armée allemande et l'Armée rouge à la veille de la campagne, les opérations préliminaires (avril-juin 1942), l'offensive soviétique et la contre-offensive allemande (Fall Blau I), la poursuite dans le Donbass et vers le Don (Fall Blau II), l'avance et la fin des combats dans la grande boucle du Don, la marche vers la Volga, l'exploitation vers le Caucase et sur le flanc nord, et, enfin, une conclusion intitulée « Les erreurs stratégiques allemandes ».

Les opérations y sont détaillées d'une manière approfondie, et la lecture de ce livre amène immanquablement le lecteur à reconsidérer la manière dont la campagne a jusqu'à présent été envisagée par les historiens. Il s'avère que les Allemands n'étant pas capables, pour de multiples raisons, de tirer les conséquences de l'échec stratégique de « Barbarossa », ils vont refaire les mêmes calculs, sur un secteur limité au sud du front et aboutir au même résultat.

De fait, l'état-major allemand n'a pas les moyens en 1942, comme en 1941, de régler ses problèmes de logistique dramatiquement posés par l'invasion de l'Union soviétique. En outre, il considère toujours l'Armée rouge comme une force statique et prédéterminée, alors qu'elle va être capable de créer un nombre considérable d'unités nouvelles pendant les combats, compensant largement les pertes subies au même moment.

Pourtant, les opérations de 1942 présentent des évolutions par rapport à l'offensive de 1941 : des pauses sont prévues, la concentration des forces est plus importante et, surtout, les Allemands « bénéficient » d'une offensive préalable soviétique désastreuse qui va leur offrir la possibilité de rapidement percer le front soviétique.

Mais ces premiers succès rapides et complets vont amener l'état-major à commettre à nouveau des erreurs qui, à terme, seront irréparables : sous-évaluation de la capacité soviétique à reconstituer des unités (le mythe du Russe « fini » a encore la vie dure), et dispersion de l'effort sur deux puis trois axes stratégiques divergents.

En outre, dès juillet 1942, l'usure des unités allemandes atteint un niveau alarmant, face à une résistance soviétique qui ne faiblit pas. La progression se fait par « petits pas » et non plus par « grands bonds », comme en 1941. Les manœuvres d'encerclement ne réussissent qu'épisodiquement et les effectifs capturés sont notablement plus réduits que l'année précédente. De même, la qualité des unités soviétiques s'est améliorée, même si elles sont loin de pouvoir rivaliser avec la supériorité manœuvrière

allemande. Et cette évolution qualitative est invisible de Hitler et de ses généraux, aveuglés qu'ils sont par les succès rapides obtenus au début de l'opération « Fall Blau ». Progressivement, la lenteur de l'avance allemande face à la résistance acharnée des Soviétiques qui, contrairement aux idées reçues, ne se sont pas retirés mais ont lutté avec constance, va creuser un fossé entre les commandants sur le terrain et les chefs éloignés des réalités de ce dernier.

Dès la fin juillet 1942, Friedrich Paulus connaît les pires difficultés à progresser vers Stalingrad, les pertes étant bien plus lourdes que prévues. Et il faudra rameuter vers le nord la *4. Panzer-Armee* de Hoth pour permettre à la *6. Armee* de poursuivre laborieusement sa progression depuis le Don vers la Volga. Certes, les pertes infligées aux unités soviétiques sont encore importantes, mais la *Stavka* constitue avec rapidité de nouvelles armées, et le rythme des créations dépasse celui des destructions. Les Allemands subissent quant à eux une usure réduisant leurs forces, émoussant leurs armes, ce alors que la ville de Stalingrad commence seulement à être à portée.

Le livre s'arrête en septembre 1943, avant le début des combats urbains, non sans avoir approfondi des événements dans le Caucase et sur le flanc septentrional de la *6. Armee*, où les Soviétiques conquièrent des têtes de pont qui constitueront bientôt le point de départ de leur contre-offensive.

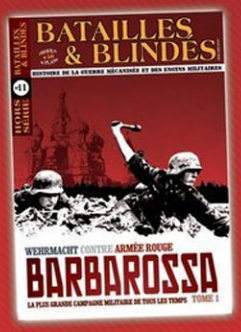
À l'issue de la lecture de cet ouvrage, on ne peut que considérer d'un œil nouveau la campagne et surtout les combats à venir dans Stalingrad, que l'auteur compte aborder dans le prochain tome (*Volume II*) de cette trilogie. Voici donc un livre qui se place d'emblée à la pointe de la recherche historique sur une bataille célèbre mais finalement trop peu connue. Quel dommage qu'il ne soit pas traduit en français et pas plus agréable à compulser (cartes, photos, etc.) ! ■

To the Gates of Stalingrad
The Stalingrad Trilogy Volume 1
David M. Glantz
Modern War Studies
University Press of Kansas,
Lawrence, 2009.
ISBN 978-0-7006-1630-5

©DR

HORS-SÉRIE N°11 BARBAROSSA

TOME 1



« Barbarossa » représente l'apogée du programme conçu par Adolf Hitler dans les années 1920-30. Vingt ans d'efforts, de promesses – tenues ou non – de calculs politiques et diplomatiques, d'expansion territoriale puis de guerre auront été nécessaires pour en arriver à cette effroyable mise en pratique d'un rêve de grandeur : la conquête du *Lebensraum*, « l'espace vital » de l'Allemagne national-socialiste. Staline, lui, jusqu'au bout, croira à la possibilité d'un accord avec ce dictateur allemand qui lui ressemble tant. Un improbable malentendu, à l'origine de l'une des plus grandes catastrophes militaires de l'Histoire.

L'invasion de l'URSS, le 22 juin 1941, n'en finit pas de diviser historiens et spécialistes. Hitler avait très tôt conçu de s'attaquer à la Russie « judéo-bolchevique », ce que Staline a tout simplement refusé de prendre en compte dans sa stratégie, y compris même aux premières heures de l'offensive allemande.
Publiée en deux volets successifs, l'étude de Nicolas Bernard, richement illustrée de photos inédites, de profils originaux mais aussi de cartes claires et didactiques, revient sur les débuts de la plus grande campagne militaire de tous les temps. Outre ses trois chapitres principaux et ses annexes, cette publication propose aussi des articles visant à éclairer des points historiques précis. De la préparation de « Barbarossa », de ses premiers succès contre les Soviétiques, jusqu'au début septembre 1941, jusqu'à la chute de Kiev, ce premier tome s'inscrit dans la plus pure tradition des numéros hors-série de *Batailles & Blindés* : massifs, précis, rigoureux, abondamment illustrés !

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°35 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°35 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Abonnement d'un an à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 6 numéros, à partir du n°17 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnement de deux ans à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 12 numéros, à partir du n°17 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°4 : Stalingrad (réf.76)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°11 : Barbarossa / Tome 1 (réf.123) (disponilbe en janvier 2010)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°1 : Les Panzer (réf.92)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°2 : Jagdpanzer & Panzerjäger (réf.93)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°3 : Chars de combat soviétiques (réf.122)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°9 : « Josef Stalin 2 » : le char de la victoire (réf.9)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°12 : Spécial 44 : combats de chars en Europe (réf.12)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°18 : La division « Hohenstaufen » (réf.18)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°24 : Spécial Opération Barbarossa (réf.24)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°28 : **Les allemands ont-ils inventé la guerre mécanisée moderne ?** (réf.28)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°31 : ***NACHTJÄGER***, les « Vampir » du *Reich* ! (réf.31)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°32 : Carnage à Poteau (réf.120)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°9 : **TIGER I** : Le premier pas d'un fauve (réf.51)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°10 : Dossier ***PANZERWAFFE* 1943-45** (réf.52)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°12 : ***JAGDPANTHER*** : la « Beauté » fatale (réf.54)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°13 : Dossier ***VORPANZER & PANZERSCHUTZ*** (réf.55)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°14 : Dossier **Vaincre le « Mur de l'Atlantique »** (réf.110)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°15 : Les réalisations du ***Baukommando* Becker** (réf.126)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°16 : Dossier **Les chars de défense antiaérienne** (réf.128)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE - Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE

Commandez les anciens numéros de Batailles & Blindés et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

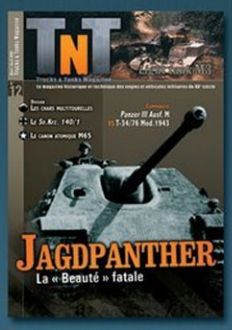
Règlement :

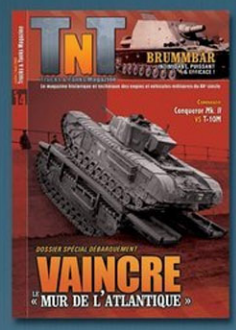
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

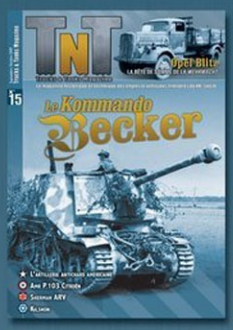
Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Complément technique indispensable de **Batailles & Blindés**,

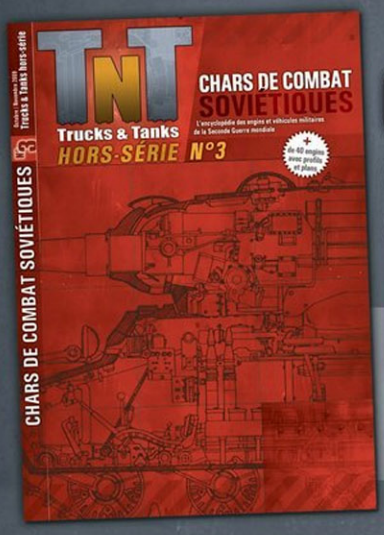
Trucks & Tanks magazine, le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XX^{e} siècle.







ZOOM SUR...



CHARS DE COMBAT SOVIÉTIQUES

TNT HORS-SÉRIE N°3

- 116 pages
- Plus de 62 profils couleurs
- Plus de 44 plans
- Fiches techniques détaillées
- Photographies exclusives
- 14,90 €

Ce Tome 3 des hors-séries de *Trucks & Tanks magazine* se propose d'aborder l'ensemble des chars soviétiques ayant combattu la *Wehrmacht* lors de la « Grande Guerre Patriotique », de 1941 à 1945.

Cette publication s'attache à reconstituer les grandes familles de blindés produits dans les usines bolcheviques. C'est ainsi que des petits amphibies aux géants multitourelles, en passant par le mythique T-34, sans oublier les chars rapides BT, les KV et autres « Stalin », au travers de plans, de nombreux profils et de textes précis et synthétiques, vous pourrez suivre l'évolution du parc mécanisé russe au fil de la guerre. De l'innovant T-34 au monstrueux JS-3, les ingénieurs mettent au point des modèles capables de concurrencer le meilleur de la technologie allemande. Pragmatique, l'Armée rouge se concentre sur quelques engins qui vont être déclinés en une multitude de versions au fur et à mesure que la course à l'armement s'amplifie entre Moscou et Berlin.

Ce sont tous ces engins, qui formeront le fer de lance des unités mécanisées soviétiques, que nous vous proposons de retrouver dans ce Tome 3. Une référence pratique et simple d'usage qui vous rendra incollable sur les matériels russes !

Toujours disponible
LES **PANZER**
HORS-SÉRIE N°1

Toujours disponible
JAGDPANZER ET PANZERJÄGER
HORS-SÉRIE N°2

Trucks & Tanks Magazine

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Trucks & Tanks, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :
www.caraktere.com

N°1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 11 épuisés

N°12
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Les chars multitourelles
- Jagdpanther, la « beauté » fatale
- Canon atomique M65,
  la sorcière de l'apocalypse
- Light tank M3, char léger US
- Sd.Kfz. 140/1, trop peu et trop tard…

N°13
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Vorpanzer* & *Panzerschutz
- *KV S Bolshoi Bashnei,* le titan sacrifié
- Diamond T M20, un « diamant » américain...
- FCM 2C, un cuirassé terrestre à la française
- Jagdpanther, un fauve en voie de disparition
  (2^{e} partie)

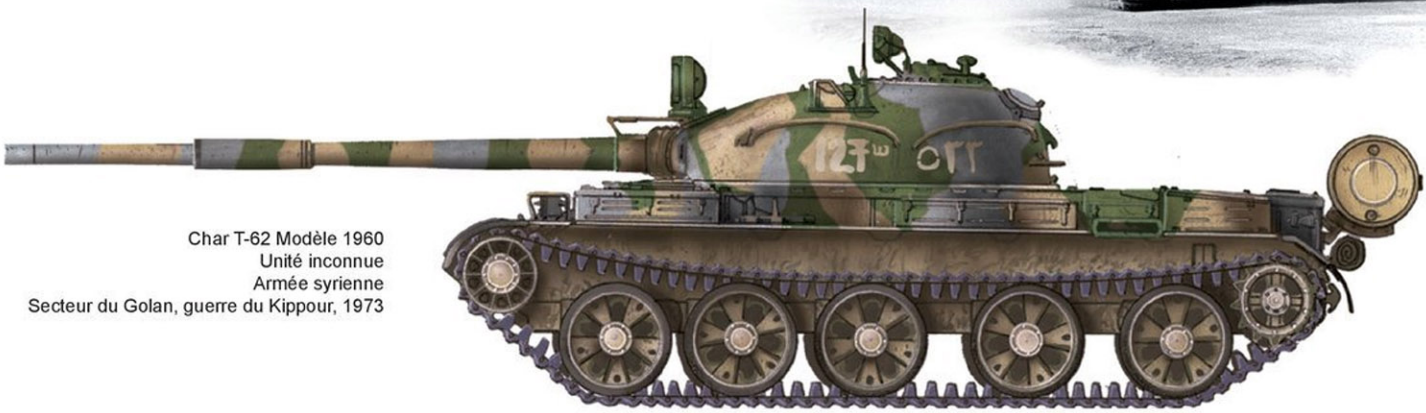
N°14
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Vaincre le « Mur de l'Atlantique »,
  les « *Funnies* » au combat
- Brummbär - Intimidant, puissant et efficace
- Sexton, un sacristain de choc !
- Steyr ADGZ, le Straßenpanzer
- Breda 61, un *Sd.Kfz. 7* à la sauce italienne !
- AS 24, la moto parachutiste
- Draisine *Sd.Kfz. 231* un engin méconnu

N°15
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Les réalisations du *Baukommando* Becker,
  Quand le recyclage devient un art
- L'artillerie antichars US - En retard d'un calibre
- AMR P.103 Citroën, le rêve inachevé
- Opel Blitz, la bête de somme de la *Wehrmacht*
- Kilshon, le Trident d'Israël
- Sherman ARV, le nettoyeur du champs de bataille

N°16
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Les chars de défense antiaérienne
  de la Seconde Guerre mondiale
- *Carro Armato* M13/40
  « Qui te craint en ta présence... »
- Sturmtiger
  Le destructeur
- 155 mm AMX AU F-1
  Déchaînez l'enfer
- *4,7cm pak(t) auf panzer 35R(F)*
  Un *Panzerjäger* sans éclat

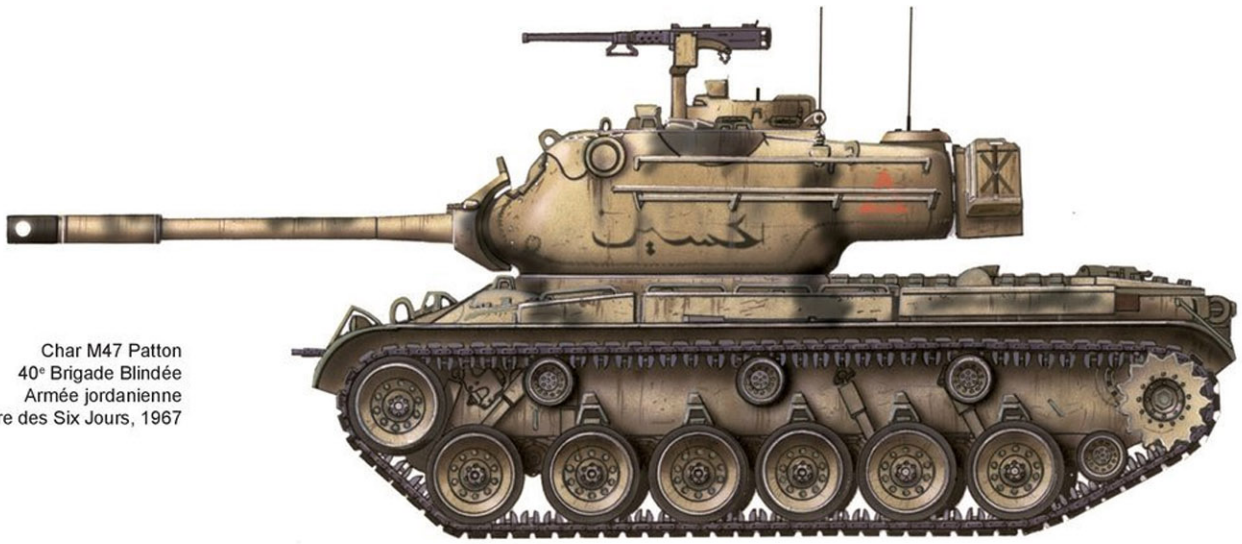
LES ADVERSAIRES DU Heyl Shirion

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Char T-62 Modèle 1960
Unité inconnue
Armée syrienne
Secteur du Golan, guerre du Kippour, 1973

Char T-62 Modèle 1960
Unité inconnue
Armée syrienne
Secteur du Golan, guerre du Kippour, 1973



Char M47 Patton
40e Brigade Blindée
Armée jordanienne
Guerre des Six Jours, 1967

Transport de troupes blindé BTR-152B
Unité inconnue
Armée syrienne
Secteur du Golan, guerre du Kippour, 1973